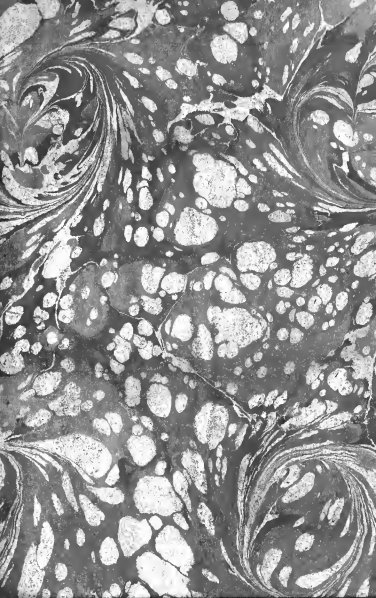






Docteur François Moutier.



0 1 2 3 4 5 6 7 8

12

18



# L'HOSPITAL DES FOLLS INCVRABLES;

Où sont deduites de poinct en poinct toutes les folies & les maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes.

*Oeuvre non moins utile que recreative, & necessaire à l'acquisition de la vraye sagesse.*

Tirée de l'Italien de Thomas Garzoni, & mise en nostre langue par François de Clarier, sieur de Long-val, Professeur ez Mathematiques, & Docteur en Medecine.



A P A R I S,

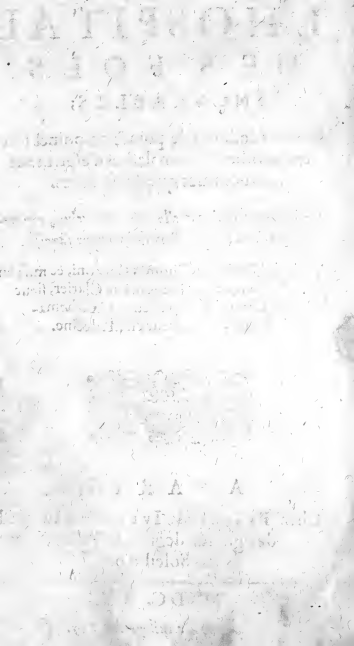
Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au pied  
des grands degrez du Palais,  
au Soleil d'or.

---

M. DC. XX.

*Avec Pr inilege du Roy.*







# P R E F A C E

## A V L E C T E U R.

**L***A Vanité manifeste, l'extravagance euidente, & l'expresse folie de quelques miserables lesquels bien que plus esceruelez & plus vuides d'entendement que les arbres ne sont de seue au decroist de la Lune, s'estiment neantmoins grandement sages, parce qu'ils sont à leur aise sans considerer, comme le remarque le Philosophe, que le comble des richesses se treuve grand bien souuent où le merite est petit, m'ont obligé particulièrement à bastir ce fameux & memorable Hospital, où la glorieuse folie de ces Messieurs se voit escrite en gros Caracteres, avec une perspective si belle, que les Fols y accourent de toutes parts, allechez par le commun applaudissement de leurs semblables. Outre que ie leur dōne à tous vne Chambre à part pour y reposer mieux à leur aise, ie mets vn chacun d'eux sous la protection d'un Genie tutelare auquel ie le recommande. Par ceste nouuelle*

invention est ravalée la temerité de ces modernes Theristes, qui se tiennent pour des Ajax, de ces Pigmees qui s'estiment des Hercules, de ces Thraçons qui veulent estre appelez des Nestors, de ces Cigales de la Campagne qui contrefont les Perroquets, & de ces baveux limaçons qui haussent les cornes pour neant. S'ils veulent prendre la peine de se pourmener dans cest Hospital, ils recognoistront possible comme ils ont l'honneur d'estre naturellement Fols, ignorans & capricieux; Et qu'entr'eux & la folie il se faict vne equipolence de Logique, vne relation Phisique, & vne identité de Scotiste. La premiere chose qu'ils y verront ce sera vn Mōstre à plus de quinze testes, plus espouventable que l'Hydre, ny que le Serpent Pithon; Ils visiteront par apres le Palais de la Fee Alcine, & treuveront dans chaque chambre vne infinité de personnes trāsmuees par vne estrange Metamorphose en autant de bestes irraisonnables. Parmy ces extrauagances, ils pourront eux-mesmes deuenir sages, & la discretion, s'ils en sont tant soit peu susceptibles, leur sera comme vn anneau d'Angelique pour se rendre plus aduisez à l'aduenir en voyant les folies d'autrui.



# L'HOSPITAL DES FOLS INCVRABLES.

*De la Folie en general.*

DISCOVRS I.



**P** V i s que j'ay entrepris  
de faire voir au public  
les monstueux acci-  
dens qui naissent de la  
Folie, laquelle en ses  
bizarres diuersitez paroist plus dif-  
forme à la veuë, que le Serpent de  
Cadmus, plus laide que la Chimere,  
plus venimeuse que le Dragon des

Hesperides, plus dommageable que le Monstre de Corebe, plus felon que le Minotaure de Thesee, & plus hideuse à voir qu'un Gerion à trois testes; n'estant venue au monde que pour y vomir comme une Hydre les flâmes de son venin: le deuoir m'oblige à la descrire si terrible, que par son regard seulement elle mette tout le monde en allarme. Car il faut qu'on m'aduouë que les Harpies ne furent iamais si puantes, ny le Taureau d'Hercule si contagieux, ny Hesion le Monstre marin si nuisible, que la Folie. Depuis que ceste Meduse s'est une fois glissée dans le cerueau, elle sçait si bien offusquer l'imagination, peruertir les pensees, transporter l'esprit, & corrompre la raison, que par son moyen les actions & les paroles des hommes se tournent en extrauagances.

Ce Monstre ayant la fantaisie troublee, l'esprit chancellant, les yeux abatus de sommeil, le cerueau en agonie, & la teste aussi vuide qu'une citrouille sechee, s'en va tournoyant comme une haridelle de moulin autour de ses fantaisies, aussi dignes de compassion que de risee. Mais le pire que i'y voye, c'est l'effect qu'elle produit, lors que fométant les douleurs du cerueau, elle rend l'homme si stupide & si hors de foy, que n'estant qu'un pauvre petit Coridon, il se tient pour quelque sçauant Mercure. Ce qui procede (selon Hypocrate) de ce que, *Ceux qui sont malades d'esprit ne peuuent sentir leur mal.* C'est donc la Folie qui trauaille les mortels d'une estrange forte, semee qu'elle est par toutes les prouinces du Monde; elle, dis-ie, qui assubiettit à son empire tyrannique une infinité

de peuples & de personnes : ce dire de l'Ecclesiasten'estant que trop veritable, à sçauoir, *Que le nombre des Fols est infiny.* Elle finalement, qui aiguissant ses monstrueuses dents contre les vns & les autres, ne cherche qu'à faouler les insensez appetits du cerueau des hommes, à l'imitation de cet Arpiages, autant impie qu'abominable, auquel il prit enuie de manger du cerueau de son propre fils.

Ceste-cy ne se soucie ny des Roys ny des Empereurs, ny des gens de guerre aussi nomplus que des hommes de lettres : Bref, il n'est point de respect qui la retienne, & qui l'empesche de frapper d'estoc & de taille toute la ~~race~~ race des hommes. Voyez vn peu ie vous prie le grand pouuoir que ceste beste a eu de tout temps sur le monde, puis que les Agathyr-fes, peuples voisins des Syrtes, ont



porté sa marque tous les premiers:  
 Car pour vn tesmoignage de leur  
 euidente folie, ils alloient ordinaire-  
 ment nuds, & se peignoient le corps  
 de maintes couleurs, apparentes  
 comme les taches d'un Leopard.  
 Virgile le tesmoigne par ce vers,  
*Ou comme on voit fremir les Agathyrſes peints.*

Les Andabates n'estoient-ils pas  
 bien infenſez de fermer les yeux en  
 combattant? & ceux d'Arcadie en-  
 core plus fols, de ſe vanter que la  
 Lune n'estoit pas ſi vieille qu'eux?  
 C'eſt ce que dict Seneque en ſon  
 Hippolite,

*Soit que l'Aſtre moins vieil que les Arcadiens  
 Te darde ſes rayons.*

Adiouſtons à cecy, que les peu-  
 ples appelez Himantopoles eſtro-  
 piez de cerueau, ſe ſouſtenoiét ſur  
 leurs mains, & ſe trainoient comme  
 des reptiles: Que les Mendefiens fai-

soient plus d'honneur aux Cheuriers qu'à tout le reste des hommes, de quelque qualité qu'ils fussent: Que les Pſyllesfols au quatriesme degré, cōbattoient à guerre ouuerte contre le vent d'Aquilon qui les importunoit: & bref que les Tonemphoes, qui auoient, comme l'on dict, des loups dans la teste, n'essisoient point d'autre Roy qu'un Chien, dont les mouuemēs & les caresses leur estoient autant d'augures des gouuernemens qui les attendoient à l'aduenir.

Qui ne voit combien est grande la Folie qui regne parmy les hommes, puis que les plus sçauans d'entr'eux, qui deuroient par consequēt estre plus sages que tous les autres, disent quelquefois des choses que les moins sensez n'oseroient mettre en auant? Plin n'est-il pas plaisant, de dire que le Poëte Philetas estoit si

maigre & si gresse de corps, qu'il luy falloit mettre vn contrepoids de plomb à ses pieds pour empescher que le vent ne l'emportast? Aufonius & Pontan ne sont-ils pas bien fins de nous faire accroire que Cinee & Tiresias de masses deuindrent femelles, changeans de forme, comme le couuercle d'un pot que le potier mettroit sur vn nouveau moule quand l'argille est encore molle? Mais reuenons à nostre Pline, qui nous en baille bien à garder quand il dit que sur le lac appelé Tarquiniien il y eut iadis deux forests qui flotoient par dessus l'eau, ores en figure triangulaire, tantost en rond, & maintenant en quarré. Je trouue qu'il n'est pas moins ridicule lors qu'il soustient que si l'on iette dans vn gros d'ennemis l'herbe appelée Achamenes, elle a ceste vertu occul-

re , de leur faire tourner le dos, & de les mettre en desroute. Qui ne se mocquera de Licinius Mutranus, lequel se vâte d'auoir veu dans Argos vne certaine femme nommee Arctuse, qui s'estant de nouveau mariee deuint masle le iour de ses nopces, & se maria depuis elle mesme apres ceste metamorphose ? La folie de Cælius n'est pas moindre, quâd il nous conte qu'vn certain monstre marin, homme par deuât, & cheual par derriere, mourut & ressuscita par trois diuerfes fois. Elian n'est gueres plus sage que ceux cy, d'escrire que Ptolomee Philadelphe eut vn cerf si bien instruiet, qu'il entendoit clairement son maistre quand il luy parloit Grec. Quelle plus fantastique opinion sçauroit-on imaginer que celle de Pline, qui dit qu'à Limire fontaine de Licye sacree à Apollon,

se trouuent certains poissons lesquels appelez trois fois au son de la vielle obeïssent aussi tost, & ne manquent de se rendre au bord de l'eau. Mais ie ne trouue point de meilleur conte que celuy qui nous est rapporté par Pierre de Messie, lequel soit de son mouuement, ou par la relation d'autrui, dit qu'un certain Roy nommé Cippus regardant avec vne merueilleuse attention le combat de deux Taureaux, s'endormit là dessus avec vne si forte imagination, que venant à s'esveiller il se trouua deux cornes sur la teste. Il estoit possible de la secte du Philosophe Protagoras, qui fut si estourdy d'oser soustenir que l'homme ne voyoit rien en idee qui ne fust tel en effect: opinion qui donna la peine à Platon de reprendre cest esceruellé, disant que si telle chose

estoit veritable, le dire de Protagoras estoit vrayement vne Fable, parce qu'il en auoit l'apparence.

Mais tant s'en faut qu'un esprit si grossier que le mien puisse raconter toutes les Folies que les plus doctes ont mis en auant, & desduire celles que les hommes ont practiquees; qu'au contraire ie tiens qu'entreprendre vn si long ouurage, seroit de mesme que vouloir deslasser Atlas, & le descharger de son fardeau; il me suffit de dire, que le Sage peut s'escrier à bon droit, *J'ay veu tout ce qui se faict sous le Soleil, qui n'est qu'affliction d'esprit, & que vanité.* Les Egyptiens n'estoient-ils pas bien incensez d'adorer pour Dieux des Ciboules & des Porreaux, comme le remarque Iuuenal. Les Babiloniens les secundoient en Folie, lors qu'ils idolastroient le Dieu Bel, de-

uant lequel ils seruoient vne quantité de viandes capable de saouller mille personnes. Les Romains n'estoient gueres plus aduisez, d'offrir des sacrifices à vne putain publique appelée Flore, & d'adorer vne idole sous le nom de Hercutius, qu'ils faisoient presider aux cheres perrees. C'est en vain que ie m'amuse à raconter la Folie des anciens, si l'aage où nous sommes est vn vray simulachre de toutes les folies que l'homme peut faire dans le monde. Est-il rien de si bizarre que l'esprit des Alchymistes d'auourd'huy, parmy lesquels il s'en trouue plusieurs de condition releuee, qui tous noircis de charbon, & degoutans de sueur, prennent bien la peine de souffler iour & nuict, esperans de faire des projections dans leurs croizeaux, & d'estre en fin de la secte de Geber &

de Morienus. A-t'on iamaï veü chercher avec plus de trauail qu'à present la sotte Caballe de Raymond Lulle, qui par l'imperfection de son Art nous promet de faire sauter les Asnes aussi haut que les Barbes, & de les dresser à la poste? S'est-il iamaï trouué plus de Charlatans qu'il s'en voit maintenât? Qui ne sçait le conte de cet Astrologue de Realté, qui pour se fortifier le cerueau aualla cét œufs pour vn matin, afin de ne mettre le pied dás l'Hospital des Fols incurables, où il fut contraint de s'aller rendre finalement, forcé par la maligne inclination des estoilles & des planettes. Qui ne s'estonnera de voir le grand nombre de Triacleurs & Bouffons qui courent le monde, lesquels faisans profession de Medecine, & se disans Docteurs de Bologne se font descouurir en fin pour



de vrais Chastre-chats, & ne vendent pour toutes drogues que des brayets. Y eut-il iamaïs tant d'inuenteurs de secrets, entre lesquels il se trouua n'agueres à Bergame vn de ces Docteurs si effronté, d'aller dire qu'il en auoit vn infailible pour conuertir le grand Turc, s'offrant de donner son secret à vn mien amy s'il le vouloit accommoder de vingt pistoles; proposition qui estoit capable de mettre au desespoir le Fiarauanty de Bologne, si s'en estant aduisé il ne l'eust mise dans les caprices de Medecine sous le tiltre de l'Angélique & diuin Elixir de Fiarauanty. Certes le mode ne fut iamaïs si peuplé d'ingenieux, qui trauiillans sur la Mechanique se vantent d'en sçauoir plus qu'Archimede. De quelque costé qu'on se tourne, on ne voit rien que sottises & nouveaux

sujets de folie : l'un s'allambique le  
 cerueau apres vne chose, & l'autre  
 par quelque extrauagance cherche à  
 faire parler de soy. Cestuy-cy de-  
 uient tout esceruellé pour vne fumee  
 de gloire, & cestuy-là pour quelques  
 mots de Latin qu'il sçait s'estime vn  
 second Ciceron. Il y en a d'autres qui  
 perdent le repos & le sens, s'ils se  
 voyent seulement riches de dix es-  
 cus, qui les aurót faict ieufner vingt  
 ans pour les amasser. I'obmets la fre-  
 nesie de ceux qui trāchent des Roys,  
 & se rendent insupportables si leur  
 bonne fortune les esleue à quelque  
 grade d'honneur ; comme si l'on ne  
 sçauoit pas qu'honorer vn ignorant  
 d'un office, est le mesme que presen-  
 ter à vn asne quelque instrument de  
 Musique. Bref il n'est celuy qui se  
 faisant signaler par quelque Folie,  
 ne prise grandement ce qui luy sem-

ble agreable , & qui chatouille sa fantaisie , sans considerer ( comme dit le Sage ) *Que tout n'est que vanité.* Mais d'autant qu'on s'acquiert vne cognoissance plus ample des choses vniuerselles , si l'on en deduit les especes ; nous les diuiserons en discours particuliers , afin que par ce moyen nous puissions tout à faict cognoistre la cause & le fonds principal de la Folie.

---

*Des Fols Frenetiques, & Radoteurs.*

DISCOURS II.



'EST la commune opinion des plus doctes Medecins , principalement de Galien au 1. de ses Prorethiques , que la Frenesie à proprement parler , est vne passion

interne, laquelle accompagnée d'une fièvre subtile, entretient une continuelle Folie dans le cerueau du patient. Ce mal, comme escrit Aëtius, après Possidonius, est une certaine inflammation des membranes du cerueau, qui cause un radotement, & une agitation d'esprit fort estrange; d'où vient qu'on appelle Frenetiques & Radoteurs ceux qui sont trauaillez d'une passion si extrauagante, & si dangereuse. Mais l'excellent Medecin Trallian au 13. ch. de son 1. liure, veut que la Frenesie soit une inflammation du cerueau, ou de ses membranes. Un autre Docteur est de ceste mesme opinion, si ce n'est qu'il adiouste, qu'il se trouue quelquefois dans le cerueau une certaine chaleur predominante, autre que la naturelle. Galien au 2. liure des causes des Symptomes, tient que

que ceste affection procede ensemble du cerueau & de ses membranes: à quoy s'accorde la plus grande partie des Medecins, particulièrement le Docteur Altomare au chap. 6. de sa Method. Medic.

Il est vray neantmoins que les Medecins mettent quelque difference entre le Radotement & la Frenesie, bien que la fièvre accompagne ordinairement l'un & l'autre: car le Radotement, selon Fernel, est ores causé de la bile, & tantost d'un sang subtil espandu par le cerueau, ou de tel autre accident. Mais quant à la Frenesie, elle procede tousiours de ceste inflammation du cerueau, dont nous auons parlé cy-deuant, outre que le Radotement est la plus part du temps vn symptome de la fièvre, ou de quelque autre plus grand mal, & non pas de la Frenesie.

Dauantage comme la frenesie est vn mal beaucoup plus violét que le radotemét, ce dernier aduiét plus souuent que l'autre. Or parce que mon intention est de parler icy de la Folie plustost, selon le discours ordinaire du peuple, que conformément à l'opinion des Medecins; ie me suis aduisé de mettre en vne mesme cathegorie les Fols Frenetiques & les Radoteurs, pour ne contredire aux maximes du vulgaire, qui appelle Frenetiques Refueurs, ceux qui font quelque chose à l'estourdy, & sans consideration. Ceux-cy comme Frenetiques Radoteurs, ne se móstrent iamais rassis, & se brouillent tellemét en leurs discours, que les enigmes de Sphinx seroient plus intelligibles que les leurs, & qu'Oédippe mesme auroit bié de la peine à les expliquer; nó qu'ils māquent de babil, ains plu-

stoit, parce que leurs fantaisies sem-  
blét voler à toute bride sur le cheual  
de Pegase. Il me suffira d'alleguer  
aux doctes deux exemples de ceste  
maniere de Fols, l'un est rapporté  
par Seneque dans ses Epistres, où il  
dict, qu'un certain Sparfus auoit ce-  
la de remarquable de parler entre les  
escholiers comme Fol, & entre les  
Fols comme escholier, rendant touf-  
jours manifeste tesmoignage de sa  
Folie. L'autre exemple est mis en  
auant par Cælius, qui dit au 9. liu. de  
ses anciennes leçons, qu'une certaine  
femme appelée *Acco*, qui radotoit  
d'autant plus qu'elle estoit chargée  
d'ans, voyant dans un miroir son  
visage tout plein de rides, en receut  
un si grand desplaisir qu'elle en de-  
uint fole. Dans l'accès de ceste Fo-  
lie elle parloit à sa face en se mirant,  
rioit avec elle, la menaçoit, luy fai-

soit de belles promesses, la flattoit, & quelquefois aussi avec vne action frenetique, elle se mettoit à faire des inuectiues. Parmy ces diuersitez on la voyoit tantost aussi ioyeuse qu'une autre Alcynes, & tantost plus desdaigneuse & plus fiere qu'une seconde Gabrine.

Quel exemple scaurois-je alleguer qui fust plus agreable au vulgaire, que celuy d'un certain Talpin natif de Bergame, lequel en estant party, s'en alla droit à Venise pour y comparoistre deuant les Iuges, en la presence desquels il dict tout haut qu'il se rendoit appellant d'une sentence prononcee contre luy, touchant vne certaine maison sur laquelle il pretendoit auoir droit, & cedisant, il se ietta dans le puits du logis où il estoit, adioustant qu'il vouloit resolument estre seigneur de ce puits.



Action qui prouoqua si fort à rire toute l'assistance, que les Iuges luy promirent de le faire seigneur de la mer & du puits ensemble; tellement que le pauvre Frenetique party là dessus, s'en alla porter la nouvelle à Bergame comme les Venitiens luy auoient donné leur Bucentaure, & vn commandement absolu sur mer. Mais quelque temps apres, reuenu qu'il fut à ses premieres humeurs, il s'en alla retrouver les Venitiens, publiant par tout qu'il tenoit pour vne grande iniustice de ne pouuoir disposer de l'eau d'un puits pour la prouision de ses galeres, & d'auoir à son commandement toute l'onde salée de la marine: & alors les Iuges pour ne le mescontenter s'offrirent à luy donner toute l'eau des riuieres, de leur Souueraineté. Surquoy le Fol conclud reuenant à sa premiere no-

te, qu'il n'auoit que faire de tant d'eau, qu'il ne vouloit que sa maison, autrement qu'il ruineroit Bergame de fonds en comble.

La Folie de Santin n'est pas moins ridicule que la fufdite. Vn iour il luy prit fantaisie aagé qu'il estoit de soixante quatre ans de s'en aller estudier à Padouë. Arriué qu'il y fust, il s'alla loger en la plus proche hostellerie des estudes, où il apprit qu'un des fameux Medecins de toute l'Italie feroit bien tost sa leçon: L'heure en estant venuë, il entra dans la salle avec tous les autres escholiers, où voyant que le Docteur auoit pris de cas fortuit pour matiere de sa leçon le traicté du cerueau, il se mit à bransler la teste comme s'il eust desaduoué ce qu'il oyoit dire. Alors comme il se vit regardé par tous les escholiers qui luy portoient du res-

pect à cause de sa vieillesse, ne sçachans encores où le mal le tenoit, il s'escria qu'il croyoit pour luy que les bœufs de son village auoient plus de ceruelle que tous les Docteurs de Padouë. Ces paroles dictes à la volée firent aussi tost recognoistre la Folie de ce vieillard à toute l'assemblée des escholiers, lesquels pour se donner du plaisir, prièrent cet Archidocteur de monter en chaire; il se promettoit desia qu'il les entretiendrait à sa mode de quelque matiere d'estude, quand il leur entama le discours du moyen de combattre le Sophy & le Turc ensemble: Apres cela il se mit à parler de la grande grace de S. Paul, puis il reuint aux Turcs, & finalement au dessein qui l'auoit porté dans Padouë, qui n'estoit autre que de se faire passer Docteur. Il adioustoit à cela qu'ayant

ouy dire que les escholiers de Padouë estoient fort meslez en toutes sortes de matieres, il leur vouloit lire vn chant de Roland le Furieux: Comme il vit alors que les escholiers luy applaudissoiét, & qu'ils crioyent *viuat* tous d'une commune voix, il descendit de la chaire, & se tournant vers eux se mit à leur dire, Courage compagnons, que chacun face son deuoir, pour moy ie vous laisse la chaire vuide, esperant de m'en retourner avec les lettres de Docteur que ie tiens de vostre grace speciale. Je concluds donc là dessus que tous ceux qui ont le cerueau de Santin, & du Talpin de Bergame sont de la race des Fols, qu'on appelle ordinairement Frenetiques & Radoteurs. L'enseigne de la chambre qu'ils ont dans cet Hospital, est vne Minerue, parce que ceste Deesse est tutelaire

de telle maniere de Fols. Flechissons donc le genoüil en terre, & luy faisons la priere suyuant pour la guérison de ces pauvres esceruelez.

*Priere à la Déesse Minerue pour les Fols  
Frenetiques & Radoteurs.*

C'Est à vous vierge Tritonienne, à qui j'adresse de toute mon affection ceste humble priere, à vous dis-je, qui estes dignement honoree de mille beaux epithetes d'honneur; à vous finalement qu'on appelle Lindienne, Meduse, Ionienne, Alcesie, Scyras, Ette, Pyletis, Polias, Glauco-pis, & vierge Attee, dictée des Grecs Pallas, pour estre sortie du cerueau de Iupiter toute armee, & des Latins Minerue, parce que vous donnez des aduis salutaires à ceux qui ont besoin de vostre conseil. S'il est vray (côme tous l'estiment ainsi) que

vous presidez à la sagesse, & qu'on vous appelle à bon droit operatrice, parce que toutes les sages operatiós procedét de vous: S'il est vray qu'on vous nomme Nerine, c'est à dire forte, parce que vous auez le cerueau ferme & solide en toutes sortes de resolutions: s'il est vray qu'on vous attribuë iustement l'epithete de Dedaliene, parce que vous estes mere, dame & maistresse de l'esprit humain, le vous prie, vous quin'estes que cerueau, d'auoir pour recommandez ces miserables esceruellez. Vous sçauuez qu'ils ne disent rien qu'avec vne rude & grossiere Minerve, comme estans si Frenetiques qu'on ne voit point de remede à leur mal: ostez leur donc ceste resuerie d'esprit, guerissez leur Folie, & remediez à leur Frenesie, afin qu'ayàs recouuré l'entendement ils s'en re-

tournent rassis en leur maison , & qu'ils vous y puissent louer , vous qui estes la source , le principe , & la cause de l'entendement. Je ne vous diray autre chose pour le present, ô sage Decesse, de peur comme l'on dit, qu'un pourceau ne semble instruire Minerue, puis que vous seule pouvez enseigner tout le monde, comme ayant en main les clefs des Arts & des sciences. Si vous daignez estre secourable à ces miserables, nous apprendrons à vos pieds dans vostre saint Temple vne citrouille vuide, pour vn tesmoignage d'auoir redonné le sens à ces pauvres vuides d'esprits.

*Des Fols Melancholiques & saunages.*

## DISCOURS III.



Es plus fameux Medecins tant anciens que modernes, sont d'accord, que la melâcholie doit estre nommee vne espece de radotement sans fièvre, qui ne procede que d'une abondance d'humeur melancholique, depuis qu'elle s'est vne fois emparée du siege de l'esprit: car c'est vne chose ordinaire à tous melancholiques & rateleux, d'auoir le cerueau indisposé ou par essence, ou par consentement (comme dit Atomare en son art de Medecine ch. 7.) A quoy se rapportent encore les opinions de Galien, d'Hippocrate, du Medecin Paul, & de Fernel, qui

3. de affect.

6. de

b. vul.

3. c. 14.

depart.

b. &amp;

s.



parlans, de la melancholic, Elle est, dit-il, vn desuoyement d'esprit, d'où s'ensuit que ceux qui en font trauaillez pensent, disent, ou font des choses absurdes & grandement esloignes du conseil, & de la raison, le tout avec vne action accompagnee d'inquietude & de crainte. Hyppocrate met ces deux signes derniers pour des tesmoignages infailibles d'une humeur melancholique; & neantmoins Altomare s'aydant de l'autorité de Galien au 2. des causes des sympt. d'Aëtius au chap. exprés de la Melancholie, & de Tral-lian au 17. du premier liure, prouue que les melancholiques n'ont que l'imaginatiue blessée, & non pas la memoire, puis qu'ils ne se trompent d'ordinaire qu'aux choses par eux veuës, & où leur imaginatió se trouue foible. Aussi tous confessent en

general que les especes de ceste Folie melancholique sont differentes, comme nous le cognoistront plus amplement par la suite de cet ouvrage. Or entre les principaux effets qu'ils nous donnent de ce mal, ils disent que l'ordinaire des patients est d'avoir fort peu de courage, d'estre en perpetuelle apprehension, sans en sçavoir eux-mesmes la cause, de se plaindre continuellement sans sujet, de n'aymer rien tant que la solitude, d'avoir en horreur les compagnies & les passe-temps, puis de s'en repentir (comme le remarque Cyprien en son 2. liu.) Bref de souhaiter la mort, & quelquesfois de la rechercher à bon escient, qui sont des effects, lesquels ne se trouvent pas tousiours en vn mesme sujet; ains y agissent separément, quelquesfois aussi tous ensemble. De là vient que

nous voyons vne infinité de Fols  
melancholiques tous differents, se-  
lon que l'humeur surabondante dis-  
pose l'yn plus que l'autre à des actiós  
plus crotelques & ridicules. Galien <sup>3. de par  
affect.</sup> rapporte à ce propos l'exemple d'un  
Hypocrondriaque, qui s'imaginant  
d'estre deuenu vn pot de terre, ce-  
doit la place à tous ceux qu'il voyoit  
venir de loin, de peur de se casser s'il  
les choquoit par rencontre. Alto-  
mare en son traicté de la guerison  
des maux du corps humain, faict  
mention de deux autres melancho-  
liques de ceste espece : l'vn n'oyoit  
iamais chanter le coq qu'il ne se  
coüast ses bras à mesme temps pour  
imiter le chant & le battement d'aîs-  
les de cet oyseau : l'autre ne pouuoit  
demeurer sur pied, & marchoit touf-  
jours à reculons de peur qu'il auoit  
qu'Atlas, ( duquel les Poëtes ont

feint qu'il soustenoit sur ses espaules le mont Olympe) lassé d'un si pesant fardeau ne le jettast loin de soy, & qu'ainsi luy ne demeurast accablé sous le faix. Cælius parlant de ces Fols au 26. chap. de son liu. 9. met en auant vn certain Pisandre, qui se croyant estre mort trébloioit de peur qu'il auoit de rencontrer son ame, laquelle il tenoit pour ennemie mortelle de son corps, & qu'ainsi il ne fust contrainct de se battre avec elle pour l'auoir si mal traitée. Que dirons-nous d'un certain Nicolas de Gatsia lequel trauaillé de ceste indisposition de cerueau, s'imagina qu'il estoit vn bout de chandelle; si bien que dans ceste imagination il prioit tous les passans de luy souffler deuant & derriere, d'apprehension qu'il auoit de se fondre entierement. Je n'estime pas moins sauage l'humour

meur de cet autre qui s'estant mis en fantaisie d'estre vne femelle de soulier s'en alloit par la ville de Vicence le cul par terre, & tenant ses pieds à belles mains de peur qu'il auoit que quelque fauctier le trouuant ne le picquast de son halefne, & qu'il ne le mist en œuvre. I'obmets le caprice de celuy qui s'imaginant d'estre vn melon, s'en alloit heurtant de sa teste contre le nez des vns & des autres, disant tout haut qu'on se gardast bien de l'acheter, parce que le mois d'Aoust n'estoit pas encore venu. Je mettray fin aux Folies de ces misérables par l'exemple tout à fait ridicule, d'un certain Petruccio, qui se faisant accroire d'estre vn grain de moustarde, s'en alla dans la boutique d'un espicier, où s'estant plongé depuis la teste iusques aux pieds dans vn grand barril, il luy

fit vn dommage de dix ou douze ducats.

Les Medecins mettent au rang de ces humeurs melancholiques vne autre espeece de folie que les Grecs appellent Lycantropie, & les Latins rage de loup, parce que (côme dict Altomare) elle faiet qu'au mois de Feurier les hommes sortent la nuit hors de leur maison, & qu'avec des hurlemens effroyables ils s'en vont dans les cimetieres, où ils tirent hors des tóbeaux les ossements des corps morts, & courent les ruës, au grand estonnement de tous ceux qu'ils ont à rencontre. L'Autheur susdict parlant de ceste espeece de melancholie, adioust qu'ils ont le visage passe, les yeux secs & enfoncez dans la tefte, la veuë debile, sans ietter iamais vne seule larme, la langue aride, vne soif estrange, & vn extreme defaut

de saluue. Mais l'exemple d'vn certain Fornaret me semble remarquable sur tous les autres : cestuy-cy trauaillé de ceste maladie en son imagination ( car pour le regard de la memoire, ils n'en ont point tant qu'ils sont ) s'en alla de nuict en vn cimetiere des Iuifs où l'on auoit tout fraichement enseuely vn vieillard qui passoit quatre vingts ans, & qui estoit mort d'vne hydropisie; il chargea donc ce corps sur son dos, & porté qu'il l'eut en la place publique, il commence d'en iouer au ballon, ctiant à tout eoup, i'ay l'aduantage, marquez ceste chasse, la partie est gaignee. De quoy le peuple festant apperceu, le bruit vint aux oreilles des Iuifs que ce Fol auoit defterré maistre Simon ( car ainsi s'appelloit le defunct :) ils y accoururent donc, & firent vne estrange Syna-

gogue quand ils virent ce melancholique , qui tenant pour brassal vne des jambes du defunct , luy en barroit le ventre, enflé d'une matiere virulente & putride, qui s'exhallât par la place donnoit bien serré dans le nez de ceux qui s'en approchoiét, & qui eussent volontiers baillé de l'argent à ce Fol pour luy faire quitter le ieu. Voila quelle est l'humeur de ces Fols melancholiques & sauvages, lesquels ont dans l'Hospital vne chambre qui ressemble à la grotte de la Sybille de Cumès, & au devant de laquelle pend pour enseigne le Dieu Iupiter, que nous invoquerons à leur ayde, comme il s'en suit.

*Priere à Iupiter pour les Fols melancholiques & sauvages.*

**C**Estc troupe de Fols desnuee d'assistance, & guidée par vo-



stre nom, a recours à vous, grand fils  
d'Ops & de Saturne, frere & mary  
de la royne Iunon, à bon droict ap-  
pellé Iupiter, pour l'ayde que vous  
dónez aux pauvres souffreteux; tres-  
bon & tres-grand, pour l'infinie  
bonté, avec laquelle vous gouuer-  
nez l'vniuers; createur haut-tonant,  
Roy des Dieux, seigneur du monde,  
recteur de l'Olympe, correcteur des  
vices, pere tres-haut, porte-sceptre  
tout puissant, & honoré d'une infi-  
nité d'autres beaux attributs, parce  
qu'il n'est rien dans le monde qui ne  
soit prompt à vous obeyr au moin-  
dre signe que vous en fassiez. C'est  
pourquoy esmeu par vne si grande  
deité, & incité par vne majesté si  
puissante, ie vous prie par la com-  
passion qu'eurent de vous les Cure-  
tes, quand ils vous nourrirent sur le  
mont Ida, d'auoir pitié de ces pau-

ure gent : que si l'amour d'Europe,  
 ou de vostre eschanſon Ganymede  
 vous reſiouyſſent le cœur , quand  
 vous penſez au martel ſouffert, aux  
 peines ſouſtenuës , & aux angoiſſes  
 du paſſé recompencees par vn dou-  
 ble plaifir ; ie vous coniure par ce  
 meſme iugement de reſiouyr ces ef-  
 prit affligez, de conſoler & de tirer  
 de miſere ces ames melancholiques,  
 qui ſ'adreſſent à vous comme à  
 leur aſtre fauorable & propice. Si  
 vous auez engendré Minerue qui  
 preſide à la Sageſſe, purgez leur teſte  
 de la folie qui predomine en eux : ſi  
 l'on vous appelle à bon droit Pa-  
 nôphee, parce que vous oyez la voix  
 & la priere de tous , eſcoutez les cris  
 de ces pauvres abandonnez : ſi vous  
 eſtes le Dieu d'hospitalité tant loué  
 par les Poëtes, ayez ſoin de ceux qui  
 dans cet Hoſpital vous implorent à

haute voix : Si l'on vous donne l'attribut de penetrable, faictes que la misere de ceux-cy penetre non seulement iusques aux oreilles, mais dans les entrailles d'un si pitoyable Dieu : Si l'on vous tient pour ce Iupiter, surnommé des Latins *lapideus*, ou de pierre, quel plus grand miracle pouuez vous faire que ramollir l'esprit de ces insensez endurcis dans leur propre Folie, comme les pierres insensibles : Si vous estes ce Iupiter appellé d'un chacun Genie, pour l'inclination que vous avez à faire du bien à tous ; fauorisez un peu ceux-cy, ie vous prie, qui ont un extreme besoin de vostre assistance. Bref si l'on vous recognoist pour ce Iupiter prodigieux qui avez tant fait de miracles par le passé; faictes maintenant cestuy-cy, que les espines deuiennent roses, les chardons narcis-

ses, & les orties genets ; alors tout l'Hospital fera retentir à haute voix ces paroles d'allegresse, viue Iupiter, Elicien, Anxurien, Lyceen, Dodoneen, Latial, Diotee, Vangeur, Ammon, Eleen, Cenee, Atabire, Casien, Nycephorien, Olympien, Hercee, Larisien, & Tripharien. Alors dis-je tous s'en iront à vos temples, où disans des chansons, ils offriront à vostre pourtraict mille balets de rue sauvage, pour auoir nettoyé le monde d'une si grande barbarie, & d'une humeur si faroufche qui l'accabloit. M'assurant donc sur vostre ordinaire assistance, j'espere que vous redonnerez à ces patients le secours par eux desiré.

*Des Fols endormis, & nonchalans.*

DISCOVRS IV.



L feroit dommage de ne mettre au rang des Fols certains esprits lasches & faineants , qui semblent tousiours dormir en leurs affaires, & estre tellement assoupis, qu'en eux se verifie en certaine façon le proverbe de Diogene, à sçauoir qu'ils dorment d'un sommeil d'Epimenides, se faisans voir en leurs actions non seulement grossiers, mais negligēts, paresseux, & endormis tout à faict. L'on peut dire à bon droit de ceux-cy ce que l'on raconte des peuples Cymmeriens , à sçauoir qu'ils sont enseuelis dans vne obscurité si espaisse, que le soleil ne les es-

42 L'HOSP. DES FOLS  
claire iamais : Homere ayant dict  
d'eux-mesmes,

*Que le blond Appollon ne luyt iamais sur eux,  
Soit quz dedans son char au ciel il se pourmene,  
Soit qu'au peuple Indien la lumiere il ramene.*

L'on peut encore donner vne place parmy ces Fols à ce Vacia citoyen Romain, que Seneque nous propose dans ses Epistres pour vn vray exemple de nonchaláce, lequel s'enueillit tellemét en sa fetardise, qu'il donna lieu à ce prouerbe, *plus paresseux que Vacia* : Ouide semble faire allusion à ceux-cy quand il dict,

*Pauvre Fol, qu'est-il le sommeil,  
Que de la mort la vraye image?*

Carpour en dire le vray, vn Fol de ceste espeece est si endormy, qu'il semble estre mort : d'où vient que le Poëte Dante ayant esgard à la condition de ces miserables leur attribués vers suyans:

*D'eux les hommes nul bruiet ne font,  
Et la pitié point ne les touche:  
Laisse les donc là tels qu'ils sont,  
Sans iamaïs en ouvrir la bouche.*

Mais si les exemples modernes ont plus de force à rendre manifeste au monde la Folie de ces misérables, en peut-on alleguer vn plus signalé que celuy de Caucius, de Sarat Leupolde, lequel s'en allant vn iour en vne hostellerie à Senegaille, fut deux heures & vn quart à attacher les nœuds de ses fouliers cependant que ses compagnons estoient à la table, & qu'ils s'y repaissoient des mets & des vins delicieux: tellement qu'estant question de s'aller coucher, l'hoste luy voulant donner vn liêt pour aller reposer, il luy demanda vne halefne pour rabiller son foulier, estimant qu'il auoit besoin de quelque reparation. A cet exemple

n'est pas inferieur celuy de Marquel de Plombin, lequel s'en allant à Rome avec dessein de chercher vn maistre & d'y apprendre quelque mestier pour gagner sa vie, choppa du pied contre vne pierre qu'il trouua sur son chemin: Cepédant ses compagnons arriuez à la premiere porte de Rome, & ayant tourné visage pour voir ce qu'il estoit deuenue, aduiferent qu'il rouloït deuant luy ceste mesme pierre, avec dessein (leur dit-il) de la mettre si auant dans la ville de Rome, qu'elle ne fust iamais plus à l'aduenir vn achoppement à ceux qui s'y en iroient. Doncques ces miserables que leur propre malheur a priuez d'entendement, ayans besoin de la lumiere d'Apollon, duquel ils portent l'enseigne en leur chambre, côme de leur Dieu tutelaire, luy font la priere suyuant dans



le tenebreux logis où ils se trouuent  
confiner & reduits.

*Priere au Dieu Apollon pour les Fols  
nonchalans & endormis.*

S Acré Apollon que les Grecs ont  
s'appellé Phœbus, qui par vostre  
cheuclure d'or cōsolez & resiouyſſez  
l'un & l'autre Hemisphere, comme  
courtois que vous estes à chacun,  
despartez ie vous prie à ceste auen-  
gle troupe de Fols les rayons de  
vostre diuine lumiere, afin que par  
vostre moyen les nuages de leurs  
foibles entendements se dissipent.  
Ils vous en coniurent par ceste vertu,  
qui mit à mort les Cyclopes, qui tra-  
uersa les iniustes enfans de Niobe,  
& qui desfit le maudit serpent Py-  
thon, à cause dequoy vous receustes  
l'honorable epithete de Pythien: as-  
sistez les, Protecteur du fleuve Am-

phrisien, chef du Parnasse, amateur d'Helicon, seigneur de la fontaine Caballine, Prince couronné de laurier, inuenteur de la Lyre, maistre de l'Astrologie, Roy de la Medecine. Ces pauvres nonchalans ont grand besoin de vostre aide, & que vous esclairez de remedes interieurs leur debile cerueau, leur entendement offusqué, leur memoire perduë. Côme vous estes appellé Pronopius, pour auoir deliuré les Bœotiens des reptiles qui les infectoient, & Lemien à cause que vous gueristes iadis les Siciliens de la peste : ainsi ie vous prie de permettre ( afin que vostre nom soit rendu fameux par tout le monde) qu'on vous nomme le Medecin des Fols nonchalans, comme du commun consentement de tous vous estes appellé Timbree, Cataon, Cyllee, Teneate, Lariffec, Leuca-

dien, Phillee, Libyffin, Smyntee, Parareen, Cynthien, Delien, Cyrrheen, Clarien, Colophonien, & Licyen, fans y comprendre plusieurs autres beaux epithetes à vostre sainte diuinité, s'il vous plaist d'auoir soin de ces faineants, & de les guerir, vous verrez qu'ils consacreront à vostre image dans vostre temple de Delphes vne belle paire de lunettes, pour memoire à la posterité d'auoir donné guerison à vne troupe insensee. Dauantage on dira partout que pour voir clairement, quelque auetugle qu'on puisse estre, il ne faut que mettre à son nez les lunettes du grád Apollon : hastez-vous donc de les secourir, autrement si vous tardez tant soit peu, de Fols paresseux qu'ils sont, ils deuiendront entierement estourdis & hebetez.

*Des Fols Yurognes.*

## DISCOURS V.



'Est vne chose assez manifeste à tous , qu'entre les matieres qui aboutissent à la Folie , on y peut loger celle qui procedât des vapeurs & de la fumee du vin, met sur pied ceste espece de Fols, que nous appellons ordinairement Yurognes, lesquels ont cela de propre , quand ils sont vne fois eschauffez du vin, d'exciter des tumultes & des bruits, aussi grands que ceux que font les Steropes & les Brontes dans la forge de Vulcan. Voila pourquoy le Philosophe Athence proposant ceste demande dans le 14. liu. de ses Gymnosophistes , D'où viét que les Poëtes

tes ont feint que Bachus estoit insensé? respond là dessus en termes de pareille substance: *Plusieurs chez Timocrates ont feint insensé le pere Liber, pour monstrier que le vin priue d'entendement ceux qui en prennent plus qu'il ne faut: Ouide en dict autant par ces vers:*

*Garde toy que le vin n'allume des querelles,  
D'où naissent des combats, & des guerres mortelles.*

Herodote rapporte à ce mesme propos, que le vin est vne matiere aux mauuaises paroles, depuis que le corps en est vne fois abreuvé Xenophon voulant conseiller le grand Capitaine Agesilaus, *Abstiens toy* (luy dit-il) *de l'Yurognerie, & de la Folie:* Où l'on peut remarquer qu'il ne met aucune difference entre l'Yurogne & le Fol, parce que la vapeur du vin montee au cerueau, oste à l'homme

la veuë, la cognoissance, & le iugement; suffoquant tout à coup les plus nobles puissances de l'ame. S. Ambroise touche cecy fort gentiment en son liu. du Ieufne, où il dict, *Ils disputent de la continence lors qu'ils sont yures, & c'est alors qu'un chacun d'eux raconte ses combats, & ses beaux faiëts, sans considerer qu'estant tout trempé dans le vin, & accablé de sommeil, il ne sçait ce qu'il dict.* Pour ce mesme sujet dans les Decrets en la distinct. 39. sont escrites ces profitables paroles: *Il n'est iamais bien seant à l'homme sage de s'addonner à la desbauche, aux festins, & à l'Yrognerie.* Sur quoy le Poëte Dante louë grandement le premier siecle de Saturne, durant lequel, au lieu de puiser le vin des cuues, on se defalteroit au bord des ruisseaux.

*Heureux fust le ſiecle d'or  
Auquel l'on n'auoit encor  
De Bachus la cognoiſſance,  
Le gland ſeruoit d'aliment,  
Et l'eau coulant doucement  
Entretenoit l'abſtinence.*

O que noſtre ſiecle ſeroit heureux,  
ſil ſ'addonnoit à vne pareille ſobric-  
té: mais le malheur eſt que l'on ne  
penſe qu'à ſe gorger de vin & de  
viande, quand l'humeur de Bachus  
commence à faire ſon opération. Le  
ſeul exemple de Meſſer Binoſio en-  
tre les modernes, eſt capable de fai-  
re creuer de rire tout l'vniuers. S'il  
aduiant à ce galât d'auoir le cerueau  
broüillé de muſcat, il ſ'endort auſſi  
toſt ſoubs le pampre de Bachus, &  
en reſuant il diſt ces chimeres tout  
haut, ores il monte à cheual par idee,  
& arriué qu'il eſt à Coquaigne par  
la premiere poſte, il y faiſt vn duel  
auec le Roy Panigon: tantot ſi la

Vernasse ou le vin d'Espagne luy touche le sommet du Pinacle, vous le voyez comme vne Menade faire le furieux dans sa maison, & y mettre vn tel desordre, qu'il est impossible de se trouuer deuant vne beste si furieuse, sans en receuoir du dommage. Il est vray qu'estant quelquefois en sa belle humeur, il donne vn merueilleux plaisir à la compagnie, comme il fit n'agueres lors qu'estât yure la nuit, il regarda la lune auant que s'aller coucher, & pensant que son ombre fust vne riuere, Tenez moy bien ie vous prie ( dit-il à ses compagnons ) de peur que ie ne me noye dans ce fleuve.

Entre les Anciens les Sythes & les Thraces sont fort blasmez de ce qu'ils mettoient toute leur gloire à boire iusques à s'enyurer, cela faict dire à Horace,



*Que les Thraces ne font la guerre*

*Que lors qu'ils boient à plein verre.*

Aristote parlant des Syracusains, les reprend de ce qu'ils estoient quelquefois nonâte iours à boire sans se laisser, estimans ceste action honorable. Que diray-ie de Tybere Neron auquel l'Yurognerie plaisoit tellement, qu'au lieu de Tybere, de Claudius, & de Neron, il fut appelé Biberius, Cladius, & Mero. Ceux qui ne sçauët pas combien grands sont les maux qu'apporte aux hommes l'Yurognerie, n'ont qu'à voir de quelle façon le Dieu Bachus est figuré par les Poëtes; ils le peignent enfant, pour monstrier que les Yurognes perdent le sens & l'entendement: En forme de femme, parce qu'eux-mesmes ne font aucun acte qui resente son homme: Tout nud, & à descouuert, à cause qu'il est im-

possible de communiquer vn secret à vn Yurogne, si on ne veut qu'il le descouure aussi tost : des leopards tirent son char, parce qu'une estrange inconstance possede ordinairement les personnes Yures : Bref ils le courent de lierre, d'autant que le propre des Yurognes est de chanceler, & de ramper par terre, comme le lierre de serpenter par les murailles, & d'estre cause de leur ruine.

Il suffira d'auoir dict cecy de ceste engeance de Fols, qui dans l'Hospital ont pour marque deuant leur chambre le Dieu Abstemijs, qui en est le protecteur & le Dieu, auquel nous adressons à leur faueur la priere qui suit.

*Priere au Dieu Abstemijs pour les Fols*

*Yurognes.*

**I**E recours à vous à ce besoin (en peu de paroles, mais qui sont tou-

res animees de zele) ô ennemy mortel de Bachus, & par ceste mesme vertu avec laquelle vous fistes en sorte que ceux de Locres tenoient l'Yurognerie pour vn crime digne de mort, esloignant si fort ce vice des pensees de Moscus le Sophiste, & d'Apolonius de Thianee, qu'ils haysoient plus que la mort les Phigalees, qui ne pouuoient viure ailleurs que dans les caues. Je vous coniure de vouloir destourner la mauuaise habitude qu'ont pris ceux-cy de s'en-yurer tous les iours: Si vous leur faictes ceste grace, ils feront des vœux deuant vostre image pour la santé qu'ils auront recouree par vostre moyen. Demeurez doncques en paix, ô puissante deïté, & assistez de vostre aide les pauvres Fols, qui en ont bien grande necessité.

*Des Fols desnuez de memoire &  
d'entendement.*

DISCOURS VI.



Ernel, entre les modernes, definissant la Folie , Elle n'est autre chose (diét-il) qu'une priuation, ou bien vn defect d'imagination , ou d'entendement : si bien que ceux qui en sont trauaillez peuuent à peine dès le commencement apprendre à parler , à cause qu'ils n'ont point d'esprit. & vn peu plus bas il adiousté: Qu'on doit mettre en ceste mesme cathégorie vne memoire labile, & qui s'euanouïst aussi tost. De la perte de ceste memoire s'engendre ceste race de Fols , qu'on appelle ordinairement gens sans memoire, & qui

oublient toutes choses. Il est fort aisé de les cognoistre, en ce qu'ils n'ont du tout point de discours, & qu'ils ne possèdent vne seule estincelle de meditation. Ces paroles de Galien n'estant que trop veritables, assçauoir qu'une grande & ordinaire meditation de choses rend la memoire recommandable. Il est vray neantmoins que ces Fols peuuent estre faicts tels, tant par vn vice de nature, que par quelque autre accident extraordinaire, quand l'homme commence à deuenir grand. Ce qui nous est rendu manifeste par les exemples qu'en alleguent tous les Autheurs: entre lesquels Cælius parlant de ceux qui perdent la memoire par accident, dict que Messala Coruinus, l'un des plus excellents Orateurs de son temps, perdit tellement la memoire deux ans auât que

mourir, qu'il luy estoit impossible de lier ensemble quatre paroles bien à propos, & capables de former vn sens parfaict dans l'esprit de l'auditeur. Bibaculus a laissé par escrit que le mesme aduint à Orbilius de Beneuent, allegué par Cicéron. Ce grand Orateur parlant de ceux qui naturellement eurent la memoire debile, dit que l'aîné des Curions en auoit si peu, qu'estant en iugement il oubliat tout le fond principal de la cause. Senecque attribué à Caluissius Salbinus vne memoire si fresse, qu'il luy faict ores oublier le nom d'Vlysse, tantost celuy de Priam, & maintenant celuy d'Achille, bien qu'auparauant il s'en souuint assez bien. L'on tient pour fameuse la Folie de Corebe fils de Migdon le Phrygien, à comparaïson de la memoire de Lucian, & d'Eustatius, cestuy-cy estoit

si despourueu d'entendement, que ne pouuant calculer plus auant que le nombre de cinq, il s'efforçoit quelquefois de conter les flots de la mer du bord du riuage. Plinẽ recite là dessus que les Thraces ont la memoire si courte, & l'esprit si esmoussé, qu'ils ne peuent conter que iusques à quatre. Il dit encore & le soustient pour chose tres-veritable, qu'un certain Atticus fils d'Herode le Sophiste auoit si peu de memoire, qu'il luy estoit impossible de conter les premiers elements, ou les caracteres de sa langue. La cause de cecy selon l'opinion des Medecins, proceded'une intemperie de cerueau qui rend engourdies routes les parties, & les empesche de se souuenir des choses qui sont proposees. Je trouue remarquable entre les modernes, l'exemple d'un certain Melchior de Basse,

riue, en qui paroiffoit fi peu de me-  
moire, que lors qu'on luy deman-  
doit les noms de fes pere & mere il  
ne s'en fouuenoit non plus que s'ils  
ne l'euffent point mis au monde.  
C'est le mefme Melchior, qui se trou-  
uant vn iour à la foire de Bergame  
avec vn sien amy, l'enquit fi les Iuifs  
eftoient Chrestiens ou non. Je con-  
cluray ce discours par l'exemple non  
moins ridicule de Marquet de To-  
lentin, lequel eftant inuité à dîner  
par certains gentils-hommes de Fo-  
ligny, & n'ayant les instruments  
propres à mafcher, dont la vieillesse  
l'auoit priué, s'alla fouuenir d'auoir  
oublié chez luy quelques dents de  
deuant qu'il fouloit enter à fa bou-  
che avec des filets d'or : ce qui fut  
caufe que reprenant le chemin de fa  
maison, il y bouleuerfa toutes cho-  
fes, fouillant iufques à son grenier à



bled, où il croyoit de les auoir oubliées. Voyla quels sont les extravagances des Fols qui manquent de memoire & d'entendement, lesquels ont dans l'Hospital vne chambre qu'on nomme la retraicte de l'oubly, où se voit deuant la porte l'image du Nautonier Charon, qu'ils tiennent pour vn Dieu propice & favorable à leurs necessitez. C'est pourquoy nous l'inuoquerons à leur ayde en ceste priere.

*Priere à Charon pour les Fols desneuez de memoire & d'entendement.*

**I**E m'adresse maintenant à vous, ô vieillard Charon gouuerneur des Marescages Stygiens, maistre du Cocyte, fameux Nautonier du Lethe, & principale garde du Phlegethon: obligez moy de tant ie vous prie, vous qui passez les mortels au fleuve

d'oubly, de vouloir ramener par de-  
ça ces pauvres gens sans memoire,  
lesquels ayant perdu la souuenance  
des choses du monde, sont assoupis  
& plongez iusques à la gorge dans  
la riuiera de Lethe. Si vous assistez  
ceste folle troupe d'un si fauorable  
secours, vous verrez dans le temple  
que les Cizicenes ont consacré à vo-  
stre nom vne cage pleine de Gril-  
lets, qu'on appendra deuant vostre  
image barbuë, pour vn tesmoigna-  
gnage de l'allegemēt par vous don-  
né à ces Fols. Lesquels ayans à pré-  
sent moins de memoire qu'un Gril-  
let, l'auront si forte pour lors que le  
Nocher Charon s'estimera bien-  
heureux quand il se souuiendra d'a-  
uoir tiré des marets du Lethe ces af-  
fligéz, lesquels y sont enfoncez & en-  
seuelis. Hausséz donc le tymon de la  
barque, & les passez tout d'un coup

tandis que la souuenance en est toute fraische, & qu'ils en ont besoin plus que iamais.

---

*Des Fols assoupis, & demy-morts.*

DISCOURS VII.



**L** est encore bien raisonnable que nous mettions au nombre des Fols ceux qui en leurs actions, en leurs paroles, en leurs aduis, & en leurs resolutions sont aussi immobiles que les pierres insensibles & mortes. C'est pourquoy nous leur attribuons le nom de Fols assoupis & demy-morts, parce qu'ils semblent vraiment estre tels en toutes les actions qui deriuent d'eux. De ceste race de Fols estoient les peuples appelez Gamsofantes habités d'vne contree

de la Lybie, qui auoient vn naturel si timide, qu'ils fuyoient la rencontre d'vn chacun, sans se pouuoir refoudre à viure avec hôme du monde: car s'ils estoient en compagnie, ils croyoiét estre perdus. L'on nous a descrit les Rheginiens d'vn naturel semblable à ceux-cy; l'excez de leur faincantise & lascheté les rendit si remarquables, qu'ils donnerent lieu au prouerbe qui dit, *Plus timide qu'un Rheginien*, quand on veut parler d'un homme qui n'a point d'asseurance.

Est-il possible de mettre en doute l'extreme Folie, & l'assoupissemēt de cet Artemon Grec, qui demeura fort long temps, & hors de propos enfermé dans sa maison entre deux murailles, où deux seruiteurs le couuroient ordinairement d'un bouclier de fer comme d'un parasol, afin que rien ne luy tombast sur la teste  
qui

qui le peust offenser : que si quelquefois il sortoit dehors, il se faisoit porter dans vne litiere bien couverte, pour n'encourir les dangers qu'il se representoit sans cesse deuant les yeux. Aristophane, & Lucian, que ne disent-ils d'un certain Plutus, lequel estoit si assoupy de Folie, que la moindre haleine de vent le faisoit trembler depuis la teste iusques aux pieds ? Il est aduenu de nostre temps vn exemple assez memorable d'un certain Montferrin, lequel ayant à faire vne harangue deuant quelque personne de qualité, ne fut pas si tost monté en chère, qu'à mesme téps il comença de fermer les yeux ; si bien qu'il peult à peine acheuer sa preface, avec vne action toute tremblotante. Il aduint vne autre fois qu'un certain Colombin de Bergame, qui s'estimoit vn des beaux esprits de

son temps, haranguant deuant vne compagnie, se seruit plus de l'action que de la langue: car tandis qu'il s'eschauffoit en son geste, il auoit la parole si glacee, & si froide, qu'il n'osoit mettre en auant sa proposition. A cet exemple se rapporte assez bien celuy d'un Sallonois, lequel ayant à plaider pour vn sien client, fut surpris d'une fueur froide, d'où luy vint vne fièvre tierce, qui l'enuoya comme en poste au royaume de Rhadamant. Or ces Fols sont proprement recommandez au Dieu Santin, comme protecteur qu'il est des insensez. Aussi son image est erigée deuant leur chambre, parce que c'est de luy duquel ils attendent le secours, que nous luy demandons instamment.

*Priere au Dieu Santin pour les Fols assoupis & demy-morts.*

C'Est de vous, pere des sens humains, vie & vigueur de nos membres, & vertu de nos esprits, qui donnez aux personnes insensées & perdues l'allegement desiré, duquel avec vne extreme inquietude ces pauvres Fols assoupis & demy-morts attendent leur guerison. Assistez les donc, ô puissant Dieu, afin que la mesme hardiesse que vous donastes à Thesee, & à Pyrihoüs pour penetrer dans les ombres de la maison de Dis, & l'assurance qu'eurent par vostre moyen Iason & Tiphys, quand ils fendirent la mer de Colchos, tant pour ravier Proserpine, que pour conquerir la toison d'or, se retrouvant en ces insensez, ils soient par vostre faueur deliurez de

l'assoupissement & de la crainte qui les possèdent. Si vous leur faictes ceste grace (comme ils l'esperent) ils sont resolus de voüer vn faisceau d'orties à vostre diuinité, pour recognoissance d'auoir esté par vous seul esguilloné à recouurer le sens perdu. Soyez donc propice à leur vœu, si vous avez tant soit peu de desir (comme ils s'y attendent) de leur donner guerison.

---

*Des Fols Idiots & grossiers.*

DISCOUVRS VIII.



Es esprits ignorans & grossiers, qu'on appelle ordinairement picque-bœufs, que la nature rend inhabiles à toutes choses, & qui sont si rustres, qu'on leur fera croire



au besoin qu'un asne est un perroquet, sont ceux que nous appellons des Fols Idiots, ou qui se laissent prendre pour dupes. Baptista Egnatius fait mention à ce propos d'un certain Britannio, qui fut d'un naturel si grossier, que son maître ne luy peut iamais faire comprendre la moindre lettre de l'Alphabet. Philonides fut grand de corps, mais si petit d'esprit, que lors qu'on vouloit figurer un vray ignorant, l'on souloit dire qu'il estoit plus asne que Philonides. Pourroit-on trouver une bestise pareille à celle de Ceecho, auquel l'on fit accroire que la gelle de Pologne estoit faite avec du beurre; ce qui fut cause qu'un iour de vigile il n'en voulut point manger, cependant que ses cōpagnons vuidoient la boîte, disans en auoir eu dispense autrefois. L'estime encores

plus grossier que cestuy-cy, vn certain Santuccio, lequel en vn desieuné que firent quelques bons compagnons sur le port de Fermo mangea vne tortuë au lieu d'vne huistre, leur protestant à tous que iamais vne meilleure escaille n'estoit abordée à ce port.

Que dirons-nous de Castruccio de Rouigo, à qui on fit accroire pour chose toute asseurée que le Prestre-  
 jan estoit le Curé de leur village. I'obmets ce qu'on raconte de Scarlin auquel on persuada que le cocher du Domo de Pise festoit mis à la voile pour aller iusques à Liuorne, dont il estoit retourné à son lieu d'aparauât. Mais de tous les contes susdits, il n'en est point de meilleur que celuy qu'on faict d'vn certain Andreuccio, qui fut si fol de croire que dans la forest de Baccano, on

auoit descouuert cinquante Galeres Turcques qui s'en alloient assieger la ville de Rome, & que les nostres avec quarante mille firingues à ballon leur auoient donné la chasse si viuement, qu'on ne voyoit autre chose dans la forest que le desbris de ces vaisseaux espars de tous costez. Ces lourdauts infinis en nombre nous viennent à troupes de Valtolin, & de Valcamonica, où ils font si niais de tenir pour certain tout ce qu'on leur dict: Comme il aduint à celuy qui creut que l'arcenal de Venise estoit vne boutique à vitrier, & à cet autre qui se persuada, que de peur de trahison l'on auoit exilé pour dix ans le clocher de saint Marc. Qui ne tira de cet autre esprit plus pesant qu'un Elephant, qui creut que le Bucen-taure auoit pris la botte, & que dans vne nuit il estoit allé en poste de-

puis Venise iusques à Tripoly de Syrie ? Je laisse à part la Folie de celuy qui se mit en la teste que le Pau auoit pris à femme la Brante, & que les autres riuieres prochaines en estoient si jalouses qu'elles ne se vouloient plus ioindre à luy. Bref ie ne fais point mention de cet esprit d'asne ou de chameau, qui soustint qu'un iour Montebalt de Veronne allant à la chasse, rencontra certains vagabonds, & que se voyant entre leurs mains, il se mit à bander vne vieille arbaleste, de laquelle il en tua dix ou douze à la fois. Or ces Fols endormis ont vne chambre dans l'Hospital, où se voit pour enseigne le bœuf des Egyptiens à qui on les recommande comme à leur protecteur & aduocat. Ce qui est cause que ie suis bien aise d'implorer pour eux-mesmes son assistance.

*Priere au Bœuf des Egyptiens pour les  
Fols Idiots & grossiers.*

**C**Es grossiers & ignorans pic-  
que-bœufs recourent à vous, ô  
grand Bœuf des Egyptiens, appelé  
de tous Apis, & Serapis: Toute la  
faueur qu'ils demandent, puis qu'ils  
sont bœufs comme vous, c'est qu'il  
vous plaise d'empescher qu'un iour  
ils ne deuiennent plus gros que des  
chameaux. Doncques par l'honneur  
que les Egyptiens vous deferent, qui  
surpasse celuy des Tortues, adorees  
par les Troglodites, celuy des Aspics  
adorez par les Phœniciens, celuy  
des Colombes adorees par les Assy-  
riens, celuy des Cygognes adorees  
par les Thessaliens, celuy de la Lyon-  
ne adoree par les Ambraciens, celuy  
du Dragon adoré par les Albanois,  
celuy de la Belette adoree par les

Thebains, celuy de la Vache adorcee par le peuple de Tenede : Je vous prie, & vous coniure de tout mon cœur, de leur octroyer la grace qu'ils vous demandent : Si vous le faictes ils appendront vn botteau de foin deuant vostre image au temple qui vous est consacré, pour monstrier qu'ils ne desirent qu'estre maintenus en l'estat de bœufs par vostre faueur.

---

*Des Fols esuentez & vuides de cerueau.*

DISCOURS IX.

**N**Ous appellons esuentez & vuides de cerueau ces pauvres Fols, qui par l'imperfection de leurs actions, de leurs paroles, & de leurs pensees, apprestent à rire à tous ceux

qui les escoutét. Tels se faisoient voir iadis les Bythiniens, lesquels (côme escrit Célius) montoient sur les hauts sommets des rochers, y saluoient la Lune, & deuisoient avec elle, bien que cet astre ne leur rendist aucune responce: qui estoit vne espece de Folie, laquelle trauailloit encore les Boetiens.

Je pourrois alleguer entre les plus nouveaux l'exemple d'un nommé Franchin, lequel ayant tousiours la teste à l'esuent, prenoit tous les matins la quenouille de sa mere, agee d'environ septante ans, & se mettoit à filer au Soleil près d'une fenestre: De quoy s'aduisant la vieille, & qu'il luy gastoit entierement sa filasse, elle estoit contrainte de se ietter sur luy, toute forcenée, & de la luy rompre sur la teste. Un sien voisin le surpassoit encore en Folie: car bien qu'il

fust aagé de quarante quatre ans, s'il aduenoit que son pere l'enuoyast à la metairie pour voir ce que les moissonneurs y faisoient, au lieu d'y prendre garde il passoit tout le iour à ioüer avec les enfans, puis s'en retournoit à la maison sans y pouuoir rendre conte de sa commission à celuy qui l'auoit enuoyé. Il y en eut vn autre au chasteau de Bubano en la Romaine, auquel estant enioinct de la part de son maistre de porter à disner à quelques manœuures, il s'alla cacher dás vn bled, où il employa tout le iour à faire des chalumeaux, tandis que les laboureurs l'attendoient avec vne estrange appetit. Mais il n'est point de conte pareil à celuy d'Antonin de Bufalore, lequel à son retour de Rome remplit vne petite valise de taons & de mousches guespes, qui sont en grande abon-



dance en ceste contree. S'estant donc chargé de ce beau butin, il ne fut pas si tost arriué en son país, qu'il fist dire à ses parens & amis qu'ils ne manquaissent de le venir voir, & qu'il leur auoit apporté de Rome tout plein de belles besognes, dont il leur desiroit faire part. Ses parés l'auoient de tout temps tenu pour vn Fol, mais à ceste fois il le fut vrayment à leur dommage, car les ayant tous tirez en vne chambre, il ouurit tout à coup sa belle valise, d'où sortit vn escadron de taons & de guêpes, qui s'attachans aux yeux & au nez des vns & des autres, apprestèrent à rire à tous ceux qui depuis en ouyrent le recit. Il est donc vray que les Fols de ceste engeance sont tous appelez esuentez & vuides de cerueau, & que dans l'Hospital l'on voit pour enseigne à la porte de leur chambre, la Brebis

78 L'HOSP. DES FOLS  
des Samiens, que nous inuoquerons  
de la forte afin qu'elle leur soit fa-  
uorable.

*Priere à la Brebis des Samiens pour les  
Fols esuentez & vuides  
de cerueau.*

**S**l'honneur qui vous fut deferé  
par les anciens Samiens, ô véné-  
rable Brebis, est tel de soy-mesme,  
qu'il surpasse de beaucoup la gloire  
que les Delphiens attribuerent iadis  
au loup vostre ennemy : s'il est vray,  
dis-ie, qu'il deuance le respect que  
les Romains portoient à l'Oison, &  
les Egyptiens au Bouc: Bref si vostre  
culte est si solemnel qu'il ne s'en est  
iamais veu de semblable parmy tou-  
tes les nations de la terre: par ce mes-  
me honneur, & par ce culte diuin, ie  
vous prie maintenant d'auoir le mes-  
me soin de ces pecores, que le de-

voir & la necessité requierent, & ce d'autant plus, que si vous ne leur estes secourable au besoin, vous les despiterez tout à faict, & ruinerez entierement le zele qu'ils ont à vostre seruice. S'il vous plaist donc de les assister, ils offriront à vostre image sacree vn fromage de brebis de Galdo, ou de Riminy, & s'escrieront tous à vostre honneur, Viue la Brebis des Samiens, & toute son engeance.

*Des Fols Badins & Sibilots.*

## DISCOURS X.



L se trouue yne nichee de Fols, qu'on appelle ordinairement Badins ou Sibilots, qui sont aisez à cognoistre, en ce qu'ils ne font iamais rien qu'à contre-temps, ne parlent iamais à propos, & ne proferent aucune parole avec la bien seance requise; ains en tous leurs mouemens, & en toutes leurs actions se monstrent si extrauagans, que ce n'est pas sans raison qu'on les nomme estourdis & lourdaus. Cicron en son 2. liu. de l'Orat. declarant le naturel & la proprieté d'un de ces Fols, *Il ne voit (dit-il) ny ce que le temps requiert, ny ce qui est bon à dire: que s'il est*

est question de parler, il le faiet avec vanité, sans auoir esgard au rang qu'il tient, ny à la commodité presente. Bref ie tiens pour extrauagant & grossier celuy qui en quelque action que ce soit, en dit peu ou beaucoup sans raison, & sans bien-seance. Il me semble qu'on peut mettre fort à propos au rang de ces fols cet ancien Amphistides, dont il est faiet mention dans Cœlius, qui fut si grossier & si lourd, qu'il doutoit s'il estoit né de pere, ou de mere, comme les autres. Il y faut encor ranger le Medecin Acesias, lequel en la procedure ordinaire de guerir ses malades, les traictoit tousiours au rebours des autres: Ce qui donna lieu à ce proverbe, *Acesias l'a médicamenté*. Parmy nos modernes, il s'est trouué vn excellent Fol de ceste espece appellé Messer Francesquin de Montecucullo, lequel ayant vn iour à defendre

vn sien client, allegua des textes & des gloses toutes contraires. Qui ne blasmera la folie de cet Apothicaire de Castellino, lequel au lieu de donner à vne seruante d'vne certaine poudre sthomacale, luy vendit de l'arce-  
nic cristalin, dont la pauvre femme mourut. Quel plus digne marmiton pourroit-on trouuer que celui auquel son maistre ayant commandé d'escumer le pot, en mit dehors tout le boüillon, y laissant la chair à sec, qui se trouua rostie plustost que boüillie. A ceste Folie fut conforme celle de Sebastien du Môt-cenis, lequel estant au seruice d'vn certain seigneur de Naples, sur le cōmandement qu'on luy fit de mettre sur table des oranges, & des citrons, s'en alla dans le iardin où il arracha tous les petits orangers & citroniers, avec toutes les plus belles

plantes qu'il y trouua, dont il fit vn faisceau & l'apporta sur la table. Je suis content d'alleguer icy cet autre exemple de Lucchin de Fuzolare, lequel seruant vn vendeur de Maluoiſie, son maistre luy ayant commandé d'entretenir vn honneſte homme de ſes amis, & de luy percer tous les tonneaux de la caue afin qu'il gouſtaſt du meilleur; prit vne hache, & en rompit trois ou quatre, faiſant reſpandre tout le vin, avec deſſein den'eſpargner non plus tous les autres, ſi ſon maistre ne ſ'en fuſt apperceu. Nous concludrons ceſte eſpece de Folie par l'exemple du ſeruiteur d'vn Eſpicier de Veniſe. Le maistre de ce gentil valet auoit mis vn iour dans vn chauderon vne grâde quantité de cire pour en faire des flambeaux; quand il prit fantaſie à ce falloit de luy demander quelle matiere

bouilloit là dedás; à quoy le maistre ayant respondu sans rire que c'estoit du sucre & du miel pour en faire des confitures, le valet ne perdit pas temps là dessus: si bien que voyant son maistre à l'escart, il remplit vn verre de ceste cire encore tiede, & l'auala tout entier. mais ceste liqueur luy englua la lague, les dets, & la gorge de telle sorte qu'il faillit à creuer, & fut contrainct de le declarer à son maistre, auquel ceste extrauagance fut vn sujet de ríse & d'estonnement. Voyla donc les Fols Sibilots & Badins, qui ont leur chambre dans l'Hospital, & pour leur enseigne la Deesse Bubone, à qui ceste priere s'adresse.

*Priere à la Deesse Bubone pour les Fols  
Badins & Sibilots.*

**C**Es Oysons de la Romaine, ces  
Moutons de la Pouille, & ces



Asnes de la Marche se recomman-  
dent à vous , ô trois fois heureuse  
diuinité, amie de Pan, maistresse de  
ses troupeaux, & fidele garde de ses  
Bœufs. Ils vous coniurent aussi pour  
l'amour du taureau de Pasiphaé, de  
l'Asnesse d'Ariston l'Ephesien, de la  
Cheure du Berger Cratis, & de la  
lument que Fuluius aymoît avec tât  
de passion, qu'il vous plaise de con-  
seruer & defendre ce troupeau, qui  
ne differe pas beaucoup des ani-  
maux susdits. Pour recognoissance  
de ce bienfaict, s'il aduient que vous  
les preniez sous vostre protection,  
comme ils ne demâdent pas mieux,  
ils vous consacreront vn excellent  
Buffle, & chanteront à vostre loüan-  
ge vn bel Hymne, lequel en chas-  
que verset comprendra le nom de  
Bubone, & du Buffle ensemble. As-  
sistez donc à ces Buffles si vous vou-

86 L'HOSP. DES FOLS  
lez que la victime soit offerte avec la  
gloire & la bien seance requise.

---

*Des Fols Goffes & Mausades.*

DISCOURS XI.



ON voit d'ordinaire par-  
my les hommes, certains  
malheureux qui ont si  
peu de grace en leurs dis-  
cours, & si peu d'industrie en leurs  
affaires, que ce n'est pas sans raison  
qu'on les appelle des Fols Mausades  
& Goffes. Que s'il est question de  
s'en remettre aux exemples des an-  
ciens escriuains, il faut dire de neces-  
sité que Melitides rapporté par Ho-  
mere, se fit paroistre de ceste espece  
de Fols: lors que la ville de Troye  
estant desia reduite en cendre, il mit  
vne armee sur pied pour luy donner

du secours : d'où vient que Lucian appelle *une assistance de Melitides*, celle qui nous viét hors de saison, & de temps. Aristophane rapporte encore l'exemple d'un certain Mammacus, qui fut si maufade en ses actiôs que tous ses semblables sont appelez de son nom *Mammacutes*. Ceste troupe de Fols est auiourd'huy grandement honoree par la presence de Messer Gratian de Bologne, qui discourt d'un tel biais sur le theatre, qu'il est impossible de l'ouïr & ne rire point pour son argent : car outre que son discours est crotésque & mal lié, son geste grossier, sa voix dissonante, & son action ridicule, il faiët certaines conclusions, dont les consequences sont capables de faire admirer son esprit inimitable en Folie. Il a pour compagnon Jacques de Puzol honneur de nostre

aage, parce qu'en ses desmarches il paroist vn second Aristogytton. S'il entame vn discours, l'on diroit qu'il a la bouche pleine de boulie, fil fait quelque geste, il semble vouloir nazarde la nature & l'art. Bref de quelque chose qu'il discoure, il est impossible d'ouyr vn plus grand falot. Que dirons-nous de cet illustre badin d'Andreucio de Maran, lequel lisant vn contract en Latin, comme il voulut faire entendre que certaines terres auoient esté donnees à ferme pour la somme de deux cens liures Venitiennes, exprima sa riche conception en ces beaux termes, *Moneta autem Venitiana valebat ducentis libris pro affitandis illis campibus.* Que dirons-nous encore de ce brave Pedant, qui voulant expliquer le commencement de Caton : *Cum ego Cato animaduverterem quam plurimos*

*homines errare in via morum*, en fit la traduction de la sorte. Bien que moy Caton ne sceusse que trop bien qu'il y auoit assez d'hômes qui faisoient les vagabonds dans le chemin des Mores. A-ton iamais veu de meilleur Logicien que cestuy-cy, qui donnant l'interpretation de ce vers, *Cesare, Camestres, festino, baroco, darapti*, dit que les gensdarmes de Cesar estoient arriuez à Mestre, & continuant sur cet autre vers,

*Felapton, disamis, datisi, brocardo, ferison.*

Il adiousta que Cesar dit à Philippe Antoine, & à ses amis, embroches-moy bien ceux-cy avec le fer.

Y eust-il iamais vne plus grande Gofferie que celle de Martinel de Ville-franche, lequel escriuant à vn sien fils, mit au dessus de la lettre, *Au diuin esprit de mon cher enfant André Scarpasia, qui prend leçon du plus grand*

*Medecin qui soit dans Bologne, & qui dans trois ans deviendra vn autre Esculapes, si le bon Dieu le conserue en sa grace. Telle est l'engeance des Fols Goffes & Mausades, qui ont pour leur protecteur le Dieu Fatuellus, qu'ils saluent comme il l'enfuit.*

*Priere au Dieu Fatuellus pour les Fols Goffes & Mausades.*

**P**Laife à vostre diuinité, grand Monarque des Goffes & Fantosme des Fantosmes, pour la conformité qu'il y a de vostre nom à celuy de ces affligez, de les fauoriser de vostre Genie. Ils vous en coniurent par le temple que vous auez à Valcamonique, où aborde tous les iours vne infinité de Fols, qui dependent absolument de vostre iurisdiction. C'est encore leur intention de vous prier, si vous estes fol de nom, de

ne l'estre en effect enuers eux. Si vous le faictes, ils vous en serot redeuables toute leur vie, & obligez de n'adresser leurs vœux qu'à vostre seule diuinité, vous offrant vn Goffre, pour memoire qu'assistez de vostre grace, ils ne feront plus Goffes à l'aduenir.

---

*Des Fols Vicieux.*

DISCOVRS XII.

**L**E monde est encore peuplé de certains Fols, lesquels avec tout leur defaut de cerueau, & leur perte de sens, ne laissent pas de retenir en eux certains vices qui procedent veritablement d'un esprit peruers & corrompu, dont ils se seruent pour regimber comme des mulets,

contre ceux qui les approchent. Il m'a semblé bon de leur donner le nom de Fols Vicieux, n'ayant point trouué de mot qui fust plus conforme, ny plus conuenable à leur caprice. Je mettray à la teste de ceux-cy vn certain Cippius, lequel estoit vraiment fol en ce qu'il permettoit que les autres se ioüassent avec sa femme; & Vicieux aussi lors que pour ne paroistre coccu volontaire, il faisoit semblant de dormir cependant qu'on estoit en besogne avec elle. De ceste mesme cathégorie estoit vn autre fol, qui dans l'hospital de Milan faisoit venir à soy les estrangers, disant qu'il leur vouloit faire voir la vallee de Iosaphat, surquoy se descourrât peu à peu, il leur monstroit son derriere. Il y en auoit vn autre lequel avec vne malice encore pire, inuitoit chacun à s'appro-



cher de son liēt, d'oū se leuant tout à coup, il mordoit les vns, & cassoit só pot de chábrec sur la teste des autres. L'on faiēt encore ce conte d'un certain autre Fol Viciēux, que s'estant mis en vne fenestre, il vit vne belle fille de l'autre costé de la ruē, à laquelle il demanda si elle l'aimoit, sur quoy la belle ayant respondu que non, parce qu'il estoit vn badin; aussi n'ay-ie point d'autre intention, repliqua le Fol, que de vous le faire en badinant, & par forme de ieu. Toutes ces Folies ioinctes ensemble n'esgalent point celle d'un certain Norandin de Sauignan, Fol grandement malicieux, lequel ayant sceu qu'on faisoit quelques disputes dās la ville de Sezenne, s'y en alla tout aussi tost, & fendant la presse à la faueur d'un bastó qu'il auoit à la main, diēt tout haut deuant l'assemblée, Je

*soustiens ceste conclusion que Sauignann'est esloigné de Sezenne que de dix mille: que l'un est masle, & l'autre femelle, & que plus de gens m'esconteront, moy qui suis Fol, que vous autres qui estes sages. C'est ainsi que se gouuernent les Fols Vicieux, qui recognoissent pour souueraine diuinité la Deesse Themis, de qui nous implorons l'assistance, comme il s'en suit.*

*Priere à la Deesse Themis pour les Fols Vicieux.*

**O** Grande fille du ciel & de la terre, l'amour & les delices de Iupiter, ne vueillez point estre chiche de vostre secours, à ceux qui Fols & vicieux l'implorent à iointes mains. Faiçtes en sorte là haut au ciel, que vostre pere les remette en leur bon sens, & qu'il les guerisse de leur Folie. S'il aduient qu'ils obtiennét cela

de vous, ils offriront vne Mule d'Espagne dans vostre temple, esleué près du fleuve Celise, où les Beotiens font leurs vœux: Ce qui seruira de tesmoignage à la posterité de vostre pouuoir, & de leur deliurance.

---

*Des Fols despitieux & pleins de caprices.*

DISCOURS XIII.



**L** est des hommes qui ont l'esprit si mal faict, qu'au moindre mescontentement qu'ils reçoient, ils s'en tiennent tellement offensez, qu'ils n'ont iamais de repos, iusques à ce que par vn excez de Folie ils en ont tiré leur raison. Cela faict que leurs inimitiez prennent accroissement à l'esgal des iniures qu'ils croient receuoir d'autrui, tel-

tellement que les choses en viennent bien souvent à de si grandes extremittez, qu'il est mal-aisé de remedier aux boutades de ces Fols despitieux & pleins de caprice. L'on peut alleguer pour exemple de cecy, celuy de Cleomene, à qui Plutarque attribue des forces prodigieuses. Cestui-cy se voyant frustré d'une certaine recompense qu'il croyoit auoir iustement meritee par sa vertu, s'en offensa tellement, que pour s'en vanger, ayant vn iour mis le pied dans vne salle où l'on enseignoit publiquement, il s'appuye si fort de l'espaule cōtre vne colonne qui la sustenoit, que l'abattant tout à fait, le plancher vint à fondre sur le maistre & sur ses escholiers, qui resterent accablez sous le faix. Il n'est pas hors de propos de ranger parmi ceux-cy ce Marganon, dont parle l'Arioste, à qui

à qui la mort de deux siens enfans fit tellement abhorrer le sexe féminin, qu'il traictoit cruellement toutes les femmes qui luy tomboient entre les mains. Il s'est trouué de nostre temps vn Fol de ceste mesme espece, si mutin & si quereleux, que pour la teste d'une puce il eust querrellé tout le monde. Ce galland n'entroit iamais en ses fougues, qu'il ne semblast defier toutes les forces du Turc, par ses actions forcenees. L'on faiot ce cōte de luy, qu'un iour s'estant offensé de ce qu'un certain l'auoit appellé teste de rebec, il luy porta vn si furieux coup de poing, que l'autre l'ayant eschiué, le Fol s'en demit le bras contre vne colonne, accident qui l'irritant encore plus fort, luy fist empoigner vne balle de marbre pour le frapper pour la seconde fois: mais il le manqua de re-

chef, & se bleffa luy-mesme du bond que la balle fist hors la muraille, là dessus il s'en alla droit à son ennemy, pour luy donner de la teste dans l'estomac, ce qui fut le pire de son mal: car l'assailly parant à ce coup, le miserable Fol s'escarbouilla toute la teste contre le mur, & alors voyant qu'il n'en pouuoit plus, laschant indiscretement vn coup de canon par derriere. Or va luy (dit-il) prends cestuy-là si tu peux, puis qu'il m'est impossible de me vâger autrement. Le segnor Crespin fust encor vn Fol bien depiteux, & qui ne le tesmoigna que trop, lors qu'un certain luy disant vn iour (parce qu'il estoit laid de visage) Dieu vous gard le beau fils: ceste ironie luy fust si desplaisante, qu'ayant vn fourmage à la main il le ietta contre ce rieur. Mais comme il vit que luy-mesme prenoit le

fourmage, & qu'il s'en alloit avec dessein de le manger, il luy lança par derriere vn cousteau, que son ennemy prit encore pour s'en feruir: & d'autant qu'il se trouua près de la boutique d'un boulâger, il luy ietta de cholere deux ou trois pains, que l'autre amassa fort bien pour les manger avec son fourmage. En fin luy voulant ietter vne bouteille sans vin, remplis là (iete prie auparauant, luy dit l'autre, & tu me feras grand plaisir:) paroles qui esmeurent si fort ce Fol, qu'il courut à vne fontaine pour la remplir, & se mit en deuoir de la ietter côme il auoit fait le reste. Sur quoy ce bon compagnon ayant pris la fuite, voyla qui est bon, luy dit-il en riant, mais cependant le cousteau, le fourmage, & le pain me demeureront, pour toy tu garderas la bouteille & ton eau, & ainsi nos

parties seront esgales. L'on ne scauroit voir vn exemple plus signalé de cecy, que celuy qui est rapporté par le diuin Arioste, lequel parlant de la malheureuse Gabrine, dit que ceste maudite vieille chercha par toute sorte de depit & de rage à perdre le miserable Zerbin, s'as auoir la moindre pitié de sa fortune, comme enragée qu'elle estoit, & tout à fait en-diablée.

Ces Fols sont donc à bon droit appelez Capricieux & pleins de Depit, & ont dans l'Hospital vne chambre, qui a pour enseigne la Deesse *Nemesis*, à laquelle nous adresserons nos prieres pour leurs secours, puis que c'est elle qui prend le soin de ces pauvres Capricieux.



*Priere à la Deesse Nemesis pour les Fols  
Depiteux, & pleins de Caprice.*

**E**Mbrasez de toute l'ardeur, & de tout le zele qu'on sçauroit dire, nous implorons vostre secours & vostre faueur, (ô puissante Deesse) que les anciens ont appellée Rhánusia, parce qu'à Rhanonseville de l'Asie, se voit vostre statuë faicte de la main de l'excellent ouurier Phydias. Nous sçauons que ces pauvres Fols Depiteux ne peuuent auoir vne meilleure ayde que la vostre, puis que tout le monde tient que vous seule leur pouuez donner guerison, à cause que c'est vostre ordinaire de chastier les meschans & les criminels: S'ils receuoient l'allegement qu'ils se promettent d'une si puissante Deesse, assurez vous que dans le temple d'Adraсте consacré à vostre

honneur, ils ne mâqueront de vous offrir vn panier tout plein d'aulx, saluans tout ensemble le nom d'Adraſtie pour remerciement du bien que vous leur aurez faiât.

---

*Des Fols Ridicules.*

DISCOURS XIII.



ON rencontre quelque-fois certains Fols , qui font des choses si eſtranges, & si extraordinaires, qu'elles apprestent à rire à quiconque les eſcoute & les voit, tant pour leur nouueauté, que pour leur extravagance: De là vient qu'ils sont appelez des Fols Ridicules, leur nom eſtant conforme aux effects qu'ils produiſent de iour en iour. L'Histo-rien Iuſtin deſcriuant les ridicules

Folies de Sardanapale Roy des Assyriens, dit, qu'il prenoit vn si grand plaisir aux parures des Dames, qu'il s'habilloit bien souuent en femme, prenant la quenouille & le fuseau, parmy elles. L'on conte pareillemēt entre les Folies ridicules celles d'Homere, qui se voulut estrangler pour n'auoir sceu expliquer vn enigme, qui luy fust proposé par certains pescheurs. Qui ne sçait l'extrauagance du Poëte Philemon, lequel (si nous croyons Valere le Grand) voyant vn asne qui mangeoit certaines figues qu'on auoit seruies sur la table, se mit si fort à rire qu'il en creua. Le mesme accident arriua à Loys Pulsi, pour auoir veu vne quenuche qui se bottoit cōme vn homme. Lampridius parlant des Folies ridicules d'Heliogabale, dit qu'ores il faisoit tirer son coche par quatre

putains toutes nuës, qu'autrefois il visitoit toutes les maisons d'amour qui estoient dans Rome, où il appelloit les garces ses compagnes, & qu'à certain temps, s'habillant en putain, il se faisoit recognoistre, non pour Empereur Romain, mais pour bouffon de l'Empire de tout le monde. Mais toutes ces Folies ne vont point de pair avec celles de Neron, lequel saisi d'une enuie d'enfanter comme les femmes, se fist en un mesme temps Estalon, & Bardache ensemble, & voulut en outre que son Ganymede Sporus fut transformé en femme par ses Medecins, de male qu'il estoit auparauant. Textor appelle ridicule un certain Xenophante, qui auoit cela de propre de rire d'autant plus, qu'il s'efforçoit de s'en abstenir. Athenec au 5. liu. de ses Gymnosophist. racontant les Fo-

lies d'Anthiocus Roy de Syrie, dit qu'il frequentoit indifferemment avec toutes sortes d'hommes, soit qu'ils fussent nobles ou non, & qu'il se plaisoit plus à boire avec des gens de peu, qu'en la compagnie de sa noblesse. Si luy-mesme sçauoit qu'en quelque maison de la ville se fissent des assemblees de ieunes gens, pour se resiouyr avec eux, il s'y en alloit avec son luth : Quelquesfois aussi apres auoir posé son manteau royal, il rodoit par la ville, & prenoit par la main les vns & les autres, les priât de luy donner leur voix : car il vouloit souuent estre fait Edile ou Tribun du peuple à la façon des Romains. Mais ce qu'il auoit de plus blasmable estoit de faire des grimaces, & de sauteler comme vn bouffon deuant des personnes de qualité, qui en deuoient rougir de honte

pour luy. Parmy les Fols ridicules qu'on a veus de nostre temps, il est raisonnable de reseruer vne niche pour y mettre Messer Petruccio de Biagrasso, qui s'en va recueillant de tous costez le fient des cheuaux & des bœufs, dont il faict prouision chez luy, disant qu'en temps de famine cela luy pourra bien seruir à faire des gasteaux pour en viure malgré les vsuriers. Michelin n'est pas moins ridicule, lors qu'au plus fort de ses Folies, & en plein Esté il se couure d'un corcelet & d'un manteau bien fourré, & d'une targe à la Romaine, disant qu'il le faict exprés pour empescher que les rayós du Soleil ne soient assez forts pour pener iusques à sa peau, & ainsi le faire suer. Messer Santricio fuit de bien prés sa Folie, en ce qu'il ne faict autre chose durant la plus forte cha-

leur del'Esté que prendre & escorcher des grenouilles, dont il porte les peaux chez vn pelletier, disant que iamais aucun Empereur Romain n'eust vne robbe doublee d'une si precieuse fourure que celle de ces animaux. Voyla quels sont les Fols Ridicules, ainsi appelez, parce qu'ils font ordinairement des actions capables de faire rire vn chacun. Deuant leur chambre est l'image du Dieu Momus adorcee par les anciés, & fort conuenable à ceux-cy, comme à leur propre diuinité: c'est pourquoy nous l'inuoquons solemnellement par la priere suyuantte.

*Priere au Dieu Momus pour les Fols  
Ridicules.*

**I**E ne puis, si ie ne m'esclate de rire,  
me tourner vers vous, fils de Iupiter, ou de Bachus, amy des bouffons,

compagnon des yurognes, ennemy du chagrin plus que de la peste, nourrisson de Venus, partisan de Cupidon, pensionnaire de la Deesse Flora, galant homme pour la vie, honneur des meilleurs compagnons du monde, & aduocat fiscal du bon temps. Faiâtes ie vous prie, en faueur de ceux-cy vn ris qui penetre iusques aux cieux : car aussi bien tous ces pauvres Fols ridicules mourroient d'ennuy sans vous, & l'on ne verroit que melâcholie dans l'Hospital : mais vous leur faiâtes ceste grace particuliere de se resiouyr en tout temps, tellement qu'il vous ont ceste obligation de ne s'attrister iamaïs par vostre moyen. Aussi s'il vous plaist de continuer en eux ceste commune allegresse, assurez-vous qu'ils feront retentir vostre temple de tât de cris de resiouyssance, qu'on



n'en ouyt iamais de tels dans les festins d'Heliogabale, ou de Commodus.

---

*Des Fols Glorieux.*

DISCOURS XV.

**L**E plus grand nombre de Fols qui se trouue au iourd'huy est de ceux desquels faisans vn recit honorable, nous dirons qu'ils ne peuuent estre qualifiez d'un plus bel epithete, que de celuy de Glorieux: Car ils n'ayment, ne recherchent, & ne desirent rien avec plus de passion que la gloire du monde: de laquelle ils sont plus amoureux que les auares de l'or, les ours du miel, & les abeilles des fleurs. Ils sont si auides & gourmands de ceste fumee d'hon-

neur, qu'ils s'en repaissent comme d'une viande délicieuse: Tellement que les forces de leur esprit ne sont pas assez fortes pour pénétrer dans les belles sentences que les Sages ont proferées contre eux, cōme est celle d'Aristote qui dit au liure de ses Secrets par luy enuoyez à Alexandre, *Qu'il n'est point de force capable de soutenir la pesanteur de l'orgueil*: Celle d'Aristofane, qu'il ne faut point nourrir des Lyons dans une ville (c'est à dire des glorieux:) celle de Demades, qui se met à dire tout haut; voyāt qu'on vouloit deferer des honneurs diuins au grand Alexandre: *Prenez garde citoyens à ne ravalier au profond de la terre ce glorieux, lors que vous croyez de l'esleuer insques dans les cieux*. Ces courages altiers se laissent tellement aveugler à ceste maudite ambition qui leur traaverse le cœur, qu'ils en perdent tout

à faiēt l'entendement, courans à toute bride apres la moindre estincelle d'honneur qu'ils descouurent, bien qu'elle soit aussi volatile que le vent. Leurs paroles sentent aussi bon que le baume, & ne sortent iamais de leur bouche, qu'ils ne les ayēt auparavant remachees comme du sucre fin. Leur contenance est formee par symetrie dās le iardin des Graces, & leurs pas sont mesurez avec les instruments d'Archimede, afin que l'un ne se trouue plus long que l'autre: leur port est comme celuy d'un Paon qui faiēt la rouë, ou d'un coq d'Inde qui se pourmeine dans vne basse court: fils sont assis, le moindre d'eux veut qu'on l'estime un Iupiter sur un throsne d'or. Bref leur mouuement est tel que celuy d'une tortuë qui faiēt brandiller sa queue en marchāt, leur demarche est com-

celle de l'oison, & leurs yeux paroils  
à ceux d'un chat qu'on amadouë.  
Pour le dire en vn mot, toutes leurs  
actions sont si bien affectees, qu'il  
n'est rien si estrange, ny si ennuyeux  
que leur maniere de viure.

Les escriuains mettent au nombre  
de ceux-cy quelques peuples de la  
Gaule qui se vantoient d'estre sortis  
du sang Troyen, & s'appelloient freres  
des Romains. Virgile y range  
encore vn certain Murrhan,

*Qui publioit par tout le nom de ses Ayeux ;  
Dont les faiëts agguerris le portoient iusque  
aux cieux.*

Les Autheurs nous ont proposé  
pour vn bel exemple de ceste espee  
de Folie le trompette d'Enee ap-  
pellé Misene, lequel eust si bonne  
opinion de soy, qu'il osa bien defier  
les Tritons, & les Dieux Marins.  
Ainsi Marfyas voulut entrer en lice  
avec

avec Apollon, & Thamyre Thracien esgaler ses chansons à celles des Muses. Je laisse à part l'exemple d'Aragne, qui se vanta de trauailler en laine aussi bien que Minerue, & ce-luy de Cassiopé fille de Cephee, qui creut pouuoir gagner l'aduantage aux Nereides, cōme vne autre Nio-bé qui vouloit estre preferee à Lato-ne, Antigōne fille de Laomedon, à Iunon, & Lychione fille de Deuca-lion à Diane.

Il est hors de doute que ceste trou-pe de Fols glorieux surpasse en nom-bre toutes les autres, comme on l'a tousiours recogneu par effect. Que dirons-nous de cet humain Remu-lus, lequel s'en faisant trop à croire, accusoit de mollesse, & de lascheté les Troyens assiegez dans l'Italie; vsant contre eux des paroles iniu-rieuses, & qui ne respiroient qu'or-

gueil? Qui ne se mocquera de ce Marius, lequel bien que fort de la lie des peuples appelez Boyens, fut si effronté (dit Tacite) que de se vouloir faire Dieu? Qui ne rira du Grammairien Apion qui promettoit infailliblement de rendre immortels ceux auxquels il dedieroit ses escrits? Vn semblable traict de Folie trauersa le Medecin Menecrates qui pour toute recompense ne demandoit autre chose aux malades qu'il guerissoit, sinon qu'ils le tinssent pour Iupiter. L'Heretique Nestorius fut frappé à ce mesme coin, lors qu'il se flata tellement en vne harangue qu'il fit à ceux de Constantinople, qu'il leur promit de les mettre tous en Paradis le lendemain. Ces maistres Fols estoient costoyez de prés par vn certain Palemon docte Pedant, fil en fut iamais, qui auoit accoustumé

de se vanter, que les bonnes lettres nees avec luy, mourroient si tost qu'il viendroit à mourir. Mais à quel propos oublier Pol de Samozate, qui par les places & par les ruës s'en alloit publiant sa doctrine, & auoit des Secretaires à gages, qui ne faisoient autre chose qu'escrire tout ce qui luy venoit à la bouche? Pour quoy ne mets-je en auât l'Empereur Domitian, qui vouloit qu'on l'appellast Dieu? ces paroles d'Eusebe le tesmoignent, *Domitian (dit-il) fut le premier qui se fit nommer souuerain seigneur, & Dieu tout-puissant.* Je ne parle point de cet autre Caius, qui ordóna par Edict, qu'on eust à le deifier, & que des statuës luy fussent erigees sous le nom du tres-grand Iupiter. Ce mesme caprice emporta vn certain Themison Cyprien, qui se fit appeller Hercule, commandant en ou-

tre qu'on luy dressast des autels. Tout le monde sçait que Neron espris d'une ambition de se rēdre immortel, voulut que le mois d'Auril fust appelle Neronien, & la ville de Rome Neropolis, comme le remarque Suetone. L'on en peut dire autant du grand Alexandre, qui se charoüilloit soy-mesme quād ses courtisans l'appelloient fils de Jupiter Ammon. A quels artifices de Mathematique, & de feu n'eut recours l'ambitieux Salmonée, lors que pour se faire estimer vn Dieu, il imitoit le tonnerre, & la foudre de Jupiter? l'adiousteray à cet exemple celuy de Varus, lequel enchanté par les paroles des flateurs, se fit accroire qu'il estoit le plus beau des mortels, & qu'il chantoit plus doucement que les Muses. Ceste Folie de gloire trāsporta si auant Hannon de Cartage,



que pour faire accroire au monde plus facilement qu'il auoit en luy ie ne ſçay quoy de miraculeux, il nourriſſoit vne grãde quãtité d'oyſeaux, qu'il laſchoit hors de leurs cages apres leur auoir appris à dire ces mots, *Hannon eſt vn Dieu*. L'on raconte encore d'un certain Cellus, qu'eſtant le plus grand gueux de ſon temps, il tenoit cachee ſa pauureté de tout ſon poſſible, afin qu'on l'eſtimãſt grandement riche. Vit-on iamais vn Fol plus ſot, & plus glorieux, que cet Eroſtrate rapporté par Aulus-Gellius, qui pour faire parler de ſoy mit le feu dans le temple de Diane d'Ephèſe? A ceſte Hiſtoire on peut ioindre celle d'Empedocles Agri-gentin, qui ſe precipita dans les flammes du mont *Ætna*, afin de faire accroire aux hommes qu'il eſtoit volé dans les cieux.

La compagnie de ces mesmes Fols est si grâde au temps où nous sommes, que pour ce regard l'on peut dire sans mentir, que nostre siecle ne doit rien à celuy du passé. Il n'en faut point d'autre exéple que celuy de ce Toscan, aussi glorieux que Trazon, à qui quelques bons cōpagnons ayât demandé pourquoy en vne certaine occasion il n'en estoit venu aux mains; ie l'ay faiët, leur respondit-il, parce que i'ay vne main si pesante qu'elle terrasse & met à mort tous ceux qu'elle touche. Je rapporteray icy pour conclusion cet autre exemple de Valentin Castel, lequel ayant receu publiquement vn soufflet de la main d'un autre, au lieu de s'en plaindre se mit à dire en riant, *O que cet homme a bien faiët de ne m'auoir donné qu'un soufflet: car s'il m'eust aussi bien frappé d'un coup de poing, il se pouuoit as-*

*seuer d'estre tout à faict perdu.* Or les Fols de ceste espece ont pour tuteur dans leur chambre l'image de la Deesse Iunon, à laquelle ils sont naturellement recombmandez. Nous implorerons donc son assistance pour eux, en la priere qui suit.

*Priere à la Deesse Iunon pour les  
Fols glorieux.*

**G**Rande & puissante Deesse, Reine du Ciel, femme & sœur du grand Iupiter, qui brillez parmy les autres diuinitez, comme le Soleil entre les planettes, ayez ie vous prie le soin de ces pauvres glorieux, qui semble estre bien seant à vostre diuinité: ie vous en coniure par les titres glorieux de Saturnienne, parce que vous estes fille de Saturne, d'Aerienne, parce que vous presidez à l'air, de Curetis, parce que vous al-

lez en coche ayant le jaucloir à la main ; de Lucine, & de Lucésie, parce que c'est vous qui faictes voir la lumière aux enfans qui viennent au monde ; & de Sossigena, parce que vous liez ensemble du nœud de mariage les hommes & les femmes. Secourez ces misérables qui attendent de vous leur principale déesse. Vous estes ceste Opigena qui assistez les femmes enceintes, & c'est vous qu'on appelle Fluonia, à cause que vous leur arrestez le sang quand elles conçoivent. Par ceste grande puissance que vous avez, & par des effets si miraculeux, foyez leur favorable & propice. Si vous le faictes, outre le temple que vous avez au Promontoire Lacynien, & outre l'autel que les peuples d'Etrurie vous ont dressé en la Marche d'Ancone ; vous verrez que dans peu de

temps vn plus superbe edifice vous  
 sera consacré dans cet Hospital, au-  
 quel vous presiderez sous le nom  
 d'Hospitaliere, dont vostre mary  
 Iupiter se tient honoré: Bref chacun  
 vous attribuera le tiltre de Glorieu-  
 se, pour auoir assisté de vostre ayde  
 ceste troupe de Fols Glorieux. Auf-  
 si pour recognoissance de ce bien-  
 faict ils ont resolu de bastir à vostre  
 grandeur vne tour plus haute que  
 celle de Cremone, où se verront des  
 flambeaux tousiours allumez, pour  
 tesmoigner au monde que vostre  
 gloire s'est renduë plus grande par  
 ceste action, que par toutes les pre-  
 cedentes.

*Des Fols Artificieux & dissimulez.*

DISCOVRS XVI.



Et tous les Fols dont nous auons à traicter dans ce li-  
ure, les moins blasrables  
sont ceux qu'on appelle  
artificieux ou dissimulez, qui ne sont  
mis en cet Hospital, que pour ac-  
compagnez les autres, lesquels me-  
ritent de tenir quelque rang parmy  
les plus sages, puis que selon le dire  
de Caton, c'est vne grande pruden-  
ce de faire semblant d'estre Fol,  
quand le lieu le requiert.

Voilà pourquoy l'on faict grand  
estat de l'Astrologue Mezon, lequel  
preuoyant la calamité qui menaçoit  
les Atheniens ses compatriotes, en  
l'entreprise faicte cõtre les Siciliens,

contrefit le Fol pour n'estre present à vne si grande ruine. Nous lisons le mesme du sage Vlysse, qui pour n'aller à la guerre de Troye, semoit du sel emmay la terre, accouplant à la charruë diuerses sortes d'animaux: de quoy nul ne s'apperceut qu'un seul Palamade, qui pour le descouurir exposa son fils à la mercy du soc & du coutre. Mais d'autant qu'il s'en trouue plusieurs lesquels tenans desja de la Folie font les badins hors de propos, & seulement pour ne plaire qu'à autrui; nous n'entendons parler que de ceux-cy quand nous leur donnons vne place dans l'Hospital, sous le nom de Fols artificieux, & dissimulez. Il n'y a point de doute qu'on peut loger parmy ces bouffons vn certain Gallus Vibius, dont il est faict mention dans Cælius au 6. liu. de ses ancien. Leçons. cap. 35.

lequel contrefaisant le Fol sans l'estre, le deuint en fin tout de bon, & ainsi pour punition de sa Folie déguisée il fut finalement vn sujet de mocquerie à tous les autres. Nous auons veu de nostre temps vn certain Garbinel, lequel est si excellent à cōtrefaire le Fol, qu'il n'a point de pareil en ceste action: si bien que ses paroles, & ses actions sont capables de faire rire tous ceux qui les voyent. Pierre de Moyan luy seruit de secōd en ceste matiere: lors que les Venitiens ayans pris dans leur Estat autant de forçats qu'il leur en faloit en vne entreprise de guerre, bien que cestuy-cy ne desaduouast pas d'estre forçaire comme les autres, neantmoins pour donner du plaisir à quelques gentils-hommes de ses amis, avec lesquels il s'entendoit, il se fit voir vn iour vestu en forçat, &



les fers aux pieds deuant le Capitaine de la Chorme , puis ayant pris vne rame à la main , il se mit à voguer , ioüa du fiffler , dont on vse d'ordinaire dans les galeres , & fit vne assez bonne traicte ; cela faiët, il tira d'un sachet vne quantité de biscuit , dont il fit part à toute sa compagnie , principalement au Capitaine , auquel il en donna vne fort bonne piece , luy disant qu'il ne falloit plus avec cela qu'une teste d'ail , pour faire vn repas excellent. Emportant en fin vn cimeterre à la Turque , il le mit hors du fourreau , au milieu de la compagnie , & se mit à crier , *allai , allai , Mahumet russelai* , ne cessant de combattre le vent , iusques à ce qu'estant las de se trauailler de la sorte , il se laissa cheoir comme mort en la presence de ceux qui le regardoient. Il fit venir là dessus

vn Notaire pour faire son testamēt, par lequel il partagea ses biens aux vns & aux autres, y adioustant pour conclusion qu'il laissoit au Capitaine de la Chorme le corps d'un grand vault-rien, & d'un parfaict charlatan, qu'il le prioit bien fort de l'honorer de la sepulture, & que tout son desir estoit d'estre enseuely dans la sentine, comme en vn lieu conuenable & bien seant à sa prudomie, puis qu'il tenoit rang de forçat. Comme il cōtrefaisoit ainsi le mort, s'apperceuant qu'on le vouloit emporter, il se ietta tout à coup hors du Gallion, & dit à son Capitaine en riant, Asséurez-vous Monsieur, que de tous les forçats qui sont dans vos galères, vous n'en avez point qui m'esgale en meschanceté: relaschez moy donc ie vous prie, si vous ne voulez qu'on appelle vostre galere

le plus meschant vaisseau qu'ait la Seigneurie. Ceste bouffonnerie esmeut si fort à rire le Capitaine, que pour auoir si bien faict le Fol, il luy pardonna pour ceste fois, le renuoyant avec ces paroles : *Je prie Dieu que si maintenant tu eschappes la galere, vne autres fois tu ne rencontres point le gibet.* Tels sont les artifices de ces maistres Fols, qui dans l'Hospital ont mis pour enseigne deuant leur porte vne image du Dieu Mercure, qui preside à tous ceux de leur troupe. A cause de quoy l'oraison suyuantte luy est adressee.

*Priere au Dieu Mercure pour les Fols artificieux & dissimulez.*

**T**Outel'ayde qu'on peut esperer d'un fils de Iupiter, & de Cylene, on l'attend de vous (ô grand interprete des Dieux) en faueur de

ces pauvres Fols, qui sont si conformes à vostre genie, que tout le monde les tient pour vos plus proches parens: comme toutes vos ruses leur sont manifestes, ils n'ignorét point aussi que vous estes le Dieu des trompeurs, vous, dis ie, qui par vne estrange subtilité desrobaistes les vaches d'Apollon, bien qu'Argus les eust en garde. que si cela ne suffit, par les remarquables epithetes que les Poëtes vous donnent, vous appellans Hermes, ou interprete des paroles, messager du grand Jupiter, Maïugena, pour auoir pris naissance de Maie fille d'Athlas, Arcadien, Cyllenien, Lygïen, Agrifont, & Nomiën, ils vous coniurent tous par leurs ardentés prieres, d'auoir tel soin d'eux qu'il appartient à vn si grand Dieu. Pour vous inciter d'auantage à ce bien faict, ils vous remettent

mettent deuant les yeux vne infinité d'actions honorables, mises à fin par vous mesmes, comme l'inuention de la lyre, de la lutte, du commerce, & de la Rhetorique: ensemble l'honneur d'auoir appris les lettres aux Egyptiens, deliuré Mars de prison, & lié Promethee au mont Caucase, pour estre faict la proye d'un vautour. Ils vous supplient donc derechef de ioindre à ces actions si genereuses, celle de leur protection: si vous le faictes, ils attacheront au pied de vostre image dans le Temple des Phe-neates vne peau de renard, qu'ils vous offriront comme vn don, qui vous est grandement conforme & à eux.

*Des Lunatiques , ou des Fols par  
intervalle.*

DISCOURS XVII.



N treuvera fort peu de gens , qui n'ayent ouy parler de ceste espeece de Fols que nous appellons Lunatiques, ou fols par intervalle, parce qu'ils n'affolent qu'à certain temps, & selon le cours de la Lune. Telle est l'opinion de Iulius Firmicus, quand il dit, au 4. liure de ses Mathematiques, que si la Lune se treuve mal placee, les enfans qui naissent en ce temps là deuiennent lunatiques, & tumbent quelque fois du haut mal

De ce genre de Fols estoient Ni-

colas Francolin, & Laurens Chioggia, dont l'un à chaque nouvelle Lune s'imaginant d'estre vn escriuice, ne cherchoit qu'à se mettre dans l'eau. Luy mesme se figuroit ores, d'estre deuenul limaçon, & se mettoit des cornes sur la teste, pour imiter le naturel de ce petit animal : tantost se croyant vn pourreau, ou vne teste d'ail, il se fourroit parmy les lardiniers, & demandoit tout haut, si quelqu'un le vouloit acheter, & maintenant se faisant accroire qu'il estoit vn Iambon, il fuyoit les Rotisseurs plus que le mort, de peur d'en estre mal traicté.

L'autre au decroit de la Lune, estoit si esgaré de cerueau, qu'il couroit tout nud par la place, ne se souciant point de produire publiquement ses pieces secretes. Quel-

que fois il luy prenoit vne fantaisie des'en aller par la ville, & d'y charger les vns & les autres à grands coups de pierres & de bastons; Et quád il estoit en sa belle humeur, il se battoit les fesses d'une longue trippe de beuf, puis la faisoit baiser aux enfans, qui couroient apres luy; comme les autres oyseaux apres vne cheueche. Cefut encore vn plaisant Lunatique, qu'un certain Xandrin, trauaillé de ceste indispositiõ de cerueau, & qui fist vn iour des choses tout à faiët ridicules. L'on dit de luy, qu'allant par les ruës, il treuua de cas fortuit à la porte d'une hostellerie, vne couronne de laurier, qu'on y auoit attachée pour enseigne, laquelle ayant mise sur sa teste, il s'escria deuant tous, qu'il estoit le plus grand Poëte du monde. Tout le peuple



accouroit à la foule pour l'oüyr, lors qu'espris de ceste fureur, comme il veit venir fortuitement vne Courtisane appelée Diane, il chanta ces beaux vers à sa loüange:

*Vn mouuement plus prompt que le vol d'un oiseau.*

*Se remarque en tout temps sur le corps de Diane.*

*Elle a le nez d'un singe & l'oreille d'un asne,  
La gorge d'un coq d'inde; & d'un chien le museau.*

Puis descourant de loing vn certain Pedant; il l'aborda par ce beau latin de cuisine.

*Domine qui rudibus insignas peruertere leges,  
Tu semper Caridon, atque Menalcas eris.*

Eust on sceu voir vn Lunatique pareil à ce Menegon d'Olmo, qui s'en alloit ordinairement le long des fossez, où il faisoit des faisceaux d'orties, & de chardons, qu'il por-

toit à la place , avec dessein de les vendre, s'imaginant que c'estoient d'excellentes raues , & des herbes; quelque-fois aussi s'en allant à la pelche des grenouilles , il remplissoit son panier de crapaux, ne sçachant discerner l'un d'avec l'autre: Mais quand il vouloit faire du braché en sa folie , il se noircissoit toute la face , comme vn ramonneur de cheminee, & n'ayant pour tout équipage, qu'un sac qu'il se mettoit sur son dos, il contrefaisoit le chaudronnier.

Voyla donc quelles sont les humeurs de ceste race de Lunatiques, qui ont pour enseigne l'image de la Deesse Hecate , que nous invoquerons à leur ayde , comme c'est nostre coutume.

*Priere à la Deesse Hecate , pour ceux  
qui sont Lunatiques , & Fols  
par interualle.*

**P**Vissiez vous tousiours estre  
comblee d'honneurs, ô diuine  
fille de Latone , sœur du grand  
Apollon, à bon droict appelée He-  
cate , parce que vous faictes que  
les corps priuez de sepulture , er-  
rent vagabonds d'une part, & d'au-  
tre durant cent ans: ainsi ces pau-  
ures Fols, que nous appellons Lu-  
natiques , sont en grand danger  
d'estre tousiours esgarez de cer-  
veau, si vous n'y remediez par une  
benigne influence. Secourez-les  
donc ie vous prie, pour leur bien,  
& pour vostre gloire ; car quand  
vous leur aurez donné la guerison  
desiree , assurez vous que dans les

trois Temples solemnels, que vous possédez, dont l'un est à Pergue ville de la Pamphilie, l'autre en Ephese, & le troisieme en la region qu'on nomme Taurique, se verront appenduës en trophée, trois bannieres Turques, avec la devise des Ottomans au milieu, pour eternelle memoire à la posterité, des obligations que les Lunatiques vous auront tout le temps de leur vie, si vous daignez leur apporter quelque allègement.

*Des Fols d'Amour.*

## DISCOURS XVIII.



L feroit befoing icy d'a-  
voir enſemble la practi-  
que & l'intelligence de  
tous les accidens amou-  
reux, dont il eſt faiſt mention en  
l'Histoire, tant ancienne, que mo-  
derne, pour deſcrire avec la ſolem-  
nité requiſe, toutes les folies des  
amoureux. Car c'eſt de ceſte ſou-  
che comme de leur principe, & de  
leur origine que leur eſtre ſe pro-  
duit: d'où vient que leur vie eſt non  
ſeulement en apparence, ains en-  
core en effect la plus miſerable  
qu'on puiſſe ſ'imaginer. Ceſte folie  
ſemble principalement enracinee

au profond des penſees, des deſirs, des conceptions, des reſolutions, des paroles, des geſtes, des ſignes, & des actions qui ſ'accordans toutes enſemble, rendent vn homme ſi fol, & ſi transporté d'amour, qu'il n'eſt point de matiere plus ample que celle cy pour deſcrire naïſſement la folie. Les folles penſees d'un amant le portent iuſques là, que de faire des chasteaux en l'air de ſoy meſme, s'imaginant tout le iour la plus courte voye, pour atteindre à la iouyſſance de ſes amours, & de ſes brutales laſciuetes, qui donnent naiſſance à vne infinité d'inquietudes & d'afflictions qui le trauaillent à tout moment. De là vient qu'il ne penſe qu'aux threſors, aux richesses, aux eſtats, aux gouuernemens, aux puiſſances & aux Empires, qu'il ſe pro-

pose comme autant de chemins ouuerts à la conquête de la chose aymée : Tellement qu'il melle à ses penfers les desirs des richesses de Crœsus, de l'or de Mydas, de la puissance de Cæsar , & de l'aïse de Commodus.

Ceste mesme passion luy faict auoir recours aux enchantemens, aux sortileges , aux charmes , & à toute autre espece de Magie, souhaitant mille fois le iour de se rendre inuisible par le moyen del'anneau de Giges , & de l'herbe Helytropia. Il desire tantost d'auoir les secrets de Pierre d'Abano, ou de l'aucugle d'Ascoly, ou d'Antonio de Fantis ; Et maintenant de scauoir vser de la Clauicule de Salomon, & de contraindre les demons à l'accomplissement de ses volontez à force de coniurations. D'un

140 L'HOSP. DES FOLS  
cofté il attache fes defirs à la Chi-  
mie, s'imaginant de pouuoir venir  
à bout de fes amours par le moyen  
de l'or & de l'argent; de l'autre re-  
courant à la fauffe caballe, il fe per-  
fuade que par la vertu de certains  
noms incognus, il luy fera poffible  
de difpofer les volontez de fa Da-  
me à ce que bon luy semblera. De  
cefte façon s'entretenant de mille  
penfers, il employe de toutes parts  
les meffagers d'amour, les vallets,  
les nourrices, & les porteurs de  
poullets, par le moyen defquels il  
enuoye des lettres, des Stances, des  
Sonnets, des Madrigaux, des chan-  
fons, des bouquets, & tout plein  
d'autres presents. Bref avec des pa-  
roles toutes animees de paffion, il  
exprime luy mefme fa feruitude  
amoureuse, & va perdant le cerueau  
peu à peu dans fes fantaifies. Ces



desirs incensez & hors de toute raison, luy font souhaitter ores d'estre vne puce, vne mouche, ou vne fourmi, pour entrer plus facilement dans la chambre de sa Maistresse, & tantost de sçauoir faire des clapiers sous-terrains comme les connins, à fin de paruenir à ce mesme effect. C'est aussi pour ce subiect qu'il bee apres toutes sortes de grandeurs, de beautez, de dons & de graces, pour estre veu de bon œil de sa Dame, pour l'amour de laquelle il souhaitteroit volontiers de pouuoir disposer en vn mesme temps de la vie & de la mort. Transporté de ces vains caprices il faict à tout coup des deuises amoureuses, des vers agreables & doux, des paroles sentencieuses, des mots pleins d'artifices & de stratagemes subtils, se forgeant de iour & de nuict tout

ce qu'il croit pouuoir auancer en  
 que'que façon la iouyſſance de ſes  
 amours. D'où s'enſuit enfin qu'il  
 faiët vne ferme reſolution d'en voir  
 le bout , d'eſtablir ſes penſées , de  
 n'endurer plus de trauaux , & de  
 ſonder qu'elle eſt l'intention , &  
 quelle la volonté de ſa Maiſtreſſe.  
 De maniere qu'vſant de toutes ſor-  
 tes d'artifices il la prie par ſes diſ-  
 cours, & la cajole avec vn maintien  
 qui ne respire que larmes & mi-  
 gnardises. Il taſche à l'eſmouuoir  
 à compaſſion par ſon geſte , ſe croi-  
 zant les bras afin de la rendre pro-  
 picce à ſes vœux , & ſe comportant  
 de la ſorte enuers elle par ſes poſtu-  
 res & ſes grimaces , il faiët voir  
 clairement que les beſtes ſont quel-  
 que-fois plus ſages, & plus pruden-  
 tes que luy. L'on nous propoſe  
 pour vnique exemple de ces Fols

d'amour, ce Romain Marc Antoine, à qui l'excez de la passion qu'il auoit pour Cleopatre Reine d'Egypte fit perdre la vie, l'Empire, & l'honneur ensemble. l'obmets ce qu'on raconte de Pyrame, & de Tysbé, qui moururent miserablement l'un pour l'autre, comme le tesmoignent ces vers :

*Pirame & sa Thisbé par leur fin mal-heureuse.  
Seruirent aux Amans d'exemple & de leçon,  
Lors que pour tesmoigner leur ardeur amoureuse  
Ils se feirent mourir d'une mesme façon.*

Il n'est celuy qui ne scache l'histoire d'Hercule amoureux d'Omphale Reine de Lydie. Il en fut si transporté, que pour l'amour d'elle il se déguisoit ordinairement en femme, prenoit la quenouille à la main, & n'auoit point de honte de filler parmy celles de ce sexe. L'histoire d'Hemon le Thebain est ve-

144 L'HOSP. DES FOLS  
ritablement tragicque, qui se cou-  
pa la gorge deuant le Tumbeau  
d'Antigone fille d'Oedipe, & d'Io-  
caste; à quoy i'adiouste la miserable  
mort de la Poëtesse Sapho, qui pour  
l'amour de Phaon se precipita du  
promontoire de Leucade, com-  
me il nous est demonsté par ces  
vers:

*Sapho de son pays tout l'honneur & le blas-  
me ,  
Pour monstrier que la mort n'empesche point  
d'aimer ,  
Après auoir chanté son amoureuse flame,  
Se iette dans la Mer.*

Il n'est pas besoin d'alleguer icy l'e-  
xemple de Phedre , non plus que  
celuy de Didon, dont l'une se pendit  
pour l'amour d'Hypolite, & l'autre  
se laissa cheoir dans vn bucher se  
voyant delaissee par Ænec. Vn  
chacun sçait l'histoire de Philis fille  
de

de Licurgue Roy de Thrace qui se pandit à vne poutre pour l'amour de Thesee. Qui ne blasmera la folie d'Aristote, lequel osa bien sacrifier à vne sienne concubine? celle de Neron qui se maria avec Sporus encore enfant, & avec Doriphore son affranchy? celle de Peryandre Corinthien qui embrassa la charogne de la courtisane Melice, quelque temps apres quelle fut morte? La Reine Semiramis n'est-elle pas vne remarquable exemple de folie, laquelle, si nous croyõs au rapport de Cœlius & de Iustin, deuint amoureuse d'un Taureau, comme le Berger Cratis d'une cheure, Ariston l'Ephesien d'une asnesse, le Romain Iulius d'une iument, dont il eust vne fille nommee Hypone, Cyparissus d'une Biche, Pygmalion, & Alchiadas Rho.

dien d'une statuë, & Xerxes de l'arbre appellé Platan? L'on a veu de nostre temps que Galcasso de Mantouë selon la relation de Pontan amoureux d'une ieune fille de Paue, s'alla iecter dans le Tessin sur vn simple commandement queluy en fist sa Maistresse en riant. Que dirons-nous de Tiron Milanois, qui s'estant rendu amoureux d'un poisson qu'on vendoit au marché, & qu'il appelloit *il Gobo*, faillit à se desesperer à force de pleurs, quand il sceut que certains bons compagnons en auoient faict vn festin; Voila donc quels sont les fols d'amour, qui viuent sous la protectiõ du Dieu Cupidon, lequel nous saluerons à cest effect en la priere suivante.

*Priere au Dieu Cupidon pour les  
Fols d'amour.*

**T**Ous ces Fols pris dans vos filets, allechés par vos appas, & detenus captifs dans vostre prison recourent à vous Gentil Cupidon; fils de la Deesse Venus, Dieu porte carquois, tousiours aïlé & chef des guerrieres entreprises d'amour. Comme esclaves qui sont de vostre Empire, ils vous prient d'avoir pitié de leur affliction, & de leur tesmoigner les effects de ceste compassion, qui vous est entierement propre comme à vn Dieu tendre, delicat, & mignard. Iettez loing vos lacs, vos hameçons, & vos dards, mettez bas vostre arc, & vous faites voir à eux tout nud, afin qu'ils n'apprehendent plus les armes dont

148 L'HOSP. DES FOLS  
vous les auez blesez autres-fois à  
leur grand dommage. S'il vous  
plaist de leur accorder la priere,  
qu'ils vous font, assurez vous que  
dans ce remarquable temple qui  
vous est esleué en l'isle de Cypre, ils  
vous offriront vne pierre à feu sans  
fuzil pour monstrier que vos flam-  
mes sont cachees, & vostre feu se-  
cret, mais que lors que ses estincel-  
les viennent à rejallir vne fois elles  
bruslent miserablement les cœurs  
d'un chacun.

---

*Des Fols desesperéz.*

DISCOURS XIX.

**L**Es hommes sont quel-  
que-fois frappez de cer-  
tains accidens, qui les  
iettent tout à coup si



auant dans le defefpoir, que perdans l'entendement ils fe donnent en proye à la douleur, & fe laiffent aller à tout ce que l'excez du defastre aduenu leur confeille; avec autāt d'indifcretion que de felonnie. Ceux cy s'acquierent donc à bon droit le nom de Fols defefperez, parce que ceste sorte de passion est veritablement vne expresse folie aux hommes, qui ne pouuans souffrir la moindre affliction, se hastent à vne fin indigne de ceux qui ſçauent bien viure, & se gouverner comme il faut dans le monde. Le premier exemple qui se presente sur ceste matiere est celuy de Lucius Syllanus gendre de l'Empereur Claudius, lequel se voyant frustré de sa femme Octauia, que Neron espousa depuis, fust tout à coup accablé d'une si grande douleur que

le propre iour de ses nopces pour mieux en accroistre la haine, & l'en-  
uie, il se fit mourir d'un coup de  
poignard, comme le rapporte Cor-  
nelius Tacitus. Le second exemple  
est celuy de Silius Italicus excellent  
Poëte, qui se voyant surpris d'une  
maladie incurable s'ennuya telle-  
ment au monde, que ne pouuant  
plus viure, il se donna la mort com-  
me desespéré qu'il estoit, ainsi que  
le remarque fort bien Angelus Po-  
litianus. Nous lisons à ce propos  
dans l'histoire Romaine, que Mar-  
cus Portius Latro, surpris d'une  
fièvre double quarte, se fit mourir  
vôlontairement : A quoy nous  
pouuons rapporter, ce que dit  
Ouide parlant de Sardanapale Roy  
des Assyriens, lequel voyant son  
armée defaite, & l'ennemy victo-  
rieux, se desespéra tout à faict, & se

ietta dans le feu où il mourut misérablement. Mais sans rechercher plus auant les anciennes histoires, nous ne pouuons mettre en doute, ce que les Autheurs modernes ont escrit d'Ezelin Tyran de Padouë, lequel se sentant frappé dans la meslee par les gens de Martin Turrian Prince de Milan, detacha les bandages, & les ligamens de sa playe, & mourut ainsi comme vne beste enragee, qui sembloit seulement estre nee à la ruine des hommes. Cælius faict ce plaisant conte d'vn certain Tymâte de Cleonee qui exerçoit le mestier d'Athlete, & lequel soit pour la vieillesse, ou pour en auoir perdu l'habitude, ne pouuant debander vn arc, qu'vn ieune homme recourboit à son aysse, en receut vn si grand desplaisir, qu'il se laissa gagner au desespoir,

& se frappa d'un coup de cousteau.  
Le diuin Arioste sur le subiect de  
la belle Bradamante nous figure  
vne esprit possédé d'une semblable  
folie en ces vers:

*Acheuant ce discours, l'ame pleine de rage,  
Sauté du lit en bas, il eut bien le courage  
De se percer le flanc, d'un homicide fer.*

Nous auons veu de nostre temps  
combien estoit ridicule & desespe-  
ree la folie d'un certain Cecco de  
Brisselli, lequel estant plastré d'une  
galle, qui ne luy couuroit que la  
moitié du corps, & par consequent,  
importuné d'un escadron de taons,  
& de mouches, qui le picquoient  
sans luy donner le moindre relas-  
che, comme il vit qu'il ne les pour-  
uoit chasser, ny de son nez, ny de  
son front, ny de ses mains, qui ne  
faisoient qu'une crouste, surpris de  
colere, & de desespoir il s'alla ietter

dás vne ruche de miel, disant: Vous avez beau picquer, si suis-je bien assuré qu'à ce coup vous demeurerez toutes engluées, surquoy s'estant tiré petit à petit hors de la ruche, voila venir d'un autre costé, vne autre troupe de taós & d'abeilles, qui luy dônans vn secôd assaut, & l'importunans, tant par leur bourdonnement que par leur esguillon l'exposèrent à vn si grand desespoir, que ne pouuant plus souffrir les atteintes de ces animaux qui l'environnoient à troupes attirés par la seule odeur du miel, il se ietta finalement dans vne chaudiere de lessive toute bouillante. Telle est doncques ceste espece de Fols desesperez, qui ont pour enseigne dans l'hospital l'image de la Deesse Venilia, que nous inuoquerons à leur faueur par la priere suiuite.

*Priere à la Deesse Venilia, pour  
les Fols desesperez.*

**V**OUS qui remplissez d'esperance les foibles courages, qui consolez par des sages penſers les entendemens affligez; qui remettez en estat les esprits lassez par le moyen d'une parfaicte allegresse, d'où vient qu'à bon droict tous les affligez ont ſoin de vous inuoker, cependant que vous iettez la veuë ſur les afflictions & les ennuis de ces pauvres misérables, faiçtes en ſorte, que voſtre cœur pitoyable ſoit eſmeu d'une ſi grãde compaſſion, que vous faiſant reconnoiſtre pour la Deſſe Venilia mere des deſesperez, par voſtre grace particuliere ceux cy ſoient reſſuſcitez de mort à vie: ſi vous le

faictes , quand ils feront sur le  
poinct de recouurer leurs esprits  
esgarez , leurs sens perdus , & leur  
teint tout flettri , ils se verront obli-  
gez d'appendre à vostre sacré tem-  
ple vne corde de pendu , ou pour  
mieux dire vn licol de bourreau à  
demy rompu , pour vne marque ve-  
ritable , d'auoir par vostre moyen  
euité la mort , & d'estre tirez par  
vous - mesme , du desespoir où ils  
estoient auparauant , tous comblez  
d'esperance de iouyr à l'aduenir des  
douceurs de la vie.

*Des Fols Heteroclites, & estropiez de  
cerueau.*

DISCOURS XX.



L se treuve dans le monde des esprits pleins de certaines humeurs fantastiques, auxquels il est impossible de persuader en quelque façon que ce soit, ce qui est iuste & honnesté de foy. Tels hommes ne treuvent en leurs actions, ny regle, ny ordre, ny mesure quelconque; Et de quelque façon qu'on les considere, ils ont vn cerueau tout perclus, entierement contraire au deuoir, qui s'oppose à ce qui est iuste, & qui n'est du tout point conforme à ce que requiert la raison. Ces personnes se forlignent ordinaire-



ment du droict sentier , & de la vraye carriere , & sont appellees Heteroclites en leur folie. De ceste humeur fust iadis Persee, lors qu'estant vaincu par Paulus Æmilius, & voyant que deux siens domestiques se mettoient en deuoir de le consoler apres ceste deroute, il entra en si grande colere, qu'il commanda qu'à l'heure mesme ils feussent occis en sa presence. Athenec rapporte à ce propos que le Philosophe Eurilocus , qui fut escollier de Pyrron, & incomparable en folie, se laissoit à tous coups emporter pour peu de chose à vn tel excez de colere, qu'il luy auint vn iour de poursuiure en pleine place vn sien Cuisinier, & de luy courir sus avec vne broche. Nous lisons del'Empereur Commodus, qu'ayant vne fois treuue le bain trop chaud, il

fit ietter dans vne fournaise toute ardente le Maistre de ses estuues, afin qu'il mourust miserablement estouffé de la chaleur, cepédant que luy-mesme se plongeoit dans les delices, & se lauoit en vn bain d'eau tiede. Sansouuin remarque que Mahomet Ottoman se promenant vn iour dans vn iardin, & voyant decas fortuit deux concombres qu'on auoit arrachez, en donnant la faute à deux beaux ieunes hommes qui le suiuoient, & dont il abusoit vilainement, il les occie tous deux en vn instant.

Le Sophiste Philagre auditeur de Lollianus, peut estre mis au rang de ces mesmes Fols : car s'il aduenoit quelque fois que la necessité forçast ses disciples à s'endormir, en oyant la leçon, il les fraploit à grands coups de poing, & leur don-

noit du pied dans le ventre. Ietreu-  
ue grandement ridicule la folie de  
Vedius Pollio, lequel auoit accou-  
stumé de faire mourir ses serui-  
teurs, s'ils cassoient fortuitement  
quelque vase, durant qu'il estoit à  
table, & commander qu'on les iet-  
tast dans vn viuier pour seruir de  
pasture & de proye aux murenes  
qu'il y faisoit nourrir. Le Philo-  
sophe Cherephon Athenien fut si  
remarquable en ceste espece de fo-  
lie, qu'il a donné lieu au prouerbe  
rapporté par Paulus Manutius, *in*  
*Palladis vestigiis nihil Cherefontis gu-*  
*bernabis*. Nous auons encore ce rare  
exemple de la folie du Viconte  
Barnabo lequel fit miserablement  
mettre à mort vn certain boulan-  
ger, par ce que passant quelque-  
fois la nuict dans son chasteau,  
pour y faire du pain, il l'esueilloit

en trauaillant. Ce fut luy meſme, qui s'eſtant faiſi de la perſonne de deux Nonces du Pape les cõtraignit à manger les lettres qu'ils auoient à luy rendre de la part de ſa Saincteté, avec laquelle il eſtoit pour lors en mauuaife intelligence. Vne autre fois ayant appris comme vn certain Curé (qui veritablement meritoit bien d'eſtre puny de ſon auarice) ne vouloit point enſeuclir le fils d'vne pauvre femme, il le contraignit de luy tenir compagnie dans ſe tumbeau, & d'y entrer tout viſ, afin de payer la meſchanceté qu'il auoit commiſe publiquement. Les Fols Heteroclités ſont doncques tels, que nous les auons depeints, & dans l'Hospital ils ont pour enſeigner l'image du Dieu Vulcan, eſtropié d'vne jambe comme ils le ſont du cerueau. C'eſt pourquoy pour  
la

la conformité, qu'ils ont avec ce Dieu: Nous le prions de les auoir pour recommandez.

*Priere au Dieu Vulcan pour les Fols  
Heteroclites & estropiez de  
cerueau.*

**G**Rand forgeron Celeste, Gouverneur du feu d'Ætna appelé Mulciber, à cause que vous ammollissez le fer, Vulcan par ce que vous faictes vollervos flammes en haut, Cylopodius, parce qu'estant cheu du Ciel par disgrace vous demeurastes boiteux de ceste cheute, Lemnien parce que vous tumbastes en l'isle de Lemnos, ou Eurymon, & Thetis vous nourrirent, nous vous prions par ceste mesme compassion qu'on eut alors de vostre accident, d'auoir pitié de

ces miserables qui sont vos confreres , estropiez de cerueau comme vous voyez. Puis que c'est vous qui forgez des armes à Iupiter, vous qui fistes iadis les filets, où Mars & Venus furent enrestez, vous qui façonnates le carcan d'Hermione, la couronne d'Ariadne, & le chariot du Soleil, vous dont la main forgea dans la grotte des Cyclopes les armes d'Achille, & d'Ænee, le casque de Mambron, la durandal de Roland, les armes de Mandricard, & celles d'Argal, nous vous coniu-rons derechef de donner vne si bonne trampe au cerueau de ceux cy, que pour trophée, & pour marque de leur guérison, ils puissent appendre à vostre forge, vn ceruelat aussi gros que ceux qui nous viennent de la Lombardie, afin que ce soit vn tesmoignage de leur

humble recognoissance à toute la posterité.

---

*Des Fols plaisans & boufons.*

DISCOVRS XXI.

**L**Es fables, les nouuelles, & les contes faits à plaisir accompagnez de gestes, d'actions, & de mouuemens ridicules, forment ceste espece de fols que nous appellons boufons, l'intention desquels n'est autre que d'apprester à rire au monde. Ceux cy tiennent de la nature vne certaine disposition du cerueau propre à inuenter des boufonneries, pour resiouyr vne compagnie. Tel estoit vn certain Clisophon domestique de Philippes Roy de Macedoine, qui voyant vn

iour son Maistre en danger de perdre vne iambe, se mit à faire le boiteux comme luy, faisant des grimaces & des grincements de dents à l'imitation du Roy, comme s'il eut senty les mesmes douleurs que luy. Egesander parlant de Calisophus boufon de Denys Tyran de Scicile, dit, que si quelque-fois ce galland voyoit rire son Maistre avec quelque Seigneur, il rioit pareillement, & l'imitoit le mieux qu'il luy estoit possible. Cela fut cause que Denys, l'interrogeant vne fois de la cause de son rire, ieris (luy respondit il) parce que vous voyant rire ie m' imagine que les choses que vous dictes sont dignes de risee. M. Varon & Galba sur tous les autres font vne particuliere mention d'un boufon de Tarante appelé Rhinton, & le loüent, parce qu'il auoit



l'esprit de rencontrer & de boufonner iudicieusement sur tout subiect, quelque serieux & graue qu'il fust. Socrates parlant des Ephesiens, dit que ces peuples sont naturellement boufons, d'autant que de leur enfance ils s'estudient à dire le mot pour rire, pour esguiser la viuacité de leur esprit. On tenoit anciennement pour des excellents boufons vn certain Mandiogenes, & Straton l'Athenien, comme le rapporte Hyppolocus de Macedoine, en l'epistre qu'il escrit à Lyncee: ceux-cy auoient pour seconds Callimedon, Locusta, Dynia & Menedeme, auxquels Philippe Roy de Macedoine prist la peine descrire pour auoir des rencontres & des boufonneries de leur façon, qu'il estimoit grandement. Iobmets autres deux insignes bou-

fons, à sçauoir Cassiodore, & Pantaleon, rapportez par Teonetus & par Denys Cynopee Poëte Comique. Tels plaisants ont ordinairement la vogue dans la Cour des Princes & grands Seigneurs, qui font mestier d'en auoir à gages. Nous lisons à ce propos dans Athenée, que Philippe y prenoit vn si grand plaisir, qu'il enuoya vn talët d'or aux boufons que nous auons nommez cy-deuant.

Philarque au sixiesme liure de ses histoires escrit, que Demetrius Poliorceta n'aimoit rien tant que les boufons qu'il auoit tousiours pres de luy, Herodote en dit autant d'Amasima Roy d'Egypte, & luy reproche qu'il se plaisoit plus à la compagnie de telles gens, qu'à celle des hommes sages, & vertueux. Licostrate au 27, liure de ses histoires

blasme le Romain Sylla, de ce qu'il aymoît trop les boufons, biẽ qu'on l'estimast serieux au maniment des affaires.

Nous auons veu de nostre temps exceller en l'art de boufonnerie vn certain Gouella, Carafulla, & Boca Freisca de Padoüe, qui n'eust iamais son pareil en ce mestier là, auquel il se monstroît d'autant plus accort, qu'en riant il redoubloit le rire à tous ceux qui le regardoient. Theophraste remarque que les Tyrintiens qui naissoient boufons, & plaisans, s'en allerent vn iour consulter l'oracle de Delphes, pour sçauoir de luy s'il n'y auoit pas moyen de se deliurer de ceste espeece de folie; à quoy l'oracle ayant faict response que cela se pouuoit, & qu'ils en seroient garantis, si en sacrifiant vn taureau à Neptune Dieu

168 l'HOSP. DES FOLS  
de la Mer, ils s'empêchoient de ri-  
re : Mais leur action n'ayant peu  
correspondre à l'aduis de l'oracle,  
ils demeurèrent en leur premier  
estat : Or quoy qu'on puisse dire  
des boufons, à tout le moins ils ont  
cela de bon en eux de resiouyr les  
personnes, de chasser loing la me-  
lancholie, & de manger le pain de  
leurs maistres ouuertement, non  
comme les flateurs, qui ne seruent  
qu'à la trahison, & à la ruine des  
Princes. Ces fols ont pour enlei-  
ne dans l'Hospital le portrait du  
Dieu Fabulanus leur grand amy, &  
digne par consequent, qu'à leur  
faueur on luy adresse ceste  
priere.

*Priere au Dieu Fabulanus pour les Fols  
plaisans, & boufons.*

**C**Eux que vous voyez icy (ô Dieu Fabulanus) sont vos vrais amis, & les partisans de vostre nom, car ils n'ont autre chose dans le cœur, ny au bout de la langue que des fables & des nouvelles qui viennent de vous, & qui avec le temps prennent en eux vne si profonde racine, qu'on peut bien dire qu'ils se montrent vrais enfans du Dieu Fabulanus. Il est donc bien raisonnable que vostre Diuinité les ayt pour recommandez, puis que sans vous il est impossible qu'ils fassent ou disent la moindre chose avec la grace, & la bien-seance requise. Conseruez les tousiours en leur belle humeur, afin que pour

170 L'HOSP. DES FOLS  
reconnoissance de ce bien-faict, ils  
vous presentent vne digne offran-  
de sur l'autel, que vous auez parmy  
les Tiryntiens.

---

*Des Fols gaillards, facetieux &  
aymables.*

## DISCOURS XXII.



Este engeance de fols, dif-  
fere vrayement des bou-  
fons, en ce que ces der-  
niers, font en tout temps  
sans mesure, sans discretion, &  
sans regle, & tousiours prests à seli-  
centier à quelque nouuelle bou-  
fonnerie, là où ces autres ne tien-  
nent point tant des extremittez en  
leurs dits, & en leurs actions, qu'ils  
n'y obseruent vn peu d'ornement &

de bien-seance. Aussi se montrent ils plus temperez en leur allegresse, que ne font les boufons, qui paroissent vrayement dissolus en tout & par tout: Ceux-cy ont d'ordinaire le mot pour rire, des contes faicts à plaisir, des proverbes ridicules & d'agreables rencontres, outre qu'en leur exterieur ils manifestent à tous vn naturel domestique, amoureux, doux, affable & d'agreable entretien. Ciceron met en ce rang vn certain Sextus Nœuius, en vne epistre qu'il escrit à son frere Quintus, & au 2. liure des Loix il appelle facetieux l'esprit d'Aristophane ancien poëte, à quoy se rapporte encore le dire d'Horace lors que parlant de Lulius, il dit, qu'il estoit gentil, poli, & de bel entretien.

De nostre temps on a tenu pour vn homme grandement facetieux,

vn certain Arbotto, les sentences & les subtiles responses, duquel mises en lumiere, tesmoignent assez combien il excelloit en ce genre de folie.

La ville de Rome est aujourd'huy toute pleine de semblables fols, qui se voyent à la Cour des Princes, & des plus grands, où ils s'estudient à ceste matiere plustost qu'à tout autre subiect, parce qu'ils sçauēt bien que telle chose est grandemēt propre pour leur acquérir l'amitié des Princes, des Princesses & des Dames, qui se laissent bien souuent, plustost captiuer par le moyen de quelque histoire ridicule & facecieuse, que par le long seruice que leur rendent ces courtisans abusez, lesquels apres auoir recogneu leur faute au bout d'vn temps sont contrains ordinairement de chanter.



*O pas espars, ô pensers trop volages!*

Nous en auons vn exemple en la bonne fortune d'un certain Bernardin de Beneuant, lequel estant au seruice d'un grand Prince Italiens'acquist vn iour l'amour d'une belle Dame par ceste plaisante repartie, lors qu'elle ayant dit qu'en la chambre du mesme Bernardin il y faisoit vn grand chaud; Au contraire, Madame respondit il, du coste de Beneuant il ne peut venir qu'une extreme froidure. Nous auons vn semblable traiect d'un autre Courtisan appellé le fleur de Pomeran, lequel seruant à la Cour de François premier Roy de France, se fist en vn instant aymer de son Prince par vn profitable aduis qu'il donna. Car apres qu'on eut mis en question si l'Empereur Charles le

Quint se iettetoit dans la France,  
 du costé de Marseille ou de la Na-  
 uarre, ou de quelque autre Prouin-  
 ce, Pomerandit, que de quelque co-  
 sté qu'on apprehendast la venuë il  
 se falloir bien fortifier, & se tenir  
 sur ses gardes, parce que l'Aigle  
 portoit ses griffes par tout. Nicolas  
 d'Orueto estant au seruice du Pa-  
 pe Leon, s'acquist par quatre paro-  
 les la bien veillance de la Saincteté  
 pour tout le reste de la vie: car com-  
 me on discouroit vn iour d'vn cer-  
 tain benefice vaquant, demandé  
 par vn Gentil homme de la maison  
 de Vitelli, auquel on le pouuoit ac-  
 corder, Orueto fist ceste repartie  
 facetieuse, Sainct Pere l'analogie  
 du mot requiert qu'on octroye le  
 Benefice vacant à Vitello, parce  
 qu'il n'a point de plus proches pa-  
 rents, ny qui luy soit plus estroit-

tement allié, par laquelle repartie il faisoit allusion au mot de benefice vacant, qui semble estre tiré du Latin *Vaca*, c'est à dire vache mere de Vitello, ou du veau. Ces fols pleins de gentillesse & de gaillardise, ont dans l'Hospital vne chambre avec l'éseigne du Dieu Bacchus leur patron particulier, & leur grand amy, lequel pour ce subiect nous saluerons comme il s'ensuit.

*Priere au Dieu Bacchus pour les Fols  
gaillards, facetieux, & aymables.*

**T**Oute l'allegresse du monde vous puisse tousiours accompagner, ô bõ Pere Bacchus, afin que vous conseruiez à iamais ceste gentille compagnie de Fols qui boiuent à vous à longs traicts, & vident les coupes pleines de muscat, & d'autre

vin excellent : voyez ie vous prie, comme ils attendent tous de vous ceste mesme refiouyſſance que vous donnastes iadis à vos Prestres, les appellees Bacchâtes, lors qu'elles vous suyurent volontiers à l'entreprise que vous fistes pour la conqueste des Indes, d'où retournant victorieux, vous fustes le premier, lequel en vostre triomphe naual portastes le Diademe Royal, monté sur vn elephant Indien. Si vous leur faictes ceste grace de les maintenir tousiours en vostre amitié, comme vostre inclination vous y semble porter, ils ne se contenteront pas de vous appeller *Bimater*, nom qui vous a esté donné pour auoir par vn miracle expres eu deux Meres, à sçauoir Semele & Iupiter, de vous appelé *Satumiter*, parce que vous fustes premierement

enclos

enclos au ventre de celle-là, puis en la cuisse de cetuy-cy, Nizeen, de la grotte Nise, Anië de l'Aonie, Thyō-tien de Thyonte, Nyctalien, parce que vos sacrifices se font de nuict, Mytrophonien, à cause de la Mytre que vous portez sur le chef, Oréen à cause du mont, où l'on sacrifie à vostre Diuinité, Bassareen pour denoter la longue robbe dont vous estes couuert, Dytirambe, Lenceen, Brizean, Osyride & Bromien; Mais ils adiousteront encore à tous ces noms celuy d'Eutrapele, pour monstrier que vous estes le fauorité des Fols gaillards, courtois & facetieux, lesquels veulent honorer le Thyrsé que vous portez en main dvn grand verre à la Romanesque, avec lequel vous faictes raison aux bons compagnons qui boient à vous.

*Des Fols bizarres & furieux.*

## DISCOURS XXIII.

**U**A Bizarrerie est yne espece de matiere qui procede de des humeurs fâtaftiques, qui predominent au cerueau des hommes, appelez ordinairement fols bizarres & furieux, d'autant que toute ceste sorte de matiere fomentee par le courroux & par l'inconstance des hommes, ne consiste en autre chose qu'en l'irrefolution des penſees & des actions, qui aboutit en fin à quelque chose de capricieux. De ce naturel ſont tous ceux lesquels prompts à la cholere s'apaisent facilement. Le Poëte Horace se met

luy mesme au rang de ceux cy ,  
quand il dit :

*Transporté de courroux i'ay voulu prom-  
ptement ,*

*De ceste passion calmer le mouuement ,*

*Mais pour auoir ainsi ma volonté gesnee ,*

*I'ay senty contre moy mainte peine ordon-  
nee.*

Cœlius rapporte à ce propos qu'un certain Cothys Roy de Thrace, se cognoissant porté au courroux par vne inclination naturelle qui le rendoit furieux & bizarre, comme on luy eut vn iour apporté certains vases bien trauallez, & lesquels par consequent il deuoit cherir, considerant combien ils estoient fragiles, encore qu'ils feussent de grand prix, il les rompit tous, de peur qu'il eut, que la furie ne luy fist occire quelqu'un de ses seruiteurs s'il luy aduenoit de les casser sans y pen-

fer. Le Diuin Arioste nous de-  
peint le superbe Rhodomont d'v-  
ne humeur furieuse & bizarre, lors  
qu'il luy faict maudire tout le sexe  
feminin pour contredite à l'opi-  
nion de Doralice, en la presence  
d'Isabelle, qui estoit la seule beauté  
qu'il adoroit. Nous auons veu de  
nos iours vn vray exemple d'vne  
humeur bizarre & fantasque en  
vn certain Claude de Salo, le-  
quel ayant vne maison aux champs  
que son pere luy auoit laissée, se re-  
solut vn iour de la reduire en forme  
d'vn Collombier; Mais changeant  
d'humeur quelque temps apres, il  
en fist vne maniere de Chasteau  
qu'il fortifia de fossez & de rem-  
parts. Ce bastiment fust à peine  
acheué, qu'estant espris d'vne nou-  
uelle folie, il commanda qu'on la  
razast de fonds en comble pour en



faire vn bois d'orangers & d'autres arbres fruićtiers, lesquels, n'eurent pas si tost pris accroissement qu'il les fist defraciner, disant qu'il seroit meilleur que ce lieu fust vn iardin; si bien que par ces Metamorphoses sa maison fust par luy reduite à neant. Je treuve encōres remarquable en bizarrerie l'humeur d'un certain Zanfardin, qui se voyant maître de son bien se mist à vendre toutes les vaches de ses metairies & les peupla d'oysons, qui ne sont propres qu'à gaster les jardins, alleguant pour toute raison, que des oysons il en tiroit les plumes, qui luy seruoient à faire de bons lits, dont il auoit plus besoing pour l'heure, que de chair ou de fourmage.

Je pobmets l'humeur capricieuse du boufon Scarinzo, qui gasta

quatre ou cinq arpents de vigne, afin, disoit-il, d'auoir vne perspectiue plus belle: luy mesme auoit ceste coustume de faire des viuiers des lieux plus commodes de sa maison, & de demolir de beaux bastiments pour les changer en autant de garennes à y loger des lapins. Vit-on iamaishomme plus bizarre que ce Cremonnois, lequel oyant vn certain, qui iouoit assez mal du tambour, se vestit de la robbe d'vn Docteur, & en cest equipage s'en alla en plein marché, où il prist le tambour luy mesme, & ne cessa d'en iouer, iusqu'à ce que les rixes des enfans luy firent enfin quitter la robbe & le ieu. Il y eut vn autre boufon de ceste mesme espee, surnommé le Moscouite, lequel ayant entrepris de faire vne harangue funebre deuant ceux de Bresse sur

a mort d'un certain Docteur, se fist voir en chaire tout armé, avec une lance à la main, & alors apres auoir fait la reuerence, S'il y a quelqu'un en ceste troupe, dit-il, qui ose soutenir que ce Docteur ne soit mort fort mal à propos, & que la Parque n'ait iniustement coupé le filet de sa vie, me voicy prest à le combattre, pour luy faire aduoüer le contraire aux despens de ma vie.

L'adiousteray icy pour conclusion ce traict de folie d'un certain Nicolo, dont l'humeur fust si fantastique, qu'estât un iour sur le riuage du Pau, il dechaîna un des moulins qui s'y voyent, puis le laissant aller à val l'eau, & luy mesme suiuant apres dans une petite barque, fist en sorte d'aborder iusques à Francolino, ou le moulin étant porté à la riue par la violence de l'eau, il fist

faire vne grande fosse pour l'ensevelir, & donna de l'argent à douze vieillès pour le pleurer, reiterant à tous coups que le pauvre moulin estoit mort & enseuely à Francolino, qu'il n'auoit faiët aucun tort à Nicolò, qui l'obligeat à le destacher du lieu où il estoit, & qu'on ne cesseroit de le pleurer tant qu'on n'auroit point de farine. Il est donc vray que tous les Fols alleguez cy-deuant sont à bon droict appelez bizarres, & qu'ils ont dans l'Hospital vne chambre où pend pour enseigne le portrait de Typhisphone, parce que ceste Deesse preside à leurs bizarres humeurs. C'est pourquoy nous l'inuoquerons, afin qu'il luy plaise de les assister de son ayde.

*Priere à Tyſiphone pour les Fols bizar-  
res & furieux.*

**C'**Est vous (grande fille de la  
nui&t & del'Acheron) vous  
dis-je redoutable Eumenide, que  
nous prions, de temperer vn peu les  
bizarres humeurs de ceux-cy, ſi  
vous voulez que dans le Temple  
qui vous eſt erigé en la ville d'A-  
thenes, ils vous conſacrent vne pai-  
re de Colóbeaux, offrande qui vous  
a eſté mille fois renduë, pour teſ-  
moigner au monde que ces fantaf-  
ques tous glorieux de la faueur  
qu'il vous a plu de leur faire, ſe ren-  
dent quelques-fois auſſi doux que  
des agneaux, & de lyons qu'ils  
eſtoient auparauant.

---

*Des Fols forcenez, ou Brutaux.*

## DISCOVRS XXIII.

**D**E tous les fols que nous auõs alleguez cy-deuant, les plus insupportables sont ceux qu'on appelle forcenez ou brutaux. Ils ont des cerueaux si precipitez & si prompts, que leur fureur n'est pas moins à craindre que celle des plus furieux animaux. Leur folie ne paroist pas seulement contre les autres, auxquels par leur propre bestise ils font dommageables : mais de plus ils tournent leur fureur contre eux mesme, si bien que ceste forcenerie les emporte à tous les maux qu'on sçauroit s'imaginer. Ceste fureur

fust iustement attribuee à l'ancien Hercule , parce qu'ayant vestu la chemise queluy donna le Centaure Nessus , l'impatience de la douleur qu'il ressentit le fist precipiter dans les flammes du mont Oeta, comme le tesmoigne Claudian. Ouide au 13. de ses Metamorphoses, dit qu'Aiax fils de Telamon fut saisi d'une semblable furie apres qu'il se veit frustré des armes d'Achille , que les Grecs accorderent à Vlisse. C'est ainsi que l'Arioste décrit la fureur de Roland en deux siennes Stances, l'une desquelles luy faict fendre les rochers , & voler leurs esclats iusques aux Cieux ; & en l'autre il dit , qu'auec le tranchant de son espee, il coupoit les arbres entiers & les iettoit dans les ondes. C'est pour ceste mesme cause qu'il dit en vn autre endroit, que

lors qu'Astolphe le voulut guerir, il le falut lier de plusieurs chaines comme insensé qu'il estoit. Ouide nous descrit Atanas fils d'Æole, saisi d'une telle manie, qu'en cest excez de fureur il fust si denaturé que d'occire vn sien fils appelé Learchus. Je laisse à part ce qu'Herodote raconte de Cambises, lequel ayant violé le Dieu des Egyptiens appelé Apys, fut saisi d'une si grande fureur apres ce crime par luy commis, qu'estant agité des Furies, il perdit premierement toute sa famille, puis tournant ceste fureur contre soy mesme, il se fist mourir miserablement. Properce en son 3. liure met encore au rang des fols forcenez vn certain Alcmeon fils d'Amphiaraus & d'Heuriphale, qui pour auoir mis à mort sa mere fut occis par les Furies. A cecy est con-



forme le dire de Lucan, lequel en son premier liure enrolle en la compagnie de ces fols, l'incensé Panthee, qui pour auoir mesprisé la diuinité de Bacchus, deuint furieux & aussi esceruelé qu'une beste.

I'obmets ce que Cœlius a rapporté d'Oreste fils d'Agamemnon & de Clitemneste. Cestui-cy voyant sa mere occise, deuint tellement incensé qu'il deschira tous ses vestemens, iusques à se ronger vn doigt, ce qui a donné lieu au prouerbe *Oresti pallium texere*, rapporté par Paul Manuce. Il est arriué de nostre temps qu'un certain soldat amoureux d'une ieune beauté, tesmoigna tant de passion, qu'il mangeoit indifferemment tout ce qui luy venoit à rencontre, sans pouoir discerner les armes d'auec le pain. A ceste forcenerie fut sem-

blable celle de Cambles Roy des Lydiens, lequel si nous croyons à ce qu'en dit Cœlius, mangea pour vne nuit sa femme qui estoit couchee pres deluy, de maniere que trouuant au matin vne de ses mains en sa bouche, on le vit aussi forcené qu'une beste qu'on auroit enchaînée pour se garantir de sa rage. J'allegueray icy cest autre exemple de Xantin de Ville-franche, lequel forcené de rage, à cause d'une vache & d'un bœuf qui luy estoient morts, s'en alla dans l'estable d'un sien voisin, où treuvant de cas fortuit un asne & une truie avec deux cochons, il y tailla tout en pieces, & mangea la moytié de l'asne sans boire une seule fois. Je pourrois alleguer à ce propos plusieurs autres exemples aduenus de nostre temps, mais ie suis content de les

passer sous silence, tant pour éviter la prolixité, qu'à cause qu'ils sembleroient comme incroyables à ceux qui les pourroient lire. Il me suffit de dire que ces fols sont à bon droit appellés furieux ou brutaux, & dignes d'estre enchaînez. Le portraict du Dieu Mars leur sert d'enseigne dans l'Hospital, parce que c'est luy qui fomenté les fantastiques humeurs qui predominent à leur cerueau: Adressons-luy doncques ceste priere, afin que luy mesme amortissant vn peu les flammeches de leur folie, ils en guerissent le plustost qu'il sera possible.

*Priere au Dieu Mars pour les Fols furieux, ou brutaux.*

**C**'Est à vous, fils aîné de Jupiter & de Iunon, ores appellé

Mars, & tantost Mauors, parce que vous ruinez de fonds en comble les choses grandes, à vous dis-je Mars vengeur frere de la Deesse Bellone, auquel ie m'adresse pour vous recommander ces pauvres fols insensés & brutaux, dont les folles humeurs prennent accroissement de iour en iour: destournez loing de leurs testes vos influences farouches, afin qu'en estans depetrezils se laissent lier par vous de mesme façon que vous fustes enlassé avec Venus dans les filets de Vulcan. Si doncques outre les chants des Prestres Saliens, vous desirez d'ouïr vne plus douce musique dans vostre Temple, & outre le loup & le puer qui vous furent iadis vouez voir consacree à vostre diuinité la griffe de la grand'beste, rendez quelque esperance de santé à ces miserables,

miserables, qui ne manqueront de vous offrir ce qu'ils vous ont vouë maintenant.

---

*Des Fols par boutade & extra-  
uagans.*

DISCOURS XXV.

**N**Ous appellons fols par boutade ou extrauagans, ceux qui font des faillies & des esclans de folie, se laissant emporter à vne certaine allegresse qui depend des extremittez, & qui par vn transport d'extraordinaire temerité, leur faict dire & faire des actions qui ne sont en rien dissemblables, à la disposition naturelle qui est en eux. Ceux-cy sont la plus-part du temps altiers & pro-

pres à boufonner, prouoquans le monde à rire par leurs boutades faites hors de saison, comme ceux qui en temps de Carefme veulent faire reuenir le Carnauäl, & qui sont tousiours en humeur de faire quelque trait de folie, sans auoir esgard, ny au temps, ny au lieu, ny à mille autres circonstances necessaires.

L'ancien exemple de l'Athenien Damasipe rapporté par Coelius, nous represente vn effect de grande folie. Cestui-cy estoit si accompli en boufonnerie, qu'ores avec vne contenance de Singe, tantost avec des postures estranges, & des mots inusitez il entretenoit vne compagnie, s'obstinant à contrequarrer ceux qui luy portoient quelque fois vn reuers sur la moustache. L'on peut enroller en la compagnie de ces fols vn certain Antonello de

Rubia, dont l'humeur sentoit toujours le Comedien & le ioüeur de farces. Ce fust luy qui se trouuant vn iour en la presence d'un Seigneur de marque representa deuant luy tant de traiçts de folie, contrefit si bien les fols de son pays, & rencontra de si bõne grace sur toutes les sortes de plaifanteries, qu'il s'en fallut bien peu que ce Seigneur nes'esuanouit à force de rire. De ceste mesme tache de folie estoit marqué celuy qu'on appelloit l'Empereur de Boulogne. Entre les plus ridicules actions, qui seront content de luy, ceux qui l'ont cogneu disent que le Preuost de la ville luy ayant donné commission de faire en son absence certaines criees, immediatemẽt opposees à la liberté du public, il fist le trompette luy-mesme, & les ayant publiees,

il dit tout haut , que le Preuost auoit bon temps de commander telles proclamations, que pour son particulier il l'auoit veritablement seruy en ceste action , mais que son dessein n'estoit point d'obseruer le contenu de ses mandemens , ny de les conseiller au public , si bien que par ceste remonstrance il fist rire tous ceux qui l'escoutoient , remarquans en sa boufonnerie vn conseil qui ne pouuoit tourner qu'à leur aduantage. Il faut encores mettre en ce rang celuy qu'on appelloit Machoire d'asne , lequel estant au seruice d'un certain Espagnol grandement riche , comme il l'eust vn iour menacé de luy mettre la teste bas , ce bon vallet s'en alla dans l'escurie où il y auoit dix ou douze testes de cheuaux, lesquelles ayant prises & apportees à son



Maistre, il le pria de prendre celle que bon luy sembleroit, pourueu qu'il espargnast la sienne. Action qui tourna toute la colere de l'Espagnol en risee. Ceux cy doncques appelez extrauagans & fols par boutade, ont pour enseigne dans l'Hospital vn tableau de la Deesse *Volupia* ou *Voluptina*, de laquelle nous inuoquerons le secours.

*Priere à la Deesse Voluptina pour les  
Fols extrauagans & pleins de  
boutades.*

**P**ARTOUS les esbats & les plaisirs que vous reserrez dans vostre sein, ô chere Deesse *Voluptina*, par le ris de Democrite & par celuy de Philistion de Nicee., qui creua de rire, par l'allegresse de Philipides le

Comique, qui en mourut tout de bon, par la resiouyſſance du Lacedemonien Chylon, qui rendit l'esprit dans les chers embrassemens de ſon fils couronné aux ieux olympiques, par tous les traicts de riſecſortis de la bouche du Dieu Liber, & par toutes les delices qui ſe treuvent au cœur des Graces ie vous prie, & reprie de refrener ſi bien la violente diſpoſition qui transporte ces pauvres fols extrauagans aux actions de boufonnerie, que ſ'ils ne ſe treuvent tout à faiet gueris par voſtre moyen; du moins ils ſoient vn peu ſoulagez. Si vous le faietes; ſouuenez vous qu'ils appendront à voſtre autel vn tambour de Baſque, pour marque, que vous les auez aſſiſtez au beſoing.

*Des Fols obstinez comme vn  
Mulet.*

DISCOVRS XXVI.



Es asnes de race pleins  
d'une si grande obstina-  
tion, qui semblent plus  
endurcis que le diamant,  
& qui se font prier quatre heures  
pour accorder les choses qui sont  
requises par le deuoir, sont propre-  
ment appelez dans cest Hospital  
fols obstinez comme vn Mulet. La  
saincte Escriture nous en fournit  
vn exemple en la personne de Pha-  
raon, dont le cœur tout de marbre,  
a laissé à la posterité vne deplora-  
ble memoire d'un folle plus obsti-  
né qui fust oncques: tellement  
qu'on peut à bon droict mettre en

doute s'il estoit pere ou fils de la  
mesme obstination. Les Escriuains  
Ecclesiastiques nous depeignent  
encores pour vn fol de semblable  
estoffe l'exécrable Iulien l'Apostat,  
qui durant le cours de sa vie se de-  
clara tousiours ennemy de Iesus-  
Christ, si bien que vomissant son  
ame maudite, il ne se repentit ia-  
mais de les infames mespris : au  
contraire tout forcené de cholere  
& de rage, bien qu'il se confessast  
vaincu, il ne laissa pas de mespriser  
meschamment son vainqueur,  
quand il dit, *Galilee, vicisti.* Il faut ad-  
iouster à ce mesme rang tous les ty-  
rans anciens cōme vn Denys de Si-  
cile, vn Busire, vn Phalaris, vn Poli-  
crates, vn Creon, & les modernes  
aussi, comme vn Eccelin, vn Valan-  
tin, & autres dont la memoire est  
odieuse à la posterité. Mais ie suis

contant de rapporter icy vne exemple du plus grand fol qui fust iamais de ceste espeece, de sorte qu'on peut vrayement appeller sa folie vne obstination d'asne ou de mulet, digne d'estre abbatuë s'il estoit possible à grands coups de bastons, comme on abat les noix à coups de perches. Cestui-cy s'appelloit Bronte de saint Albert, lequel né pour estre vn spectacle d'endurcissement & d'obstination, le fist assez paroistre vn iour, lors qu'expliquant ce passage de Donat, *Ianua sum rudibus*, il se mist à dire que le mot *ianua* signifioit *Genoua* disant l'auoir veu dans vn dictionnaire de Medecine d'un certain nommé maistre Simon Geneuois, qui a faict vn recueil de toutes les œuures de Galien. Or bié qu'en ceste compagnie se treuassent plusieurs hommes doctes qui

le reprenoient de sa folie, il ne voulut iamais demordre de son opinion en laquelle il s'obstina toujours de plus en plus.

En fin ayant resolu de tenir ferme, il dit tout haut, que s'il estoit question de l'expliquer à leur mode, il croyoit pour luy que le mot *ianua*, signifioit plustost le portier que la porte, ce qui obligea toute la compagnie à rire de la consequence de ce bon Logicien. L'obmets l'obstination de cest autre Archipe-dant, lequel (comme c'est l'ordinaire de ces Messieurs d'estre les plus obstinez & les plus ignorás hommes du monde,) estant vn iour entré en dispute avec vn maistre d'Eschole grandement docte & bien appris, sur l'explication de ces mots de Caton, *Troco lude, aleas fuge*, fut si effrôté de dire obstinemēt

que par ces paroles Caton don-  
noit licéce aux ieunes gés de iouër  
tout à leur aise, & que celles-cy *aleas*  
*fuge* signifioiēt fuyez les aulx, ou ab-  
stenez vous des aulx, surquoy son  
opiniaſtreté fut ſi grande à defen-  
dre ſon opinion, que le Maistre  
d'eſchole fut contraint de luy ce-  
der, de ſorte que le pedant faiſant  
trophee de ceſte victoire, il a bien  
faict, diſoit-il, de ſe confeſſer vain-  
cu, car auſſi bien ay-ie leu plus de  
quatre fois Prician, Diomede &  
Scopa, outre que i'ay vn beau Di-  
ctionnaire chez moy compoſé par  
vn certain Tortellius Nauarrois,  
qui m'eſclaircit de tous les mots  
que me ſçauroient demander ceux  
qui ſ'obſtinent à la diſpute contre  
moy. Il ſuffit d'auoüer que tels ſont  
les fols qu'on appelle obſtinez  
comme vn mulet, leſquels ont dans

l'Hospital le portraict de Minos, aux faueurs duquel nous aurons recours, afin qu'il les daigne assister.

*Priere au Dieu Minos pour les Fols obstinez comme vn Mulet.*

**S**euere & inexorable Iuge, Dieu des ondes Stygiennes, fils de Iupiter & d'Europe, puissant Roy de Crete, & mary de ceste Pasiphaë, laquelle par vne brutalle lasciuete embrasce de l'amour d'un Taureau, s'accoupla vilainement avec luy: persecuteur de Dedale, pour auoir faict ceste vache de bois, ou s'enferma la mesme Pasiphaë, pour contenter son appetit desreiglé; par ceste rigoureuse seuerité qui vous est iustement attribuee d'un chacun, ie vous prie, supplie & coniure, de



proceder de telle sorte enuers ces miserables obstinez qui se sont voüez à vous, qu'ils s'apperçoient que leur obstination est grandement differante de la vostre, car comme en matiere de choses honestes & iustes, vous ne flechissez iamais, eux tout au contraire, sont si obstinez en ce qui repugne à l'equité, qu'il ne se treuve aucune proportion de leur naturel au vostre. Partagez leur donc ô, grâde Diuinité, l'obstination qui regne en vous, afin qu'ayant fauorisé ceste troupe opiniastré de fols, ils vous offrent pour recognoissance vn sabot du plus dur bois qui se pourra treuuer, pour monstrier que l'endurcissement qu'ils tiendront de vous, leur sera beaucoup plus vtile que celuy qui viendra d'eux mesmes.

*Des Fols importuns & malicieux.*

## DISCOURS XXV. II.

**L'**On appelle ordinairement fols importuns & malicieux, ceux qui prenans plaisir à fascher les vns & les autres, & ne pouuans demeurer en repos, font cause finalement que les personnes qu'ils attaquent sans auoir esgard à ceste folie, les punissent à l'egal de leur importunité, de maniere qu'il leur aduient la plus part du temps d'estre traictez avec vne confusion d'autant plus grande que leur presumption, ou la bonne opinion qu'ils ont d'eux mesmes est inutile & extrauagante. Nous apprenons ceste

verité par l'exemple de Catilina, lequel ayant coniuré contre la République Romaine, & entrepris de ruiner entierement Ciceron, fut bien estonné quand il vit que ce grand Orateur l'enueloppa dans ses propres filets, & que par le moyen d'une femme il descouvrit si bien ses menées, que le conspirateur se vit subtilement pris comme escrivit Saluste, avec tous ces complices. Ce n'est donc pas sans subiet que nous le mettons au rang de ce genre de fols, dont nous parlons maintenant, ensemble Louis surnommé le More, lequel comme le remarque Guichardin, pensant faire vn grand despit à Ferdinand Roy de Naples, d'enuoyer contre luy vne armée, apprist par espreuue, que toutes les forces dressées contre ses ennemis luy firent perdre

l'estat, l'honneur & la vie. Je pour-  
rois sur ce mesme subiect alleguer  
vne infinité d'autres exemples ad-  
uenus au desaduantage de ceste ma-  
niere de fols, lesquels ont pour en-  
seigne en leur chambre vn Rhada-  
mante duquel i'imploreray le se-  
cours à l'accoustumee, pour ces  
pauvres miserables, ignorans &  
boufons.

*Priere à Rhadamante pour les Fols im-  
portuns & malicieux.*

**E**Ntre tous les Iuges il ne s'en  
treuve point de pl<sup>s</sup> iuste, ny de  
plus seueres que vous, auquel est as-  
socié Minos & Æacus fils d'Ægine  
& de Iupiter, voyla pourquoy vous  
estes iustement inuoqué pour re-  
medier aux extrauagances d'une es-  
pece de fols, qui ne cherissent que  
l'iniustice,

l'iniustice, faiçtes donc ô grand Iuge ce qui est de vostre deuoir, & pour recompence nous vous ferons des vœux à iamais, auxquels nous ioindròns des actions de graces pour n'estre blasmez d'ingratitude enuers vous.

---

*Des Fols indomptez, & forts en bouche comme vn cheual.*

### DISCOURS XXXVI.



Ceux qui par leurs fougues, autant fascheuses que temeraires, se donnent la hardiesse & la liberté d'offencer indiscrettement, tant de parole que d'action toutes sortes de personnes, s'imaginans qu'un chacun est obligé de les souffrir, sont appelez en peu de

mots des fols indomptez & forts en bouche comme vn cheual, parce qu'õ ne les sçauroit aborder qu'ils ne ruent des coups de pied contre les vns & les autres ; c'est à dire, qu'ils n'offencent indiscretement tous ceux qu'ils ont à rencontre. Seneque en ses epistres semble mettre au rang de ceux-cy vn certain Ofcus, qui disoit estre né au monde, pour n'auoir iamais de repos, & pour estre en vne perpetuelle inquietude, ne cessant par ses paroles & par les façons de faire d'importuner tout le monde.

Les Poëtes ont mis en ce mesme rang vn certain Momus, qui par ses indiscrettes boufonneries & medifances donna lieu à ce commun dire, qu'il n'y auoit point d'ouurage si excellent ny si accompli, auquel Momus ne treuuaft à redire. On

raconte de luy meſme à ce propos, que voyant vn iour la belle ſtatue de Venus, que le diuin Phidias auoit faiſte, & ne ſçachant comme blaſmer ceſt ouurage, il ne voulut point partir de là ſans faire voir aux aſſiſtans ſon inclination à reprendre toutes ſortes de pieces, diſant que Venus n'auoit point de grace avec les brodequins que Phydias luy auoit donnez. Ils'eſt treuue de noſtre temps vn certain Gamba Orta, digne vraiment d'eſtre enrollé en ceſte compagnie. Ceſtuy-cy ayant faiſt enſorte d'entrer en vne certaine Comedie qu'o repreſentoit à Vicence, monta temerairement ſur le theatre où il fiſt vn grand prologue, ſur toutes les actions des Comediés, les blaſmant en diuerſes façons, & avec tant d'importunité, qu'vn d'entre eux

fust contraint de luy dire qu'il falloit tenir pour miracle l'honneur que la compagnie luy faisoit de l'ouyr parler, comme veritablement c'estoit vne merueille que ce Prince des bestes entretint des hommes par ses importunes calomnies.

A cest acte de folie est semblable celuy d'un certain Porcia, lequel ayant esté mené par un sien amy à la salle du grand Conseil de Venize, comme il remarqua tant de Gentils-hommes & de Seigneurs pleins d'honneur & de majesté, il se mist indiscretement à faire des contes, controllant ores le bonnet de l'un, & tantost la mine de l'autre; Dequoy s'apperceuant un Senateur, il luy fist signe avec son gant qu'il s'en vint parler à luy. Il l'interrogea d'abord de son nom, &



ſçachant qu'il s'appelloit Porcia Caueza, il le priſt par l'oreille & luy dit, Cheramy, dont la mine n'eſt pas moindre que celle d'un pourceau, retournez-vous en ie vous prie à voſtre village, car il ne faiçt pas bon icy pour vous. Ce maiſtre ſot eſtourdy de ces paroles s'en alla droiçt à ſon compagnon, duquel s'approchant, retournons-nous en ie vous prie, luy dit il, car ce Gentil-homme qui vient de parler à moy m'a dit qu'il me feroit donner trois coups de corde. Dans ce Catalogue des Fols l'on a mis l'Aretin Nicolo Franco, Burchiello, Bernia, & autres amis de Paſquin & de Marphorio, leſquels ont eſté ſouuent menez d'une eſtrange ſorte par ceux contre leſquels ils auoient vomie le venim de leur insolence. Et de vray ces maiſtres fols auroient be-

214 L'HOSP. DES FOLS  
soing d'un bon caueillon qui leur  
ferraist estreitement la bouche  
pour les empescher de faire leurs  
faillies accoustumees. Ces fols ont  
dans l'Hospital le portaiect de la  
Deesse Hyppone, à laquelle nous  
adresserons la priere suiuiante, afin  
qu'il luy plaise dompter ces bestes  
farouches.

*Priere de la Deesse Hyppone pour les Fols  
indomptez & forts en bouche  
comme vn cheual.*

**Q** Vand les Anciens (ô belle  
Deesse) mirent dans les escu-  
ries vostre portraiect, ce ne fut point  
par vne maniere de mespris ; mais  
bien , parce qu'ils sçauoient que  
tous les animaux ont quelque Dieu  
tutelaire. C'est ainsi que Syluain  
est le Dieu des brebis, Miager celuy

des mousches, & Bubone des beufs. Pour ceste mesme raison vous auez esté adoree comme Deesse qui pre-fidez aux cheuaux, & voyla pour-quoy nous vous prions tous d'estre propice à ces pauvres incensez, auf-quels si vous daignez estre secoura-ble, comme c'est vostre coustume, & les regarder d'un œil de pitié, vous verrez que lors que vous y pé-feriez le moins ils vous feront vne excellente offrande pour reco-gnoissance du secours que vous leur aurez donné.

---

*Des Fols extrauagans & incurables.*

DISCOURS XXIX.



Nous appellons extraua-gans & incurables ces fols qui font certaines folies extraordinaires ou nouuel-

les, & qui vont par dessus le commun. De ceste maniere de folie estoit possédé vn certain Thrasillus Æsonien, lequel comme le remarque Aristote, se faisoit accroire que tous les vaisseaux qui abordoient au port estoient siens, de sorte que s'il voyoit arriuer quelques Nauires de loing il leur alloit au deuant pour les receuoir avec vn visage & vn cœur tout comblé d'allegresse. Que si les vaisseaux estoient sur le point d'estre mis à la voile, & de singler en pleine mer vers la route du Levant & du Ponant, il ne manquoit de les accompagner, leur souhaitant vn bon vent & vn heureux retour. Le mesme Aristote dit, qu'il y en eut vn autre, lequel commençant à deuenir fols'en alloit tous les iours au theatre, & comme s'il eust

voulut reciter vne comedie, & faisoit tous les gestes que les Comiques ont accoustumé de faire quand ils representent quelque action. Plutarque rapporte vn autre exemple de certaines Vierges Milesiennes, qui furent frappees d'un si grand excez de folie, que sans aucune consideration elles se donnoient la mort. A quoy ne seruoit de rien le souuenir de leurs ancestres, ny les larmes de leurs plus proches parens. Mais il aduint en fin que le Senat s'estant assemble pour y mettre remede; Vn des plus apparens de la compagnie dit tout haut, que si elles continuoient en leur folie, il falloit ordonner qu'elles seroient despouillees toutes nuës, & ainsi exposees à la veüe du public sur le gibet. Laquelle ordonnance estant approuuee d'un chacun, & par con-

sequent mise en execution , leur donna tant de terreur à l'aduenir qu'elles ne firent plus les folles, & par ainsi la honte eut plus de force sur elles que la folie. A la mort de celles-cy fut semblable celles d'un certain Laurentian Florentin , hōme fort docte, & de l'un des plus grands Philosophes de son temps appellé Leonius, lesquels comme le remarque Crinitus, sans auoir aucun subiect de se faire mourir, se ietterent tous deux dans vn puits, & y finirent leurs iours.

Grande fut vrayement la folie d'un nommé Thibault de Canisiane, qui se faisant accroire qu'il estoit le Soldan d'Egypte, s'en alloit souuent pied nud, & le Turban sur la teste, en vne certaine grote proche du lieu de sa naissance qu'il disoit estre la grande Mosquee. Là il

menoit vne trouppes de pourceaux  
qu'il appelloit les ambassadeurs  
des Princes qui l'accompagnoient  
pour luy faire honneur, puis entré  
qu'il estoit dans la grotte, il com-  
mençoit d'entonner ces vers:

*Voicy Thibault le grand Soldan  
Qui dans ce saint lieu vous presage  
Toute ruine; Et tout dommage  
Si vous n'apprenez l'Alcoran.*

Vn autre nommé Scarpaccia de  
Gradisque, eut dans la teste vne  
humeur si extrauagante, que s'ima-  
ginant d'estre le Roy des Cocus, à  
chascque demande qu'on luy fai-  
soit, il respondoit tousiours par  
trois fois Cou cou cou: que si la  
dessus on luy disoit s'il n'auoit  
point d'autre responce à faire, l'en  
sçauois, repliquoit-il, respondre  
autrement qu'en coeu, puis que  
i'ay l'honneur d'en estre le Roy. Le

me souuiens d'auoir ouy dire qu'un certain Albert natif d'aupres de Boulogne ne fut gueres plus sage que ceux dont nous venons de parler. Cestui-y s'estât mis en la fantaisie qu'il estoit Souuerain de la Mirandole, escriuit vne lettre au Seigneur du pays, par laquelle il luy mandoit qu'il eust à luy rendre vne des principales forteresses: à quoy le Seigneur n'ayant faict aucune responce, il monta tout aussi tost à cheual, chargé d'un tambour sur ses espaules: en cest equipage il tira droit à la Mirandolle, où arriué qu'il fut, il declara la guerre de sa part à tous ceux du pays, mais comme il vit qu'un chacun serioit de sa folie il monta sur les murailles du lieu, où s'estant deschargé le ventre il se mit à crier, que si les habitans ne le vouloient receuoir pour Sei-



gneur, qu'à tout le moins ils ne refusassent point celuy qu'il leur laissoit à ses pieds. Ces fols ont pour enseigne dans l'Hospital le portrait d'Hercule, lequel estant sans doute leur deffenseur, nous l'inuoquerons en ceste priere.

*Priere au Dieu Hercule pour les Fols  
extravagans & incurables.*

**V**Ous estes ce robuste & genereux fils de Iupiter & d'Alcmene appellé Tyrintien, pour auoir esté nourry à Tyrinte pres de la Grece, surnommé Thebain, parce qu'õ vous adoroit dans Thebes; vagabond, parce qu'en courant le monde vous le purgeastes de monstres; honoré du nom du grand Alcide, à cause que vous estes nepueu du fameux Alcee. C'est vous, qui par le

moyen de vostre grande force estât enuié de la Deesse Iunon, fustes exposé à des fatigues insupportables, elle se lassant plustost de vous commander que vous de luy obeyr, vous mesme grand Heros estant encores dans le berceau estouffastes les deux serpens qu'on y mit pour vous perdre, & depuis estant encore fort ieune vous engrossastes en vne nuit les cinquante filles de Thespius, dõt vous eustes cinquante fils, qui de son nom furent appelez Thespiades. Vous estiez encores en la fleur de vos ans quād vous desistés L'hydre à sept testes, aupres du marefcage Lerneen: vous mistes encore à mort la biche d'Eripide, laquelle courant d'une vistesse ifnelle sembloit voller avec ses cornes d'or à la teste: elle tresbucha sous vostre main prez du mont

appellé Menale , comme pareillement le Lyon Nemeen que vous esgorgeastes dans la forest Nemeene, seruit de proye & de trophée à vostre valeur , car vous en portastes tousiours depuis la peau sur vos espaulles. C'est vous qui fistes que Diomedé Roy de Thrace fust luy mesme la pasture de ses cheuaux lesquels il repaissoit de sang & de la chair de ses hostes , vous qui sur Erymanthe mont d'Arcadie pristés l'horrible sanglier qui rauageoit tout le pays , & le portastes à Eurystée , vous qui chassastes iusques en l'isle Aretide les oyseaux appelez Stymphalides, de grandeur si demesurée, qu'ils desfroboiét la lumiere au Soleil , vous qui domptastes le taureau qui ruinoit toute l'isle de Candie , qui arrachastes la corne d'Archelous Roy d'Ætolie, qui mistes à

mort Bufiris Tyran d'Egypte si  
cruel, qu'il m'ageoit tous les estran-  
gers qui arriuoient chez luy, qui d'as  
la Lybie suffocastes le Geant An-  
tee, vous exerceant à la lutte avec  
luy, qui separastes les monts Calpé  
& Abyla, ioincts auparauant en-  
semble, qui pour soulager Atlas  
lassé du pesant fardeau del'Olym-  
pe, le chargeastes sur vos espaules,  
qui par vne iuste guerre, ayant  
vaincu Gerion Roy d'Espagne luy  
ostâtes ses armes, deuës à bon droit  
au merite de vostre valeur, qui defi-  
stes le voleur Cacus, lequel vomis-  
soit des flammes de feu par la bou-  
che, qui mistes à mort vn autre lar-  
ron, par qui les confins d'Italie  
estoint rauagez, y bastissant vn  
Temple à la Deesse Iunon qu'on  
appella depuis Lacinyenne, qui  
surmontastes Albyon & Bergyone  
proches

proches de l'emboucheure du Rhosne , qui defistes à guerre ouverte Pyrecmon Roy d'Ætolie, qui combattoit contre les Bœotiens, le faisant trainer attaché à la queue de ses cheuaux, qui domptastes les Centaures, qui portastes les deux colonnes iusques aux Gades , qui purgeastes l'estable d'Augee , qui deliurastes Hesione fille de Laomedon de la fureur d'un Ours Marin, auquel on l'auoit exposee , qui ruinaastes la ville de Troye , fasché de ce que l'ingrat Laomedon auoit refusé de vous liurer certains valeureux Corsaires vous les ayant auparavant promis, qui saccageastes l'isle de Chic, faisant passer par le fil de l'espee le Roy Euripille avec ses enfans, qui subiugastes les Amazones, rendant vostre prisonniere Hyppolite leur Reine, qui descen-

du au enfers liaſtes d'une triple  
 chaîne le chien Cerbere , & le me-  
 naſtes au monde ainſi garotté. C'eſt  
 vous encore , par le moyen duquel  
 ſuiuant l'opinion de pluſieurs, Pro-  
 ſerpine femme de Pluton fut enle-  
 uée, qui retourné des enfers occi-  
 ſtes Lycus Roy de Thebes , pou-  
 auoir voulu prendre à force voſtre  
 femme Megra, qui tranchaſtes d'un  
 coup de fleche l'aigle , qui ſur le  
 mont Caucaſe deuoroit le cœur re-  
 naiſſant de Promethee , qui vain-  
 quiſtes en vn combat à cheual Cy-  
 gnus fils de Mars voſtre coriual, qui  
 ſurmontaſtes le corps au temps que  
 vous ſeruiiez de chambriere à Om-  
 phale Reine des Lydiens, qui ruina-  
 ſtes Hebee avec toute ſa famille,  
 oſant meſme bleſſer Iunon , parce  
 qu'elle luy donnoit du ſecours , qui  
 miſtes à mort Eurite Roy d'Ocha-

lie, & qui razastes la ville appellee de son nom. C'est vous finalement qui apres auoir forcé Iole fille du fufdit Eurite qu'on vous auoit refusee, la menastes en Euboree, vous qui pres du fleuue Sagarys tuastes vn serpent de grandeur demesuree. Qui fistes mourir le Dragon gardien du iardin des Hesperides, qui deliurastes les Otheens des freslons & des mouches guespes qui les molestoient, & pour le dire en vn mot, vous pour la generation duquel il fallut que de deux nuiets Iupiter n'en fist qu'vne seule. Les merueilles de vostre vie estant si grandes, vous sera-t'il impossible de faire en sorte que ces fols assistez de vostre diuinité moderent vn peu leur extrauagante fureur, nenny sans doute, ô heureux Heros. Temperez donc vn peu leur manie, & si vous

le faictes ie vous promets qu'outre le temple que les Egyptiens & les Tyriens vous ont esleué, vne grande chapelle vous fera consacree en cest hospital.

---

*Des Fols endiablez & desesperez.*

DISCOURS XXX.

**L**A plus fauuage, la plus estrange & la plus maudite espece de fols qui se treuve dás le mōde, est sans doubte celle de ces miserables qu'on appelle ordinairement fols endiablez & desesperez, ce nom conuient fort proprement à leur nature endiablee & du tout infernale, parce qu'il est impossible de croire combien ils sont enuenez



& fournis de toutes sortes de ruses. Ceste engeance n'est pas petite, ains elle s'estend & pullule de toutes parts comme L'hydre, car ces mechans mettent en combustion le Ciel & la terre, par les flammes de leur malice. De ceste race furent iadis ces Geants, qui pour punition de leur orgueil se virent foudroyez par le pere des Dieux & des hommes.

*Les Geants, ô mechef, se forcerent iadis  
De combattre le Ciel, & furent si hardis  
D'attaquer Iupiter & luy faire la guerre,  
Qui les escraza tous d'un coup de son ton-  
nerre.*

De ceste mesme race estoit ce meschant Maxentius, qui selon Virgile se mocquoit des Dieux, & mesprisoit leur diuinité, ce qui faiet dire Macrobe, qu'il fust impie enuers les hommes, sans porter du tout

point de respect aux Dieux. Je tiens pour moy que Lycaon Roy d'Arcadie fust vn fol bien endiablé, s'il est vray ce qu'en dit Ouide au premier de ses Metamorphoses, à sçauoir qu'il fust si effronté que de dresser des embusches à Iupiter tenu pour le premier de tous les Dieux. Tous les escriuains ont iustement blasmé l'impieté de Xerxes Roy des Perses, qui fut si temeraire de menacer le Soleil, de le priver de sa lumiere, d'emprisonner Neptune Dieu de la Mer, & deluy mettre les fers aux pieds. Je mets en ce mesme rang vn certain Plegias Roy des Lapythes, & pere d'Ixion, qui pour auoir temerairement mis le feu au Temple d'Apollon Delphique, fut pour iamais confiné dâs l'enfer, comme le remarque Virgile. Valere Max. & Lactance Fir-

mian, mettent au principal rang de ces fols, Denys Tyran de Syracuse, qui tenoit tellement à mespris la diuinité, que luy mesme fouloit dire à ses amis, qu'ils s'estonnoit fort de la patience des Dieux qu'il le laissoient viure si long-temps sur la terre. I'obmets ce qu'un Historien raconte de Euarice Roy des Gots, lequel enfermoit d'une grande haye les Eglises des Chrestiens, pour les faire paroistre autant de lieux sauages & inhabitez.

Nous lisons à ce mesme propos que Genferie Prince des Vendales commist cest execrable sacrilege, que de faire des escuries des Eglises des Chrestiens, monstrant bien par là qu'il estoit vn fol diabolique & infernal.

Ie ne parleray point de Totila ny d'Attila, qui fut surnommé

le fleau de Dieu, ny d'Atanarie non plus que de ce Duc, qui faisoit couper les parties honteuses à tous les Diacres qui luy tomboient entre les mains, bref ie passeray sous silence vne infinité d'ennemis de Dieu qu'on a veu de nostre temps, commettre toutes les sortes de rapines, de violéces, de sacrileges, d'homicides & de rebellions qu'on sçauroit s'imaginer. Tel est doncques le naturel des fols dont nous parlons maintenant, dignes de mille gibets, & qu'on n'appelle pas sans subiect endiablez & desesperez, parce que leur malice se rend conforme du tout à celle du Diable. C'est pourquoy ayant à chercher quelque Dieu qui puisse apporter du remede à leur mal, ie ne sçauois trouuer vn meilleur Medecin que Pluton, qui en faict la dissection en

enfer. Je luy adresseray donc à cest effect la priere suiuiante.

*Priere à Pluton pour les Fols endiablez  
& desesperéz.*

**P**Our guerir la folie de ces diables, quel Dieu plus puissant pourrois-ie inuoker que toy grád Pluton? Roy de l'enfer, souuerain Seigneur des ondes Stygiennes, toy dis-ie qui presides à ces flammes, qui sont mille fois plus ardantes que celles d'Ætnée & de Montgibel, me puis-ie mieux adresser qu'à ce Dieu qui est fils de Saturne & d'Ops, frere du grand Iupiter, Seigneur des Royaumes Infernaux, puissant à cause de ses richesses, & pour cest effect appellé Dis, comme pareillement Orgue, à cause de la iuste feuerité dont il vse à punir

ceux-cy des peines qu'ils ont meritees. A qui dois ie auoir recours, qu'à celuy qui arrache le cœur à Titius. Qui punit Tantale d'une foif eternelle, qui faict tourner la rouë d'Ixion, rouler la pierre de Sisiphe, & redoubler les peines de Salmonée, vous vengeur des excez, & fleau des meschancetez, deuez auoir soing de remedier à la folie de ceux cy, de mesme façon que vous en auez guery plusieurs autres, liurez les donc entre les mains des furies, afin que s'irritans contre eux ils en soient traictez comme leur mal le merite, si vous le faictes l'on ne manquera point de recognoistre ce bon office, & de vous remercier de la peine que vous aurez prise, de les punir conformement aux demerites & aux forfaits qu'ils auront commis.



# DISCOVRS DE

L'AVTHEVR SVR CE  
DEPARTEMENT DE L'Hos-  
pital, qui sert à loger les fem-  
mes.

*Où il est monstré que toutes les especes  
de folie sus-mentionnees se  
retreuveent en elles.*

**P** V I S qu'il est ainsi, Mes-  
sieurs, que vous auez veu  
à vostre aise, & l'une  
apres l'autre toutes les cham-  
bres de ceux qui possédez de  
diuerfes folies, seruent aux yeux  
d'autrui d'un spectacle autant ridi-  
cule que miserable: puis que leurs  
actions vous ont donné le conten-

tement & la merucille que produisent d'ordinaire des humeurs si extrauagantes, il me semble qu'il ne fera pas hors de propos de vous monstrier cest autre endroiçt de l'Hospital, qui est le departement des femmes, de vous faire voir de vos propres yeux les plus ridicules subiects de folie qu'il soit possible d'imaginer.

Iettez donc vostre veuë du costé que ie vous monstre, & regardez à main gauche ceste longue suite de chambres, où se voyent tant de deuises de tiltres & d'armoyries. Toutes ces chambres seruent de retraite aux femmes folles, & ce n'est pas vne petite faueur d'y pouuoir estre introduit : Aussi ne les monstret'on que bien rarement, parce que ces pauvres folles y sont ordinairement toutes nuës, comme vous



voyez maintenant Ceste premiere chambre où se voit pour corps de deuise vn faisceau d'orties sauua-  
ges, avec ce mot *in puncto vulnus*, est celle d'une grande Dame Romaine  
appellée Cláudia Marcella, qui du-  
rant sa premiere ieunesse fut la plus  
courtoise & la plus gentille Da-  
moiselle qu'on vit iamais; si bien  
qu'un chacun la nommoit rare  
exéple de grace, l'unique pourtrait  
de la courtoisie, le modele de la  
beauté, & l'idee toute formee de la  
gentillesse: Mais hélas! considerez  
ie vous prie en elle, combien est mi-  
serable la condition humaine, &  
combien deplorable son aduantu-  
re. Elles'en alloit vn iour au tem-  
ple de la bonne Deesse, quand sa  
mauuaise fortune voulut, que se  
laisant cheoir sur vne pierre elle  
en perdit le sens & la memoire tout

en vn coup ; de maniere qu'elle a  
 esté tousiours depuis frenetique,  
 fans qu'on ayt sceu iamaïs apporter  
 aucun remede à son mal, vous voyez  
 comme elle est couchee sur son liët  
 toute passe & defiguree, respōdant  
 orés d'une façon & tantost de l'au-  
 tre à ceux qui l'interrogent de quel-  
 que chose, son action ordinaire est  
 de prendre le pot de chambre & se  
 mirer dans l'vrine, ou dans le verre,  
 s'imaginant à tous coups qu'elle est  
 la sage Sybille, voila pourquoy le  
 Maistre de l'Hospital, comme inge-  
 nieux qu'il est, & homme de lettres,  
 luy a donné pour corps de deuise  
 le faisceau d'orties mentionné cy-  
 deuant, avec le mot *in puncto vulnus*,  
 pour monstrier aux estrangiers qui  
 viennent visiter l'Hospital, que  
 tout ainsi que l'ortie picque aussi-  
 tost celuy qu'elle touche, de mesme

ceste Dame perdit l'esprit, & le sens à l'instant, que par vne cruelle cheute elle fust blessée au cerueau.

La chambre qui suit apres ceste-cy où vous voyez vne femme toute dolente & escheuelee , tenant ses yeux panchez contre terre sans regarder iamais en haut , est vne certaine Martia Cornelia du pays des Insulbres, qui des son enfance a toujours esté trauaillee d'humeurs melancholiques, à cause dequoy vous la voyez si hagarde. Entre les autres humeurs qui trauaillent l'imagination de ceste cy, elle s' imagine souuent d'estre deuenüe vn ver à soye, & ne cesse de ronger des feuilles de meurier, asseurant à tous que ceste seule nourriture la peut maintenir en vie. Vous voyez aussi comme ces armes correspondent à sa maladie, qui sont d'un ver

à foye & d'un rameau de meurier,  
 avec ce mot pour devise, *Et mihi  
 vitam, & alijs decus.*

Passiez plus auant & entrez dans  
 ceste chambre, où vous verrez vne  
 femme, qui tenant en main vne ai-  
 guille à coudre, n'en vse qu'à pic-  
 quer des mouches & des araignees,  
 au lieu d'employer le temps à cou-  
 dre. Ceste-cy s'appelle Marina de  
 Volsci, & a pour armes un bon  
 vieillard, qui met en fuitte des pa-  
 pillons, avec ce mot, *quo grauior eò  
 segnior.*

Dans la quatriesme chambre qui  
 suit apres, vous pouuez voir cou-  
 chee de son long vne femme ayans  
 les cheueux espars, & tenant d'une  
 main un thyrs, & de l'autre un tam-  
 bour, instrument dont l'on vsoit  
 d'ordinaire aux festes du Dieu  
 Bacchus. C'est vne des anciennes  
 Bacchantes

Bacchantes ou prestresses du Pere Liber , qui ne faiēt autre chose que se tourmenter dans la chambre, branlant son thyrse, & ioüant de son tambour, mais cōme elle est tout à faiēt yure, elle se couche par terre en diuerſes postures, telle que vous là voyez maintenant. C'est pourquoy le Maistre de ceans luy a donné pour blason vne pie, tenant à son bec vn morceau de pain trempé dans du vin, avec ce mot au dessous, *Hinc silens, hinc loquax.*

Ceste autre qui se presente à vous dans la chambre suiuite avec vn fuseau & vne quenouille, qui prend vne lanterne pour l'allumer en plein midy, lors que le Soleil esclaire tout l'Hemisphere de ses rayons; est vne folle qui n'a du tout point de memoire , & qui ne se souuient nullement de ce qu'il faut

qu'elle face. Elle s'appelle Orbilia Beneuentana, dont les armes ont vne grande conformité avec sa folie: elles ne sont autres qu'une Taupe, avec ce mot, *Hæc oculis, hæc mente.*

Celle qui suit après & qui s'est cachée quand elle a vu que vous la regardiez, est une pauvre femme nommée Lucieta de Sutri, si esgarée en ses actions, que bien souvent voulant allumer du feu, comme elle sent le vent des soufflets, elle tombe trois pas en arrière de peur qu'elle a de ce bruit: l'apprehension est si grande en elle, que les Médecins ne l'ont jamais sçeu guarir, quelques remèdes qu'ils ayent apportez à son mal; son blason est d'un Lapin, se sauuant dans son clapier, avec ce mot, *Huic fuga salus.* Car à l'imitation de cest animal, sa plus forte

assurance consiste à se cacher comme vous voyez.

Celle qui vous vient au deuant toute vestuë de gris, & affublee d'un grand manteau qu'elle iette sur ses espaulles, est la femme de Renaud Panáda, à laquelle on fist accroire vn iour qu'une vache estant amoureuse d'un crapaut, ce venimeux animal ne sçachant comment la contenter, souffrit qu'elle l'engloutit en beuvant dans vn ruisseau, si bien qu'urinant là dessus elle conceut. De cet accident naquit au bout de trois ans vn animal qui auoit des jambes de grenouille, & tout le reste du corps en forme d'un bœuf, que ceste folle disoit estre mouchetee de diuerses taches, comme font d'ordinaire les bœufs d'Ongrie, de sorte que le Maistre de l'Hospital la recognoissant si

244 L'HOSP. DES FOLS  
despourueuë d'esprit, luy a donné  
pour armes vn bufle agrafé d'vn  
crochet sur le nez, avec ce mot pour  
deuise, *quocumque rapior.*

En ceste autre chambre est vne  
chetiue creature appelée Vrseline  
de Capouë, qui n'eut iamais sa pa-  
reille en folie: car si vous luy com-  
mandez de ballier la maison, elle  
perdra le temps à rogner ses ongles,  
ne faisant bien souuent autre cho-  
se depuis le matin iusques au soir:  
le corps de sa deuise est vn papillon  
autour d'vne chandelle allumee  
avec ce mot Espagnol, *ni mas ny me-  
nos*, car comme il ne se treuve point  
de plus simple animal que le papil-  
lon, qui n'a iamais de repos qu'il ne  
se brusse, soy-mesme au flambeau,  
de mesme il n'est point de niaiserie  
qui se puisse esgaller à celle de ceste  
femme.



Celle qui se descouure à vous dans ceste chambre toute estourdie, & qui tenant sa quenouille au costé, ne sçait où elle a mis son fuzeau, regardant les hommes avec tant d'estonnement qu'elle semble n'auoir iamais veu que des bestes sauvages, s'appelle Thadee de Pouzols, à qui le Maistre de l'Hospital ayant vne fois commandé d'aller puiser vn peu d'eau pour en seruir à la table, elle fut si estourdie que de prendre au lieu d'vn seau la marmitte à demy remplie de potage, la plongeant dans le puits, d'où apres l'auoir retiree, elle la rapporta sur la table. C'est pourquoy pour vn tesmoignage de sa bestise, elle a pour armes vn oizon, qui tasche, mais en vain, de s'eslâcer bien haut par son vol, avec ce mot, *frustrator*.

De ceste mesme Nichee de folles semble estre ceste esuentee & mau-  
fide Marguerite de Boulogne, qui  
demeure en ceste chambre plus  
basse, laquelle estant vn iour en-  
uoyee par vne Dame en la maison  
d'un certain Iuif pour y louer des  
brasselets & des pendans d'aureille  
pour le iour du Carnauai, rompit le  
cabinet d'une Maistresse qu'elle ser-  
uoit, & apres en auoir tiré de forts  
beaux pendans d'oreille, les alla  
porter au Iuif, luy disant qu'une  
telle Dame sa Maistresse luy en-  
uoyoit ces pierreries pour les don-  
ner à loüage. De forte que pour  
marque de sa folie on luy donna  
depuis pour deuise vn Singe avec ce  
mot, *ipse ego, & ego ipse.*

En l'autre chambre qui suit, se  
voit vne des malicieuses folles qui  
fust iamais, elle s'appelle Lizette de

Camerin: vous voyez comme elle tient en main vn grand vase tout plein d'eau de noix, qui fait la peau aulli noire qu'un charbon. Il faut donc que vous scachiez que ceste malicieuse ayant teint la moitié de son corps de ceste eau, s'en va en plein midy dans la chambre du Maistre de ccās, où le treuuāt à table avec sa famille, elle met dās les plats ses mainstoutes noircies & sales, si bien que toute la compagnie est contrainte de luy quitter là la viande, & de la laisser manger à son aise: son blason est d'une queue de Renard grandement conforme à ses ruses avec ce mot François pour devise, *elle nettoye tout.*

Vous pouuez encore voir en ceste autre chambre ceste folle desdaigneuse qu'on nomme Flauia Drusilla, d'un naturel si reuesche,

qu'il ne faut que la moindre chose pour la faire sauter aux nuës , & l'embrafer d'une cholere plus grande que ne fust oncques celle de la maudite Gabrine, ou de la femme de Pinnabel. Pour vn tesmoignage de sa folie du tout enragee , ie vous diray qu'estant n'agueres employee à blanchir du linge, il aduint de cas fortuit qu'une goutte de lessive toute chaude luy rejallit dans l'œil, ce quila mist en vne si grande cholere, qu'à mesme temps elle renuersa le cuvier , & ietta la plus part du linge dans la riuere , avec intention de laisser aller tout le reste à val l'eau: ce qu'elle eust fait sans doute, si la discretion d'une seruantte qui accourut aussi tost ne l'eust empeschée: la deuise qu'elle porte est fort conuenable à sa folie , c'est d'un Castor, qui s'arrache les geni-

toires, avec ce mot *Vlcisci haud melius.*

Regardez sur la porte ceste autre folle qui ne cesse de rire, avec vn si grand effort, que la moindre chose suffit pour luy faire ouurir vne bouche, aussi grãde que celle d'vn four. Elle s'appelle Domicilla Feronia, & s'accorde esgallement avec son mary en ceste espece de folie. Or d'autant que sa principale maladie consiste en vne extrauagance de rire, qui ne l'abandonne iamais, on a fait peindre sur la porte de sa chambre vne Ciuette, animal le plus ridicule qu'on scauroit treuuer, avec ce mot pour deuise, *Hæc aliis, & mihi alij.*

Je ne scay si vous ne voyez point ceste autre qui s'assied à la porte sur vn siege haut esleué, vestuë d'vne robbe qui la rend plus vaine que le

Paon quand il faict la rouë : c'est Tarquinia Venerea, la femme la plus altere qu'il soit possible de s'imaginer. Elle le fist assez paroistre vn iour entre-autres, racontant à certains Caualliers la genealogie de sa maison, bien qu'elle ne passe pas deux cens ans, neantmoins elle se dit estre descenduë de la Reine de Saba, leur monstrant là dessus vne perle & vn diamant de moiëne valeur, qu'elles s'imaginent estre donnez par le Roy Salomon à ceux de sa famille, opinion qui la rend si obstinee, qu'elle veut que tout le monde la croye. Vne autre fois elle en conta bien vne plus belle à deux Seigneurs qui la vindrent visiter, leur disant comme dans sa maison se voyoient encores deux haults de chausses qui auoient appartenu iadis à l'espoux de la Reine

fusdite, voila pourquoy le Maistre du logis luy voulant donner des armes conformes à sa folle imagination, a faiët peindre sur la porte de sa chambre le portrait du Temps, de mesme façõ que les Poëtes nous l'ont d'escrit, à sçauoir sous la forme d'un Dragon, se rongant la queuë & au dessus ce mot pour deuïse, *sola aternitate victa*.

Mais obligez moy de tant ie vous prie, que de considerer vn peu celle qui suit de pres; c'est Andronique la Rhodienne, de qui l'on peut dire qu'elle est veritablement vne folle rusée, qui feint d'auoir perdu le iugement pour se donner du bon temps. Sa malice ne se descouure que trop, en ce qu'elle s'en va quelque fois au poullalier, où contre-faisant la poulle, elle veut qu'on croye qu'elle vient de pondre & de

faire vn œuf, que si de cas fortuit  
quelqu'un accourt au poulallier  
pour le prendre, elle en sort incon-  
tinent avec vn baston à la main, &  
luy faict prendre la fuitte. Aussi  
pour monstrier ce faux semblant de  
folie, l'on a faict peindre sur la por-  
te de la chambre le portrait de la  
fraude, tenant vne fausse balance  
en main, avec ce mot pour deuise,  
*ars fortuna salus*. A cause que par ses  
inventions elle se donne tousiours  
du bon temps.

Ceste autre que vous voyez à la  
fenestre d'où elle regarde la Lune,  
s'appelle Liuia Veletri, ceste-cy est  
ores en aussi bon sens, que si elle  
n'eust iamais senty l'influence de la  
folie, & tantost si trauaillee de ceste  
passion, que la longue experience a  
faict cognoistre enfin qu'elle estoit  
vrayement Lunatique. L'on eut dit



hier à l'oüir parler que c'estoit vne autre Pallas, aujourd'huy tout au contraire, si on luy demande quelque chose, elle ne s'entend pas, & va tousiours du coq à l'asne: car comme la Lune décroist elle luy fait aussi décroistre le cerueau. C'est pour ce subiect que ses armoiries conformes à vne semblable matiere sont d'une escriuice, regardant la Lune avec ce mot *nunc in pleno, nunc in vacuo.*

La belle Martia Sëmpronia paroist comme vous voyez en la chambre suiuiante, à la porte de laquelle l'on peut remarquer vn Cupidon aislé, & tenant vn flambeau à la main, avec ce mot pour deuise, *Desperata salus.* Ses propres parens la firent enfermer dans ceste chambre, apres que la passion amoureuse la fit affoller de l'amour d'un cer-

tain Quintius Rutilian. Ceste-cy se voyant mesprisee par ce ieune Gentil homme, & ne sçachant de quel don payer la mesconnoissance de cest ingrat, afin d'adoucir sa rigueur, s'ouurit la veine avec la pointe d'une aiguille, & en tira une liure de sang qu'elle luy enuoya d'as une couppe d'or avec un billet, où ces paroles estoient escrites, *si feris humanaprofint*. Mais il aduint de cas fortuit que ce present ayant esté treuvé par ses freres, ceste pauvre Damoiselle fust tousiours depuis fort mal menee des siés, si bien que leur rigoureux traictement, l'ayant portee au desespoir, la confina finalement dans ceste chambre où vous la voyez.

La derniere a pour compagne en une autre espeece de folie, celle que vous voyez à main droicte, maniant un licol perdu en cet anneau de

de fer. Elle s'appelle Manfueta Britannia, nom qui contrarie grandement à ses actions : car comme desesperée qu'elle est, elle s'est mise par trois diuerfes fois ceste corde au col pour s'estrangler, mais la bonne fortune a tousiours voulu qu'il y ayt eu quelqu'un pour l'en empêcher. Les Medecins ne l'ont iamais peu guerir de ceste folie, parce qu'elle se laisse entierement emporter à la passion, qui est d'autant plus blasmable en elle, que pour la moindre chose que ce soit, elle prepare son licol pour se pendre, comme elle le voulut faire dernièrement pour la seule perte d'une aiguille. Aussi sa deuise, & ses armoiries ne declarent que trop l'excez de son desesper. Elles sont d'un tronc de Cyprez, qui ne reprend iamais depuis qu'il est une fois couppe, ce

256 1'HOSP. DES FOLS  
mot y est adiousté pour deuise, *Se-  
mel mortua quiescam.*

Celle qui se tient à la chambre  
prochaine est sœur d'Ortentia de  
Bergame, si estropiée de cerueau,  
qu'un iour s'estant assise pres du feu  
toute oyfiue, elle se mist à frapper  
des pincettes contre un tizon, d'où  
voyant sortir vne fort grãde quan-  
tité de petites flammeches, elle y  
prist un si grand plaisir, que la ser-  
uante ayant de cas fortuit amorty  
le tizon en escumant le pot, elle  
courut apres elle toute forcence,  
criant emmy la ruë qu'on eust à la  
prendre, & que c'estoit vne mes-  
chante femme. Mais la chose estant  
sceuë depuis, tant par le rapport de  
ceux de la maisõ, apres qu'on se fut  
apperceu que le mal de ceste folle  
empiroit de iour en iour, elle fut cõ-  
traincte enfin de se laisser conduire  
en

ceste chambre, où le concierge pleinement informé de ses humeurs, luy a donné pour armes vne poire frappee d'un gros grain de gresle, & ce mot pour deuise, *Actum est.*

Après elle suit vne excellente bouffonne appelée Terentia, dont les actions, les paroles, les deportemens & les inuentions font assez paroistre qu'elle n'a point sa pareille en folie. Elle le monstra bien n'aguères, lors que s'estant assise en vn siege fort haut, elle fist assembler tous les domestiques du Maître de ceans, lesquels s'imaginants qu'elle leur appresteroit à rire à son accoustumee, furent bien estonnez quand ils virent qu'après auoir fait deuant eux milles signes extrauagans des yeux & des mains, ores d'un costé & tantost de l'autre, elle les renuoya finalement avec vn

grand rot qu'elle lascha vilainement en presence de tous: ce qui est cause qu'on a peint sur sa porte pour armoiries vne teste de Zani, avec vne braguette de Suisse, qui luy pend au bout du nez, avec ce mot meslé de l'Italien & de l'Alle-mant, *chesta stare buona compagne*.

L'humeur la plus belle & la plus gentille du monde est celle de Quintia Emilia, qui semble estre nee pour donner du plaisir à tous ceux qui viennent ceans. Elle se tiét en la chambre plus basse, où elle entretient trois Gentils hommes par des contes, si facetieux, qu'on n'en sçauroit iamais inuenter de semblables. Estant n'agueres interrogée en quel temps les femmes sont plus escerueeles, c'est respondit elle, quand vous autres hommes leurs donnez loisir de deuenir

foles. Vne autre fois vn certain luy ayant demandé pourquoy la nature auoit faiët les femmes avec si peu de cerueau, elle luy fist ceste plaisante responce, que la verité de la propositiõ accordée, la raison en estoit infallible, parce que la nature estant vne femme, elle ne pouuoit produire aussi qu'vne acte de femme. Les armoiries qu'elle porte luy sont fort conuenables, à sçauoir vn iupiter assis sur vn throsne d'or au milieu du Ciel, avec ce mot du Poëte, *Iouis omnia plena.*

Ceste autre d'vne humeur capricieuse & bizarre, se nomme Herminia la Bohemienne, à qui la moindre chose que ce soit cause de si forts essans de folie, qu'elle ne cesse iamaïs de forcener, comme si tout s'en alloit perdu, ne se donnant iamaïs vn seul moment de repos. Elle

a pour armes vn coq d'inde, qui s'auance & se met à courir de plein saut, puis s'arreste soudainement, & ce mot pour deuise, *tantò lenis, quantò propera.* Ceste autre que vous voyez enchainee pres de ce liët, est vne certaine folle brutale appelée Iacquette de Pianzi : c'est elle mesme qui n'aguères mit en si bon equipage vn vallet de ceans qui luy voulut vuidier s<sup>on</sup> pot, que le pauvre garçon s'en ressentit, & se fist sentir de loing plus de quatre iours apres. C'est elle encore, qui dernièrement ayant treuvé vn certain asne, qui de cas fortuit s'estoit iecté ceans, chargé de deux panniens pleins d'œufs, empoigna tout aussi tost vne longue perche, & ne cessa iamais de le poursuiure iusques à ce qu'elle le fist cheoir dans ceste fosse que vous voyez, qui sert d'esgout aux ordu-



res de ceans, de sorte que la pauvre beste y demeura toute engluée, outre que ses panniens y furent rompus, & tous ses œufs cassez; de quoy la folle ne se contentant pas, elle voulut encores attaquer le maistre de l'asne, & l'eut sans doute aussi mal traitté que sa beste, s'il ne se fust retiré bien viste. C'est pourquoy le Concierge considerant l'humeur brutale de ceste folle, a fait peindre fort à propos sur la porte de sa chambre vne Megere descheuelee, avec ce mot, *accensa nihil dirius*.

Allant plus outre, vous pouuez voir vne autre folle nommee Lauinia l'Etolienne, qui ne cesse iamais de refuser, & de regarder la muraille: ceste cy a des extrauagances si grandes, qu'elle escriuit n'aguères à vne Princesse vne lettre semblable en son tiltre, à celle que

les habitas de S. Marin en la Romanie enuoyerēt à la Seigneurie de Venise: l'inscription en estoit telle. A nostre chere & aymee sœur la République de Venize. Elle la prioit par ce sien escrit de la venir visiter avec toutes ses Damoiselles, afin de passer ensemble huiet iours de bon temps, adioustant qu'elle luy feroit preparer vn Palais aussi beau que celui de Cleopatre, & qu'entre les autres delices dont elle luy feroit part, elle luy donneroit vn genitoire de Castor, vnique en son espeece & d'un prix inestimable, & quant à ses Damoiselles qu'elle leur feroit vn present à chacune d'un beau Grillon d'inde, qui a ceste propriété d'esueiller les personnes à telle heure qu'elles veulent, sans qu'il soit besoing d'auoir autre horloge. Ceste capricieuse a pour armoiries la

figure d'une monstrueuse Medeuse, avec ce mot *extrema peto*, aussi est-il vray que ses humeurs ne tiennent que du monstrueux & de l'extrémité.

Après ceste-cy suit une folle si facheuse, que toutes ses façons de faire ne luy font gagner que des coups. Elle s'appelle Calydonia de Hepy, & ne peut iamais demeurer en repos : car tantost elle soufflete l'un, & maintenant elle se mocque de l'autre, d'où vient que la plus part du temps elle s'en retourne au logis toute descheuelee, ayant le visage plombé & plein d'esgratignures: elle porte pour armes une plume, avec ce mot, *Quid nostra profant?*

Passant plus auant, l'on voit une des plus ridicules folles de ceans, appelée Cœcilia Venusia, si face-

rieuse en ses contes, qu'elle est toujours environnée d'une troupe de femmes qui ne peuvent vivre sans elle. Ses bouffonneries, ses chansons, & ses mots pour rire sont capables de dissiper toutes les humeurs melancholiques, quelques sauuages qu'elles soient. On luy a donné pour armes une couronne de Chardon au bout d'une picque, avec ce mot, *undique risus*.

Sa proche voisine se nomme Armodia Falisca, qui est une folle forte en bouche comme un cheval, qui se licencie de telle sorte en ses actions & en ses paroles, qu'elle picque un chacun en raillant: aussi a-t'elle pour armes un Caesson de cheval, avec ce mot *nihil satius*.

Ceste penultiesme chambre est celle de Laurence Gilia obstinee comme un mulet en toutes ses fa-

cons de faire: elle le tesmoigna dernièrement, lors que ses parens s'estans fachez, parce qu'elle se tenoit à la fenestre, elle s'en osta tout aussitost, puis s'y remist à mesme temps, sans qu'une grosse pluye ioincte à vn orage de gresle survenu tout à coup fust iamais capable de la tirer de là: au contraire plus la pluye continuoit & plus elle tenoit bon, resoluë de combattre le Ciel & la Terre, à cause de quoy on luy a donné pour armes vn enclume frappé de marteaux, & pour deuise ce mot, *nec iſtibus ſciſſa*. Ce qui est vn manifeste tesmoignage de la grande obstination qu'elle a dans la teste.

Ceste derniere qu'on nomme Hostilia, soit qu'on la tiennepour sœur de Merlin, ou pour la fille de Calcabrin, est vne femme vraye-

ment endiablee & pleine de toutes meschancetez. Ceste folle Diabolique est si estrange & si maligne, que son naturel peruers, abominable & maudit ne peut estre denoté par aucune sorte de Hierogliphe: c'est pourquoy on neluy a point donné d'armoiries ny de deuise, par ce que ny Gabrine, ny Circe, ny tous les autres monstres de la nature que les Poëtes ont feints, ne sçauroient assez dignement représenter la malice de ceste femme. C'est aussi le subiect Messieurs, qui m'oblige à conclurre ce traicté, par vne priere que ie vous fais, de n'approcher point de sa chambre, autrement si elle vous descouure, assurez vous que comme vne autre Alcine elle vous changera tous en bestes, en arbres & en cailloux, de sorte que pensans auoir mis le pied

dans vn Hospital de fols, vous vous treuueriez dans vn Palais, où ceste maudite enchanteresse transforme les hommes en autant d'animaux irraisonnables. Sortez doncques à vostre aise de cest Hospital, afin que nous en fermions la porte, vous contentans de ce que vous y pouuez auoir veu.

F I N.

## Extrait du Priuilege du Roy.

**P**Ar grace & Priuilege du Roy, il est permis à François Iulliot Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & mettre en vente vn Liure intitulé *L'Hospital des Fols Incurables*, traduit d'Italien en François par François de Clarier, sieur de Long-val : faisant des fenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, le vendre, faire vendre, debiter ny distribuer par nostre Royaume durant le temps de six ans, sur peine aux contreuenans de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauvres enfermez, & l'autre audit suppliant, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests, comme il est contenu és lettres donnees à Paris le 13. Decembre 1619.

Par le Conseil,

GOISLARD.





